

L. F. N.º. 24. in 12

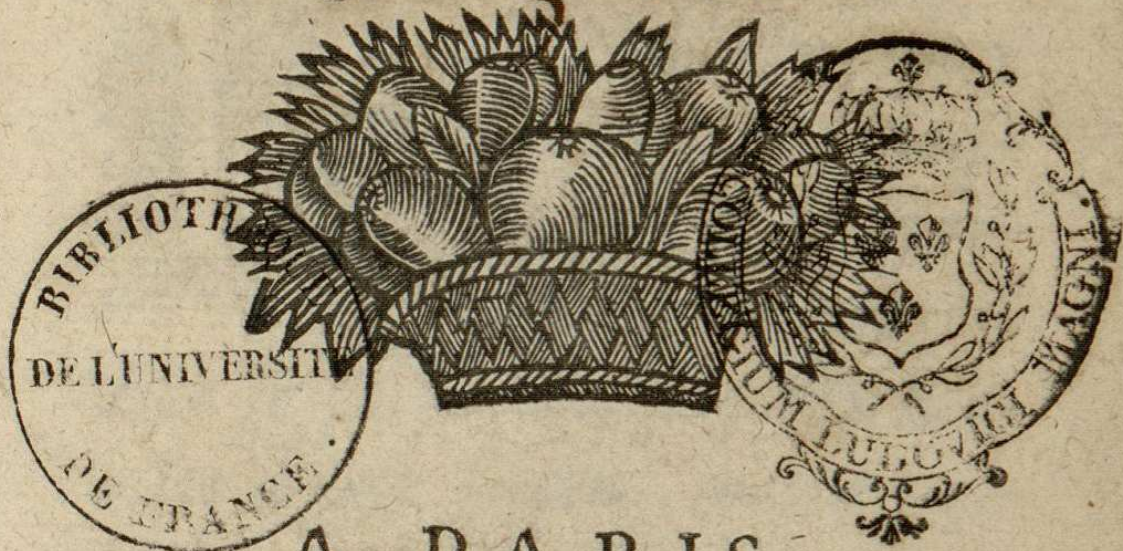
LES

LETTRES

DE MONSIEVR

DE PLASSAC.

6. Le noir.



A PARIS,

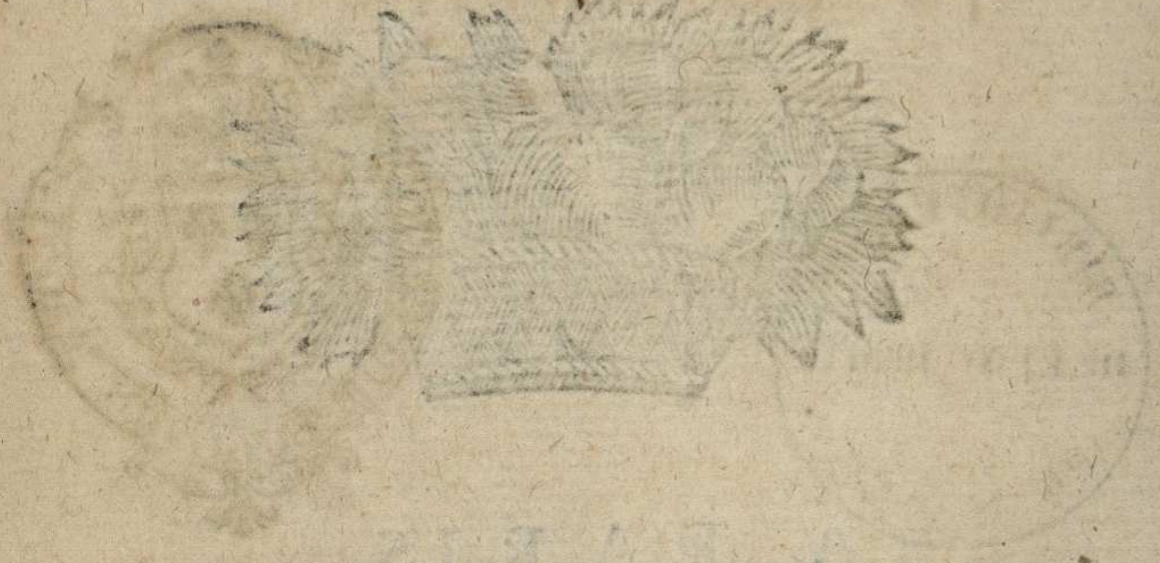
Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE,
au Palais dans la Salle des Merciers,
à l'Escu de France.

M. DC. XLVIII.

Avec Privilege du Roy.

1. H. H. H. H.

Handwritten signature or name



Faint, illegible text or markings below the seal.

Faint, illegible text or markings at the bottom of the page.



PREFACE.

LE peuple admire
la Noblesse, quoy
qu'il ne la cognois-
se que par ses mar-
ques exterieures.

Elle se fait connoistre aux Ha-
biles d'une façon moins visi-
ble, & qu'on remarque par un
certain air de bonne grace & de
Galanterie. Cette marque y est
proprement ce que sont le coloris
& la blancheur du teint sur le

PREFACE.

visage des belles femmes. Elle passe du corps à l'ame, qui la rend sensible par l'organe de la voix, de la parole, & de l'écriture. Elle paroît dans le visage, & jusq'aux moindres actions de ceux qui la possèdent; mais particulièrement en leurs discours, & aux productions de leur esprit. Car les effets doivent porter les marques des causes dont ils procedent. La plusspart des ouvrages de l'ancienne Noblesse de Rome, sont marquez, à son coin, & portent son caractere. Iules Cesar le fait voir dans ses Commentaires, Brutus & Cassius dans leurs Lettres, Catulle & Ovide dans leurs Poësies, &

PREFACE.

Sur tous Scipion & Lelius dans leurs Comedies sous le nom de Terence. Je les attribue avec que les Doctes à ces deux grands Personnages. Car il n'y a pas apparence qu'une chose si belle, & si parfaite, soit venue de l'esprit d'un Esclave Afriquain. Je dis cecy sur le sujet de Monsieur de Plassac qui a fait ces Lettres, pour ce que cét air de Noblesse y est sans difficulté aussi-bien qu'en ses actions, & en sa personne. Cela estant, on ne scauroit sans iniustice ne le point mettre au rang de ceux que ie viens de nommer. Et ie puis dire sans flaterie, que ie n'ay point leu d'écris, où cette qua-

PREFACE.

lité éclate plus naturellement,
Et plus vivement que dans les
siens. Elle y est accompagnée
d'une autre qu'on appelle Rail-
lerie. Quoy qu'elle ne soit pas
si noble ; elle est toutesfois plus
rare Et plus puissante , par ce
qu'elle est plus animée de l'action
Et de la parole. Ny l'Art , ny
les Preceptes , ny la conversa-
tion des personnes qui en sont
doñées , ne contribuent pas beau-
coup à sa perfection. On la tient
presque toute de la Nature , Et
de l'heureuse Naissance. Elle
consiste non seulement à dire de
bons mots , mais aussi en la gra-
ce , en l'élegance , ou plustost en ie
ne sçay quelle secreete energie

PREFACE.

qu'on sent bien & qu'on ne peut
exprimer, qui plaist & rejoïit
l'imagination, sans faire rire, &
qui convient aux discours les
plus graues, & les plus serieux.
C'est cette grace dont Horace
louë la Poësie de Virgile, qui
ne laisse pas d'estre, comme il
dit, extrêmement agreable;
quoy qu'elle soit extrêmement
seuere. C'est ce sel, & ce haut
goust sans lequel mesme les plus
beaux discours ne sçauroient
plaire, & qu'on peut dire ressem-
bler à de belles filles qui n'ont ny
esprit, n'y agrément. Ce de-
goust vient de la delicatesse de
nostre ame qui ne peut oüyr, ny
lire sans ennuy, les veritez trop

PREFACE.

seiches, ou trop figurées. Il les
luy faut parer de beautez pro-
pres & naturelles, pour leur
donner l'art de plaire, & de per-
suader. En un mot l'esprit veut
de l'esprit: & de-là vient que
certaines personnes plaisent
tant, & que d'autres plaisent si
peu. Il faut pour cela un Genie,
& une raison toute particu-
liere. Pour moy, ie voy des cho-
ses dans ces Lettres qui ne se-
ront pas veuës de tous ceux qui
les liront, par ce qu'elles sont tres-
fines, & qu'elles passent aisé-
ment devant les yeux sans qu'on
les apperçoive. La veritable ga-
lanterie, & qui est si rare qu'on
n'en void quasi point qui ne soit

PREFACE.

fausse, à mon avis ne l'est pas icy. C'est cette qualité qui polit les mœurs, & qui iette des charmes dans les conuersations les moins élevées. C'est-elle qui distingue l'homme véritablement bonneste d'avec celui qui ne l'est pas, le polly d'avec le grossier, & l'homme de Cour d'avec celui de Campagne. Mais de croire que tout cela soit un pur effet de la seule noblesse du sang, ce seroit n'ouoir point d'entendement. Il est vray qu'elle y contribue naturellement, & qu'elle en donne les dispositions: mais elle demeure comme morte, & ensevelie dans la matiere, si elle n'est animée d'un bel esprit, éclai-

PREFACE.

ré de belles connoissances, & achevé par une excellente education. Car à dire vray, tout cela n'est qu'une reflexion, & un réjalissement de ce rayon divin qui met l'homme autant au dessus de l'homme, que la Raison l'éleve au dessus de la beste. Chose d'autant plus estimable, qu'elle est rare aux autres Ouvrages, & qu'elle reluit (ie le diray hardiment) presque en toutes les lignes de celuy cy. On y void briller par tout les estincelles de ce feu celeste, la clarté d'un beau iugement, la hardiesse des beaux sentimens, & les viues lumieres d'une ingenieuse Morale. Je la qualifie de la

PREFACE.

forte, pour ce qu'elle ne tombe que sous la connoissance de ceux qui sont tres-connoissans en hommes, & à qui nul deffaut ne se peut cacher. C'est pour ce aussi qu'elle n'a esté tirée, ny d'Aristote, ny de Ciceron, ny de Plutarque: mais des observations faites sur les discours & les mœurs des personnes, dont la partie du monde la plus belle, & la plus noble est composée. Un Extravaçant, un Auare, un Ambitieux y peuvent trouver leur pourtrait; & qui plus est de quoy corriger leurs mauvaises mœurs. Il y remarque de plus le vray stile des Lettres. Car elles ne sont ny trop tenduës, ny trop

PREFACE.

negligées, qui est leur véritable,
& naturel caractère. De sorte
qu'elles tiennent une iuste me-
diocrité & un milieu raisonna-
ble entre ces deux extremités.
Leur langage est celuy du grand
Monde, & des belles conuer-
sations; i'entens qu'il n'est ny
affecté, ny Poëtique, ny figuré.
Il faut laisser les figures, & au-
tres semblables ornemens au
Barreau, & aux Chaises pu-
bliques. Ils ne sont ny conue-
nables, ny bien-seans aux Let-
tres qui demandent une façon
de parler simple, naïve, &
naturelle. Quant à celles-cy, ce
ne sont pas des copies imparfai-
tes; mais de vrais originaux ti-

P R E F A C E.

rez sur le patron d'une excellente, & parfaite idée. Il ny a rien de bas, ny de vulgaire, ny aucune loüange qui puisse estre soupçonnée d'intérêt, ou de flatterie. Tout y sent la belle ame, & la dignité de l'esprit. Je serois trop-long, & passerois les bornes d'une Preface, si ie voulois dire tout ce qui m'en semble. Quelques merite qu'elles ayent, le Monde ne les auroit point veües imprimées sans d'autres, qu'il escriuit il y a quinze, ou seize ans, & qui furent mises à son desceu dans un Recueil que le sieur Faret mit en lumiere par le commandement de feu Monsieur le Cardinal de Ri-

PREFACE:

cheliou. Il me les donna il y a
quelque temps un peu aiustées,
me témoignant estre bien fâché
que le monde eut veu de luy des
choses dans un âge, où le iuge-
ment ne peut estre acheué. Tu les
verras à la fin du liure. Il m'en
donna plusieurs autres, que ie
ioignis à un bon nombre des sien-
nes que i'auois rama sées d'ail-
leurs. Je les communiquay à
quelques-uns de nos meilleurs
Esprits, qui m'obligerent par
beaucoup de raisons à donner au
Public une chose si digne de luy
estre donnée. Ce que ie fais pour
son honneur, & pour la reputa-
tion de son esprit.

LETTRES



I
LETTRES
DE
MR. DE PLASSAC.

AORANTE.

LETTRE I.

E vous ay attenduë
tout le iour dans vo-
stre cabinet. Je n'ose-
rois pas vous dire que ç'a esté
sans inquietude, & qu'à pei-
ne ay-je remarqué vostre
absence. Ce lieu où vous pas-

A

2 LETTRES DE MONSIEVR
fez vne grande partie de vos
heures, a receu de vous quel-
que secrete vertu; & mō ame
a esté presque aussi emeuë à
la rencontre de vostre pour-
trait, que si ie vous y auois
trouuée endormie. Que vous
estes bien peinte! Ce pour-
trait est aussi beau que vous,
& n'est pas si cruel: le souhai-
te que vous luy ressembliez
toufiours, comme il vous
ressemble auiourd'huy; &
que ces feus & ces graces de
l'enfance, durent autant sur
vostre visage que sur le sien.
Je vous prie de me dire si
c'est de dessein, ou de hazard
que vous estes opposée à ce

DE PLASSAC. 3
grand nombre de femmes
qui sont peintes avecque
vous. C'estoient les Diuini-
tez de leur Temps; & ie vous
trouue bien hardie de cher-
cher du lustre à leur defauan-
tage. I'auouë que i'ay eu be-
soin d'vn peu de raison pour
ne croire pas qu'elles sont
touchées de quelque respect.
Vous estes pourtant inciui-
le de brauer de telles person-
nes en vostre maison. Il sem-
ble que vous faites la Reine,
& qu'elles sont de vostre
Cour. Ne sçauéz-vous pas
que la pluspart ont esté des
filles de Rois, & des Duches-
ses qui ont commandé à des

4 LETTRES DE MONSIEVR
Royaumes ; & que les Ro-
mans sont remplis du bruit
qu'elles ont fait dans le mon-
de. Elles ont causé des jalou-
sies, & des duels. Leur siecle
a esté vn siecle d'amour, & de
galanterie; & tielles auoient
fait vne aussi belle passion
que la mienne, vous n'aurez
point d'auantage sur elles.
Je conclus par ce mot que ie
laisse sur vôtre table. Quand
quelqu'autre que vous le
verroit, il ne dit rien de nou-
ueau. Tous ceux qui me con-
noissent, sçauent bien que ie
vous adore, & que vous me
mesprisez.

A O R A N T E.

L E T T R E II.

DEpuis que ie vous ay
quitée, ie ne suis point
party d'un desert, où i'aurois
aussi-tost appris des nouvelles
de l'autre Monde, que de ce-
luy où vous estes. Vous ne de-
uez donc point me vouloir
mal, si ie ne me suis pas trou-
ué à vos nopces, & qu'une
action si solemnele se soit
passée sans moy. Ie suis bien
fâché de n'auoir pas esté té-
moin du courage que vous
auez eu de vous rendre à la
mercy d'un homme amou-

6 LETTRES DE MONSIEVR
reux. Et quoy qu'il soit mal-
aisé de voir sa felicité sans
enuie, ie vous louë de l'auoir
iugé digne d'une si bonne
fortune. Quand ie n'aurois
pas l'estime que i'ay pour
luy, ie ne sçauois douter
qu'il ne vous adore tou-
jours. Permettez-moy de le
dire: le iugement que i'en
fais ne peut estre mis en dou-
te par ces craintes, qui vien-
nent des liberalitez du Ma-
riage, bien qu'ordinaire-
ment elles ostent iusqu'au
desirs mesmes, & fassent voir
au matin du degoust en ce-
luy qui mouroit le soir d'a-
mour. Vous pouuez sans

crainte de blesser sa passion,
luy donner abondamment
vos presens; Je suis assure
que vous coucherez plus
souuent avec vostre amant,
qu'avec vostre mary, &
qu'encore que vous foyez sa
femme, vous ferez toujourn
sa Maistresse. Il ne faut point
que vous consultiez la des-
sus son humeur, ny les ha-
biles de vostre sexe. Cela
est bon aux personnes qui
sont mediocrement belles,
qui ont besoin d'vser de ce-
remonies & de retenuë, &
qui ne doiuent pas pour con-
feruer de la passion à leurs
maris, s'abandonner en se

8 LETTRES DE MONSIEVR
mariant. Mais celles qui
font faites comme vous, les
gardent bien mieux par la
liberté, que par la deffenſe;
& plus elles leur donnent, &
plus elles en font aimées. Je
neſçay pas bien ce que vous
direz de mes auis: Mais quel-
que delicateſſe de fille que
vous puiſſiez encore auoir,
vous deuez me ſçauoir bon
gré de vous cōſeiller les plus
grandes douceurs de la vie.
Et ne m'auouërez-vous pas
qu'il y auroit trop de cruau-
té, de faire mourir meſme
ſon mari de langueur. Quād
ie me repreſente qu'un hom-
me ſeul poſſede vn bien qui

a tant causé de soupirs, ie
croÿ qu'il doit auoir la pas-
sion de tous les autres. Il y
en a qui seroient heureux
seulement de vous voir; & si
vne seule de vos œillades, ou
de vos caresses, est vne cho-
se si puissante pour vous
faire aimer, quelles impres-
sions d'amour doit faire le
reste? N'apprehendez donc
point que celuy qui iouÿt de
vos faueurs, en abuse. Tout
ce que vous auez à craindre,
c'est de le tuer à force de luy
plaire.

A MONSIEUR
de Balzac.

LETTRE III.

MONSIEUR,

Cette personne que vous estimez si fort sans l'auoir veüe, m'a chargé de vous enuoyer de sa part quelques grains d'ambre & de sucre. C'est vn present qu'elle vous fait à regret comme vne chose de peu de valeur. Toutefois ie l'ay assuree qu'il ne vous fera pas defagreable; que son nom est allé iusques dans les promenades de Bal-

zac, & que vous l'avez mise
au rang des sept merueilles
du Monde, & entre les cho-
ses rares que vous ne con-
noissez, que par la Renom-
mée, ou par les Liures. Ces
louanges ne l'ont pas medio-
crement touchée, & vous
estes cause qu'elle prise ses
belles qualitez. Elles ont
fait ce que le bruit d'une
grande Cour, & vn grand
nombre de personnes qui
l'ont adorée, n'auoient peu
faire. Apres cela, Monsieur,
vous estes bien obligez l'un
à l'autre, & obligez, ce me
semble, à vous rendre beau-
coup de ciuilitéz. Je souhai-

12 LETTRES DE MONSIEVR
terois passionnement vostre
entreueuë; mais ie voudrois
que ce fut dans vn lieu qui
m'appartient, encore que ie
ne merite pas que vous lo-
giez tous deux sous mon
toit. Quelle merueille si elle
vous obligeoit à parler d'el-
le, & que vostre force fust
vaincuë par la sienne ! Ie ne
doute point qu'une si belle
auanture ne laissast de grands
tresors aux siecles auenir.
Cette rare personne viuroit
dans vos escrits, & viuroit
toufiours couronnée. O que
son pourtrait seroit digne de
vos mains, & que la peintu-
re en seroit belle ! Ses graces

VIDE PLASSAC. 13
ne scauroient estre effacées
par le temps, & au lieu que
les années luy feront enfin
desauantageuses, elles de-
uiendroient la cause de sa
veritable gloire. le vous con-
uie d'entreprēdre ce voyage.
En vous donnāt de l'exerci-
ce, il vous decouurira vne vi-
gueur, que peut-estre vous
ne connoissēz plus. Sa pre-
sence vous causera les doux
sentimens de la jeunesse. Et
s'il est vray que le vin donne
vne nouuelle ame aux Vieil-
lards, les colore, & leur re-
dresse la mine, que ne peut
vn feu beaucoup plus vif, &
vne inspiration beaucoup

14 LETTRES DE MONSIEVR
plus puissante sur vn corps,
qui est plus paresseux qu'vsé,
& de qui les passions sont en-
dormies par le mespris qu'il
fait des choses du mōde. Elle
m'a promis qu'il ne tiendrait
pas à elle que ien'eusse l'hon-
neur de receuoir dans ma
maison les deux plus illustres
personnes de nostre siecle. Je
vous supplie de me faire la
mesme faueur, & si vous me
la refusez, ie vous reproche-
ray deuant Monsieur ** que
vous auez mesprisé les mira-
cles. Vous deuez apprehen-
der la consequence de cet
equiuoque, & de plus confi-
derer qu'en l'euitant vous

DE PLASSAC. ^{is}
obligerez vn homme qui est
de tout son cœur,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A CLIMENE.

LETTRE IV.

IE voy bien que ie ne languiray pas long-temps, & que iamais fièvre n'a deliuré le Monde plus promptement de son malade, que vous allez vous defaire de moy. Il n'y a que cinq ou six iours que ie vous connois, & i'en suis réduit à l'extremité. Je fouhaiterois bien qu'il vous prit enuie de me confiderer vn peu. Il se pourroit faire qu'au lieu que vous me perdez, il ne vous fascheroit pas de me fauuer. Si vous ne pouuez

pouuez estre gagnée que par les affiquets, ou la fausse galanterie, i'auouë que ie n'ay rien de propre à vous plaire. Mais ie vous adore; & ce n'est toutefois que le commencement de mon amour. Quand la curiosité ne feroit pas vne belle chose à vne ieune personne, vous desiriez estre touchée de voir la suite d'vne passion si rare; vous verriez que ie sçay aimer cōme vous meritez d'estre aimée, que peut-estre i'ay tout mon bien caché, & que les choses qui vous plaisent, & que d'abord vous n'avez pas trouuées en moy, ie les

18 LETTRES DE MONSIEVR
possede en secret. Si i'osois
me louer, ie vous en dirois
beaucoup : Mais quand ie
n'aurois que les maux de
cœur que ie souffre en vous
quittant, vous seriez obli-
gée d'auoir compassion de
ma vie ; & vous n'en pou-
ués douter, puis que ie meurs,
pour n'estre pas aimé de
vous.

A CLIMENE.

LETTRE V.

IA'y rencontré ce matin
aux Feuillans vostre bon-
ne Amie. Il m'a semblé con-
noistre dans ses yeux qu'elle
estoit touchée de quelque
chose qui vous regardoit. En-
core que ie n'aye pas suiet de
me louer d'elle pour des rai-
sons que vous sçavez, ie sou-
haitois avec tant de passion
d'apprendre de vos nouuel-
les, que ie n'ay pas laissé de
luy parler, & de l'entretenir
long-temps sur vostre suiet.
Elle m'a raconté de choses

B ij

20 LETTRES DE MONSIEVR
estranges; & bien que ie vous
aime plus que moy-mefme,
i'auouë que vous n'estes pas
encore si tourmentée que ie
le defire. Si vous l'estiez au-
tant, vous m'employeriés
aux heures de vostre perfe-
ction, & ie ne ferois pas
toufiours vn seruiteur inu-
tile. Je suis fort aise de fça-
uoir que les esprits vous font
peur; au moins si vous ne
m'aimés durant ma vie, vous
me craindrez apres ma mort.
Sans doute celuy qui vous a
eueillée cette nuit passée,
fut autrefois traité comme
ie suis, & connoiffant que le
mal que vous me faites, est vn

semblable mal que celuy qui le fit mourir, il s' imagine de reuoir en vostre personne sa Maistresse, qui est morte il y a peut-estre plus de quatre cens ans. Ce malheureux Amant vous fait voir combien il fut traité cruellemēt, puisque ses plaintes durent encore, & qu'elles vous ont presque fait euanoüir. Si les soupirs qui sortent des sepulcres vous émeuent, ne suis-ie pas plus miserable que luy. Il a touché vne personne que ien'ay peu rendre sensible, & il ne traine plus vn corps qui le charge, & qui l'ennuyë, comme moy.

Voyez si ma vie est mal-heureuse, puis qu'il n'y a que le retour d'un Mort qui vous puisse obliger à me faire iustice. La persecution que vous en receuez, ne cessera point, si vous ne mettez fin à celle que vous me faites, & ie prierois cét esprit desespéré de ne partir point d'auprés de vous, & de se former vn corps aussi defiguré, que lors qu'il dit adieu à cette inhumaine. L'extremité où il estoit, vous feroit voir celle où ie suis, comme il vous represente l'estat où ie dois bien-tost estre.

A CLIMENE.

LETTRE VI.

J'Ay beaucoup de ioye d'apprendre que mes Lettres vous apportent quelque diuertissement : Mais i'aime-rois bien mieux qu'elles vous donnassent del'inquie-tude. C'est vous réjouÿr de mon mal, & non pas en estre touchée. Vous me dites pourtant que ce contente-ment vous est suspect, & que vous auez peur de quelque surprise. Que ie souhaiterois de bon cœur que la Magie fust vne chose permise, &

B iiij

24 LETTRES DE MONSIEVR
qu'on pût apprendre, afin de
tirer raison des mocqueries
que vous faites d'un mal-
heureux. Toutesfois si vous
estes si defiante que vous di-
tes, composons de mon bon-
heur, & vous assurez de
moy: Car pour ne vous rien
dissimuler, il n'y a point d'in-
vention que ie ne recherche
pour acquerir vostre amitié,
& ie suis resolu de me perdre,
ou de vous gagner. Ayant
fait dessein de hazarder tou-
tes choses aupres de vous,
pour peu que ie fois heu-
reux, ne feray-je pas vne
grande fortune? l'observeray
fidelement tous les arti-

cles de nostre accord, & me contenteray pour beaucoup moins que de raison. Cét offre vous doit obliger à faire bien l'honneste en mon endroict. Traiter de toutes les esperances, c'est estrangement se reduire. Desirez vous de sçauoir où vont mes sentimens ? ils vous importent si peu que ie ne vous demande rien que de la confiance. C'est vne chose bien iuste, & que la plus soupçonneuse ne me sçauroit refuser, auant que de l'auoir trompée: & vous sçaez que i'ay esté fidele à de personnes qui souuent m'ont trahy.

Voila le peu que ie desire , &
c'est afin que nous n'ayons
plus de demeslé, pour me fai-
re sortir le soir de vostre
chambre. Vne telle liberté
nous fera fort commode à
tous deux. Estant dans vo-
stre ruelle vous pourrez vous
endormir, & il n'y aura non
plus de danger que si vous
songiez que i'y fusse.

A CLIMENE.

LETTRE VII.

IE me doutois bien que vous auriez des affaires, quand ce ne feroit que pour ne me pas voir chez vous. Le billet que vous m'écriuez me donne vne plaisante consolation, de m'obliger à lire des lettres d'une personne que ie ne croy pas mal en vostre esprit. C'est le premier iugement que i'en fais: Car vous me commandez de vous dire ce qui m'en semble, & ie sens dans ce commandement l'estime que

28 LETTRES DE MONSIEVR
vous faites de luy. Si ses lettres vous touchent, ne suis-je pas mal-heureux, & si elles ne vous plaisent point, quel moyen de vous plaire? Vous m'eussiez fort obligé de ne m'en point faire part; elles me mettent au desespoir. Il faut pourtant que ie vous particularise quelque chose. Ce que j'approuue le plus, c'est que cét amant vous gourmande, encore ay-ie peur que ce n'est pas tant vn effect de la hayne qu'il vous porte, que la marque d'un pouuoir sauuage qu'il a sur vous. Mais ie ne veux pas dauantage vous reprocher

vne chose fausse. Je voy bien qu'elles ne vous font pas escrites, & i'ay voulu vous faire sentir vn traict de la mauuaise humeur où m'a mis vostre manquement de parole. Il mande à cette personne qu'il voudroit qu'elle eust les cheueux noirs. Je croy qu'il vous auoit veüe ce iour-là, & qu'il eust bien desiré qu'elle vous eust ressemblé. Ne luy faites rien esperer: Car il ne faict pas bon se jouër à vn tel homme qui menace d'vfer de violence. Quand vous deuriez luy donner lieu de vous en faire, ie ne sçauois m'empescher de vous dire

30 LETTRES DE MONSIEVR
qu'il écrit spirituellement.
Il a quelques mots que ie
voudrois retrancher, par ce
qu'il me semble qu'on ne
doit rien mettre dans vne let-
tre qui ne se puisse dire dans
la conuersation. Le reste, à
mon auis, est assez pur, &
hors la violence, il me paroît
auoir les sentimens d'un hon-
neste homme. Sans doute
c'est vn disciple * * Je le re-
connois à certain air d'es-
prit, bien que leur maniere
soit toute differente. Dans le
premier y paroît vne affecta-
tion de iustesse, il écrit cōme
danse vn Maistre qui mon-
stre à danser, & dans celuy-

cy ie remarque vne simplicité fort naturelle. Cette dernière façon me plaist infiniment. Il me semble qu'on diminue le prix d'une chose, en la voulant trop faire valoir; & l'on void que la plus-part des belles femmes se parent plus rarement que les autres. Ce qui est agreable de soy-même, n'a pas besoin d'artifice; peu de chose le perfectionne. Le grand soin n'est point sans quelque degoust, au moins s'il n'est bien caché. C'est à peu près le sentiment que vous eustes pour ce Capitaine qui auoit ce beau colet de buffle, & vn

32 LETTRES DE MONSIEVR
si grand nombre de plumes.
Sa mine, & son discours ar-
rogant vous donnerent opi-
nion que le reste n'estoit pas
de même force. On cherche
du fard pour cacher les def-
fauts. Si ie ne vous voy de-
main, ie voudrois que ce
Capitaine m'eust tué, pour
vous témoigner son coura-
ge, & que ce faiseur de lettres
vous fist de si fâcheuses vio-
lences, que pour vous secou-
rir, vous eussiez sujet de me
regreter.

A

A CLIMENE.

LETTRE VIII.

IE ne sçay pas ce que vous pretendez, de vouloir que ie vous aprenne la belle façon d'escrire. La Rhétorique m'est jnconnuë; ie n'en ay ny la science, ny la pratique, & vous me commandez que ie vous instruisse de ce qu'elle a de plus fin, & de plus puissant. L'honneur que vous me faites, ne m'estoit pas deu, & vous deuez vous adresser à quelques-vns de ces Messieurs de l'Académie, qui se piquent d'art, &

C

54 LETTRES DE MONSIEVR
de bel esprit ; & non pas à
moy qui n'ay que le simple
vsage , aydé de fort peu de
meditation. Je suis fâché
que vostre commandement
fasse le mesme effet, que la
passion que i'ay de vous plai-
re, qui m'oblige tousiours à
des choses impossibles. Mais
puisque vous l'avez resolu,
ie veux bien vous faire part
de mes songes , & vous allez
voir que ie sçay avecuglé-
ment vous obeyr. Je vous de-
mande d'abord si les graces
qui paroissent en tout ce que
vous faites , viennent pure-
ment des beautez de vostre
corps, ou des auantages de

vostre esprit ? Sans doute vous me répondez que vostre esprit y contribuë , & que ces deux choses produisent l'effet dont ie vous parle. Cecy demeurant sans difficulté, ne pourriez vous pas employer dans les lettres ces lumieres, & ces agrémens que vous faites voir dans vos paroles, & dans vos actions ? Pour vous dire ce qui m'en semble, ie n'en doute point. La pensée que vous avez si delicate pour les conuersations, seroit la mesme sur le papier; & pour cela vous n'avez besoin que d'un peu de metode. Considerez vne cer-

36 LETTRES DE MONSIEVR
taine negligence qu'on re-
marque en vos discours, &
qui plait si fort. Elle cache
vne viuacité d'esprit qui ne
se fait voir que par des es-
clairs qui surprennent tou-
jours ceux qui vous escou-
tent. Faites vn exemple de
cecy pour la bonne maniere
d'escrire. Il faut, à mon auis,
que les belles pensées soient
exprimées par de simples pa-
roles, & qu'elles paroissent
avec aussi peu d'affectation,
que vous monstrez quelque
partie de vostre corps aux
femmes qui vous des-habil-
lent. Tout ce qui semble
affecté, déplaist, ou fait peu

d'effet. La negligence qui est faite avec art, ne plaist pas, si cét art n'est bien caché. Vne belle gorge nuë ne touche point si fort, que quand vn vent, ou quelque autre cause qui ne peut estre soupçonnée de dessein, leue le mouchoir qui la cache. Cette adresse laisse de la curiosité pour les choses qu'on n'a qu'entreueuës, & donne de l'exercice à l'imagination. Or afin de faire entrer ces beautez dans vos lettres, il faut que les sentimens soient delicats, & bien pris, & dire peu sur chaque endroit. Car sur vn mesme sujet l'abon-

38 LETTRES DE MONSIEUR
dance accable, quand même
elle seroit exquise. Passer le-
gerement sur les choses, est
vn excellent moyen pour
plaire, & sur tout dans la rail-
lerie qui veut estre touchée
bien finement. Je vous re-
commande de fuir les poin-
tes, particulièrement les
mauuaises qui viennent des
equiuoques; quand sur tout
ils panchent vers vn sens qui
peut estre mal pris. Si les let-
tres sont les veritables mi-
roirs de l'ame, ainsi que quel-
ques-vns ont creu, il est dan-
gereux d'y laisser rien couler
qui ne soit digne d'vne fille,
c'est à dire tres-pur, & tres

innocent. Pour vous dire
combien ie considere cecy,
sçachez que ie n'espere pas
moins de cette honnesteté
qui vous est si naturelle, que
de vostre intelligence. Et
bien que dans l'escriture la
viuacité brille beaucoup, la
sainteté du cœur, & les
beaux sentimens de vertu
produisent ie ne sçay quoy
qui ne s'apperçoit point;
mais qui rend tresdigne tout
ce qui vient de la personne
qui possede ces qualitez, mé-
mes iusques aux paroles les
plus negligées. Au reste vous
deuez garder de l'ordre en
ce que vous escrirez, ne fut-

40 LETTRES DE MONSIEVR
ce qu'en vn billet. Ce qui
doit estre referué pour cer-
tain lieu, ne feroit pas en sa
place dans vn autre. Toutes
les choses ont leur grace par-
ticuliere, & c'est le bon iu-
gement qui les découure, &
la pratique de l'excellent
Monde qui en fait la bien-
seance. Je vous aduertis de
ne tirer vos pensées que de
vostre sujet, par ce que cela
témoigne de la curiosité, &
bien souuent de l'extraua-
gance. Fuyez ce que le peu-
ple appelle beaux mots, &
belles choses avec autant de
soin que vostre bonne amie
en prend à les rechercher. A

la verité ces ornemens plaisent à quelques-vns : mais vous deuez croire que ce sont de mauuais iuges, comme ceux qui admirent cette Dame, & ie vous conseillerois aussi-tost de vous habiller en Comediene. Voila ce que i'ay iugé de plus important à vous faire sçauoir. Le reste se doit apprendre dans la conuersation. Quoy que i'aye dit au commencement de cette lettre, ie souhaiterois fort que vous crussiez que i'eusse de grands secrets. Ie ne vous les escrirois pas tous, afin de vous obli-

42 LETTRES DE MONSIEVR
ger à me consulter souuent,
& à me tenir auprès de v^otre
personne.



*A MONSIEUR
de la Thibaudiere.*

LETTRE IX.

MONSIEUR,

I'enuoye sçauoir si vous estes à la Thibaudiere, & si vous faites resolution de n'abandonner point vostre forest, tant que cette chaleur durera. C'est pour vous y aller voir, & pour me rafraichir, puisque ma fontaine, & ma salle ne le peuuent faire. Le Soleil est si violent que i'en suis tout fondu; & si ce beau lieu qui me donna l'au-

44 LETTRES DE MONSIEVR
tre-iour tant d'étonnement,
ne me tempere, ie pense que
ie perdray iusqu'à la dernie-
regoute de l'humide radical.
Mais i'espere de me sauuer
sous ces grands arbres, dont
l'épessueur des rameaux cause
tant d'obscurité, qu'on di-
roit que leurs feüilles sont
noires, faisant de tout l'Esté
vne seule nuit. Que vous
estes heureux d'auoir à la
porte de vôtre chābre de tel-
les promenades, & de posse-
der trois lieuës d'estenduë si
belles & si rares, qu'vne par-
tie pourroit embelir la mai-
son d'vn Roy! Que ce Vallon
sauuage duquel nous ne

pensâmes presque trouuer le fonds, est demeuré vif à ma memoire ! Encore que ie ne sois pas Poëte, ie ne puis penser à la veneration que me causa le Genie du lieu, sans croire qu'il y habite quelques Diuinitez, & que Pan avec toute sa Cour y fait sa demeure. I'en suis aussi persuadé que s'il s'estoit apparu à moy vne troupe de Faunes. Si vous m'en croyez n'y eust-il l'a dedans que des Sangliers, & des Loups, nous y ferons nostre sejour iusqu'à la fin d'Aoust. Cependant nos valets courront les campagnes, & les villes, afin

46 LETTRES DE MONSIEVR
d'y faire durer la bonne che-
re, & sçauoir des nouuelles
du Monde. Pour n'auoir
point de curiosité pour les
choses absentes, il faudroit
que la personne que vous
sçaez, voulust faire avec-
que nous vne vie de Roman.
Cette proposition ne la de-
uroit point surprendre: Elle
a leu dans l'Arioste des cho-
ses aussi hardies. Si elle auoit
assez de courage, ie conclu-
rois d'abord de luy dresser
vne tante au bord de cette
belle source, & suiuant la
petite riuiera qu'elle fait,
nous remuerions sa maison,
selon qu'il luy plairoit de

changer de demeure. Mais ie ne pense pas qu'elle veuille prendre part à nostre diuertissement ; & si vous m'encroyez ne songeons point à elle. Pour moy ie ne demande que du frais, & que vous m'attendiez chez vous. Je vous prie de me pardonner, si ie vous impose cette necessité. Je suis deuenu si bon menager de ma peine qu'il n'y a point de bien incertain qui me pût obliger à rien entreprendre. L'esperance que i'aurois de vous voir, ne me donneroit pas tant de joye que le deplaisir de ne vous trouuer pas, me causeroit de

48 LETTRES DE MONSIEVR
chagrin. Le souhaite bien-
fort de passer quelques iours
en vostre conuersation , &
de vous dire moy-mesme que
ie suis.



A

MONSIEVR LE MARQVIS
de L'Isle de Rouet.

LETTRE X.

MONSIEVR,

Je suis fort affligé; i'ay
quité vne ville où i'auois de
la ioye, pour venir receuoir
de la tristesse chez moy. Ce
n'est pour perte ny de fem-
me, ny d'enfans que ie me
plains, ie ne puis tomber en
ces mal-heurs: mais il n'y a
point de remede contre les
rauages que fait la gresle. El-
le m'a traité cruelement, elle

D

50 LETTRES DE MONSIEVR
a dépoüillé tous mes arbres,
ne m'a laissé ny melons, ny
muscats, & ie me voy dans
le mois d'Aoust plus éloigné
de mes esperances, que si i'e-
stois dans celuy de Ianuier.
Quelle pitié! ie ne vis l'hiuer
que pour viure en cette fai-
son, les fruits font toute ma
felicité, & il faut que ie lan-
guisse à la veille de l'Autom-
ne. Je reconnois à cette heu-
re que nul ne se peut dire ri-
che que du bien present.
Contre toutes sortes d'ap-
parences i'ay esté frustré des
choses que i'attendois. Ma
misere ressemble à celle d'un
homme de long temps a-

DE PLASSAC. ⁵¹
moureux, a qui sa Maistresse
auroit dōné vn rendez-vous,
afin de se mocquer de luy. Je
ne suis venu en ce lieu que
pour voir mon infortune.
Vōtre bon Germain est bien
plus heureux ; s'il languit
pour ce qu'il aime, c'est de
la bonne sorte. Je me con-
solerois de bon cœur d'un
pareil traitement. Quand
l'intemperāce m'auroit ren-
du malade aussi bien que lui,
les fruits & les femmes sont
de trop bonnes choses pour
s'en plaindre. Cēt heureux
parent qui vous rendra ce bil-
let, vous dira que ie suis re-
solu d'aller faire ma recolte

52 LETTRES DE MONSIEVR
chez vous. Il a voulu estre
mon Auant-coureur; sa pre-
sence vous assurera de la
mienne. L'estat où il est vous
fera remarquer aisément ce
que ie vous ay dit de luy;
vous le trouuerez tres-mai-
gre, & tres-ioyeux. S'il luy
prend quelque inquietude,
ne vous en mettés pas en pei-
ne. L'absence de la personne
qu'il aime, & vostre bonne
table sont fort propres à le
remettre. Faites moy l'hon-
neur de m'aimer vn peu, &
de me croire passionnément.

A MONSIEVR L'ABBE
d'Uzez.

LETTRE XI.

MONSIEVR,

Sçachant que vous estes fort genereux, ien'apporteray point d'artifice à cette lettre. Je vous diray simplement que ie vous employe pour me faire auoir la faueur d'une personne aupres de laquelle i'ay fait tout mon possible pour vous mettre mal. Vous voyez par vne declaration si hardie combien i'estime vostre vertu, &

D iij

54 LETTRES DE MONSIEVR
qu'ayant besoin de vous, ie
ne crains point de vous dire
les malices que ie vous ay fai-
tes. I'ay vn procès à Paris,
où Madame * * peut beau-
coup sur l'esprit de mon Ra-
porteur. Si vous desirez de
faire l'action d'un Heros,
vous l'emploierez afin qu'elle
m'y assiste. Je suis assureé
que ma priere vous plaira si
fort, que i'attens que vous
me remerciez du passé. Vous
estes si bon pour ceux qui
vous recherchent, qu'une
personne qui n'auroit point
de honte, ne deuroit iamais
craindre de vous perdre.
Vous sçaurez pourtant, s'il

vous plaist, que ie ne pretens pas estre vn lâche en cette occasion. Si i'ay commis quelque legereté en ce qui vous regarde, l'excellente personne qui me contrainoit de la faire, m'en doit garantir. Elle ne se contenta pas de me donner honnestement de l'inquietude, elle me causa vne passion que i'eusse voulu guerir aux despens mêmes de ma vie. Faites luy, Monsieur, des reproches de cette supercherie, & adioustons ces maux aux autres qu'elle nous a faits. Je fouhaite pour vostre satisfaction qu'elle vous témoigne

56 LETTRES DE MONSIEVR
que les choses que ie vous ay
dites, n'ayent point fait d'im-
pression sur son esprit : &
pour la mienne ie luy deman-
de seulement qu'elle me fasse
gagner mon procès. Obligez
la à me faire ce bien : &
ie vous assure que si ie ne de-
uiens encore fou, ie merite-
ray l'honneur de vostre ami-
tié, si c'est la meriter que d'e-
stre avec passion,

MONSIEVR,

Vostre, &c.

A MELITE.

LETTRE XII.

IE me trouue si estonné de
me voir éloigné de vous,
qu'il me semble estre hors du
Monde, & ie ne suis pas re-
connoissable depuis trois
iours que vous m'avez ban-
ny. Quand ie vous aurois
offencée, ou que d'ailleurs ie
ne vous ferois pas agreable,
vostre absence m'a si fort
changé, que vous deuriez me
permettre de vous reuoir, n'e-
stant plus le mesme. Mais
vous ne trouuez pas seule-
ment bon que ie me plaigne,

58 LETTRES DE MONSIEVR
ny que ie vous die adieu. Vo-
stre humeur est bien estran-
ge : vous apprehendez que
trois ou quatre debauchées
n'ayent pas bonne opinion
de vostre vertu : & vous ne
craignez point de me faire
mourir de tristesse. N'est-ce
pas euiter le soupçon d'un
petit mal, pour commettre
vn grand crime ? Si la cruau-
té que vous exercés sur moy,
me fait perir, ainsi qu'il y a
apparence, ne vous persua-
dez pas que ie perde tout res-
sentiment. Vous sçauéz que
les esprits retournent, & la
Mort vous ostant vn serui-
teur, elle vous donnera vn

ennemy immortel. La vengeance que ie voudray prendre du mal que vous m'aurés fait, ou l'enuie de vous auoir pour Compagne de triste condition, feront cause que vous n'aurez plus après moy aucun repos dans le Monde. Croyez que ie ferois vn tel bruit dans vostre chambre, qu'il vous seroit impossible de dormir. Et quand vous seriez accablée du sommeil, i'aurois assez de hardiesse pour vous mettre toute nuë, & vous faire mourir de froid cét hyuer. Ne pensez pas qu'il y eust d'inuention pour vous en

60 LETTRES DE MONSIEVR
garantir, & à moins que vos
soupirs me pûssent ressusciter,
ie vous persecuterois
sans cesse. Il vaut donc bien
mieux que ie sois auprès de
vous en l'estat où ie suis, le
cœur remply de respect &
d'amour, que d'y estre de la
forte.



A MELITE.

LETTRE XIII.

IE ne m'attendois pas de recevoir vne lettre de vostre part, & encore moins d'y trouuer ce que vous me mandez. Est-il croyable que vous ayez douté du pouuoir que vous auez sur moy, & que vous ayez voulu mesler d'autres considerations que les vostres, pour m'obliger à faire des choses qui vous plaisent? C'est mal vser de cette puissance que mes inclinations vous ont donnée: mais vous trouués bon de la dissi-

62 LETTRES DE MONSIEVR
muler, & ne voulés pas re-
connoistre que tout mon
bon-heur depend de vous,
de peur d'estre obligée par là
de me secourir vn iour. Pre-
nez garde qu'en fuyant les
reproches, vous ne deueniez
jniuste. Je suis trop bon pour
meriter cét artifice, & trop
retenu pour iamais vous im-
portuner. Il vous est donc
bien inutile de me vouloir
faire esperer des recompen-
ses d'une personne que ie
n'ay point voulu obliger,
puis que ie n'en demande
pas à vous mesme que ie
fers. C'est vne adresse de vo-
stre esprit de vous approcher

ainsi de moy, sans vous y
cōmuniquer. Par ce moyen
vous ne ferez iamais enga-
gée. Toutesfois cette me-
thode n'est pas d'une belle
ame: Elle n'est bonne à pra-
tiquer qu'avec des ennemis,
& vous sçavez bien que ie
vous adore. Je vous le par-
donne; & croyez que i'ou-
blieray de bon cœur tous les
seruices que ie rendray à vo-
tre bonne Amie.



A MELITE.

LETTRE XIV.

ON m'a rapporté que ie suis au rang de vos re-
prouvez. Ce mal-heur m'est
connu il y a long-temps; &
ie n'ay pas voulu me iusti-
fier, voyant que vous souhai-
tiez que ie fusse coupable.
I'ay mieux aimé estre perse-
cuté, que de vous accuser,
& de me plaindre. N'est-ce
pas vne preuue indubita-
ble de mon innocence d'a-
uoir respecté mesme le
mal que vous m'auiez fait?
A cette heure vous vou-
lez

lez que ie parle, & ie ne le puis, ne pouuant si peu dire que ie ne die beaucoup. Croyez moy, oublions tout le passé, au lieu de vous mettre en peine de recompenses, ou de punitions, comme vous dites. Deux heures d'entretien me iustifieront; & ie vous deffie à l'auenir d'auoir autant de chagrin, que i'auray de patience. Je parle serieusement, depuis cette mauuaise railerie qui me mit mal avec vous, i'ay touiours eu de la tristesse; & i'en ay fait vne telle habitude, que ie ne pûs m'empêcher vn de

E

66 LETTRES DE MONSIEVR
ces iours d'aimer vne fille qui
soupiroit continuellement,
bien que ce fust pour vn au-
tre qu'elle auoit de l'amour,
& de qui mesme elle estoit
mesprisée. Je ne puis assez
admirer qu'il y ait des bouf-
fons qui gagnent de l'ar-
gent à réjouyr le Monde,
tant ie suis de mauuaise hu-
meur, & que des personnes
se plaignent d'auoir la fièvre
quarte, ou quelque autre su-
jet qui les rend melancoli-
ques. Quand i'appris que
ma ioye vous auoit depleu,
ie me rendis ingenieux à
m'acquerir de l'affliction, &
tous ceux qui me voyent,

connoissent bien que i'ay
fait vne grande perte. Si vn
tel changement de vie vous
plaist , il me conduira ius-
qu'à la fin ; Mais prenez gar-
de que cela ne vous fasse
tort , & qu'apres auoir tant
ry avec moy, on ne vous ac-
cuse d'vne estrange legereté,
d'aimer des choses si diffe-
rentes.



A MELITE.

LETTRE XV.

ON m'a dit que vous auez enuie de me parler. Je crains bien que les choses que vous desirez que ie sçache, soient desrestes de nostre derniere conuersation, & que vous ayez oublié quelque iniure à me dire. Quand vous estes en humeur de deplaire, les plus grands iours ne font pas trop longs, & les nuits qui suivent ne racommodent point les affaires. Il faut s'enfuyr, autrement vous pres-

fez vn mal-heureux iusqu'à l'extremité. Si vous n'y prenez garde, vostre mauuaise humeur vous changera de forte, que personne ne s'en mettra plus en peine, & vous rendant des-agreable & fâcheuse, vous n'aurez plus rien qui puisse obliger à vous seruir. Defaites vous de vos passions, vous n'en auez pas vne seule qui ne soit mal-faisante. Ce vous fera vn grand bon-heur, & ce bon-heur ne sera pas seul. En passant icy vostre temps, vos affaires se feront à la Cour. Vous sçauetz que la peine qu'on y prend, y est presque

70 LETTRES DE MONSIEVR
toujours inutile, & que c'est
la fortune qui fait en ce lieu-
là toutes choses. Je vous en-
uoye vne lettre que Mon-
sieur * * m'a escrite. Vous
verrez que Madamela Prin-
cesse * * est satisfaite de vo-
stre complimēt, & que la * *
luy a fort parlé de vous. Je
sçay quelque chose de par-
ticulier que ie reserue à vous
dire de bouche. Si vous
auez des caresses pour moy,
i'ay de bonnes nouvelles
pour vous, quand mesme ie
les deurois inuenter. Vous
ne me trouuerez iamais in-
grat en matiere de complai-
sance. Cependant songez à

vous réjouyr. Voicy la faison de la bonne chere, & qui est vne des plus douces consolations de la Campagne. Les melons & les muscats que vous aimez tant, s'offrent à vous donner vn tel em-bon-point, que s'il vous faut aller à Paris *Incognita*, vous pourrez faire le voyage, sans que personne vous connoisse. Je ne sçauois croire que vous puissiez choisir ny pour vous, ny pour vos amis vn plus agreable deguisement. Je vous enuoye vn reste de truffes qui ne vous y nuiront pas. Les pourceaux de Limoufin

72 LETTRES DE MONSIEVR
les aiment fort , aussi bien
que les femmes de **C**hambre
de Madame * * , qui en ont
mangé vne charge qui vous
estoit destinée. Mon sot de
valet, ayāt oüy faire quelque
conte des truffes , & trou-
uant ces personnes iolies , a
creu faire vn beau coup de
leur en donner abondam-
ment: mais il m'a dit qu'elles
ne luy en ont rien témoi-
gné d'extraordinaire ; que
mesmes il auoit employé
vne quantité de poyure à
les apprester , & que tout ce-
la ne les a pas obligées à boi-
re vne seule fois à sa santé.
Il vous rapportera bien au

long cette experience , &
vous fera voir que vous ne
deuez pas craindre d'auoir
besoin de rafraichissement.



A MELITE.

LETTRE XVI.

IE connois trop vostre humeur pour vous reuoir encore. Si vous ne sçauiez que ie suis bon, vous ne me recherchiez pas, & moy ie vous fuis, par ce que ie sçay que vous estes tres méchante. Ce n'est pas vn remords qui vous touche, vous n'estes pas capable de ces tendresses; mais vn desir de perdre tout ce qui merite d'estre sauué. Voila fans mentir vne belle qualité de Demon, & qui vous est fort

naturelle. Croyez-moy, vostre amer répond mal à vostre visage; & ce n'est pas auoir d'esprit que d'en vser de la forte. Il feroit bien plus honeste de perdre les personnes à force de vous faire aimer, qu'à force de vous faire hair. A quel dessein, ie vous prie, me voulez vous reuoir? Est-ce que ie ne vous ay pas encore assez obligée pour m'aimer, ou que vous auez resolu de me traiter mieux à l'auenir.? Ie vous auouë que ie ne puis comprendre vostre intention. Ie suis pourtant certain que ny vous, ny moy ne ferons iamais

76 LETTRES DE MONSIEVR
rien de meilleur que par le
passé. On ne condamne gue-
res ce qu'on a pratiqué tou-
te sa vie. Ne seroit ce point
qu'il vous semble que ie doi-
ue me rendre mal-heureux
pour vous plaire, & que de-
puis que ie ne vous voy plus,
i'aye perdu la memoire & le
iugement ? C'est bien au
contraire, ie me souuiens
d'un grand nombre de cho-
ses que vostre presence me
faisoit oublier, & ie ne dou-
te point que vous ne foyez
toujours la plus ingrante, &
la plus cruelle personne du
Monde. Ie serois bien-heu-
reux si vous estiez capable

de vous repentir: par là ie me
verrois vengé de vous.
Voyez si ie suis bon, pour
vous punir ie ne souhaite
que des choses honestes.
Vous me dites que vous vou-
lez tout oublier: ie ne dou-
te point que vous ne perdiez
aussi aisément le souuenir
des offences que vous fai-
tes, que des seruices qu'on
vous rend. Il faudroit que
ie fusse mon propre ennemy
pour croire dauantage en
vos paroles. N'ayant point
esté touchée de ma passion,
comment le seriez vous de
mon indifference? En ce

78 LETTRES DE MONSIEVR
temps-là ie croyois que vous
auiez de la vertu, & aujour-
d'huy ie ne voy que des def-
faits dans vostre ame. Que
ie fus abandonné de mon
bon Genie, lors que ie me
donnay à vous! C'a esté la
cause de tous mes desplaisirs;
mais il faudroit estre inspiré,
pour n'estre pas abusé en
vous voyant, & quel moyen
d'euiter vos artifices, n'e-
stant pas moins agreables
que pernicious? Puis que
vous m'estes connuë de la
sorte, assurez vous que ie ne
penseray iamais à vous re-
uoir, que quand la vie me se-

DE PLASSAC. 79
ra ennuyeuse, & que ie n'au-
ray pas assez de suiect pour
me tuer moy-mefme.



A MONSIEUR DE
Beau-Lieu-Mosé.

LETTRE XVII.

MONSIEUR,

Le present que vous receurez par ce Porteur, vous est enuoyé de la part d'un ancien & fameux debauché. Je croy qu'il n'est point nécessaire que ie vous die son nom : vne qualité si celebre vous le fait assez connoistre. Il m'a semblé qu'apres dix ans d'absence, ie ne me hasterois pas trop, si ie l'allois voir, & qu'il n'auroit pas
sujet

sujet de se plaindre que mes-
visites troublassent sa retrai-
te. Je l'ay trouué aussi ren-
fermé chez luy qu'un pri-
sonnier d'honneur qu'on y
auroit mis sur sa parole. Ia-
mais vie ne fut plus réglée
qu'est presentement la sien-
ne, & non pas mesme celle
d'un Chanoine. Il fait bon-
ne chere, & s'est reformé à
quatre repas par iour; il se
couche, & se leue toujourns
à mesme heure. Il n'a pas
oublié d'establir un bon or-
dre avec sa femme; & i'ay
creu d'abord qu'il estoit de-
venu Maistre d'escole par la
quantité d'enfans que i'ay

82 LETTRES DE MONSIEVR
trouuez chez luy. N'y a t'il
pas apparence qu'il est dans
cette erreur du peuple, qui
s' imagine reuiure dans sa ra-
ce. Si c'est vne telle opinion
qui le fasse si bien agir, il est
paruenu à son dessein, & à
ce conte, le voila perpetué
en force parties. Mais, Mon-
sieur, qu'il aura peu de part
en cette seconde vie, &
qu'un cerueau est imbecille
qui a de si impertinentes
opinions ! Cecy n'est pas le
premier méconte où tom-
bent les ieunes gens ; il ne
vient qu'en suite du Maria-
ge, qui est, à parler morale-
ment, la folie des folies.

Quelle erreur est ce que celle-là ? le Monde n'en fera-t'il jamais de dupé ? & l'expérience y fera-telle toujours inutile , qui fait voir ordinairement des fuites si malheureuses ? Vous sçavez que la Belle a beau deuenir infirme , laide , fote , infidele , & tout ce qu'il vous plaira de plus fâcheux. Ces exemples ne font pas assez de misérables , pour rebuter ceux qui ont de l'amour , ou la maladie de la Coustume. J'admire des gens qui renoncent à cette heureuse liberté que la Nature nous donne , fans y estre obligez , &

84 LETTRES DE MONSIEVR
souuent pour de personnes,
auprès desquelles ils n'ac-
quierent rien de nouveau
par le Mariage. On a beau
chercher l'indépendance en
cette affaire, on y trouue
tôujours vne seruitude de
nécessité, ou des incommo-
ditez encore plus grandes.
Il faut contraindre sa vie
d'vne façon, ou d'autre; &
le besoin de pouruoir à des
enfans, ou à l'humeur de sa
femme, est sans mentir vne
cruelle gésne. Je ne vous dy
rien que le Monde ne con-
noisse, & qu'il ne fait pas.
Quand ie me represente ce-
cy, ie pense que nostre rai-

son s'y est entenduë avec la
Loy, & afin que le Monde
Chrestien ne vint à defaillir,
elle a fait vne fatalité du
Mariage. Monsieur * * vo-
stre voisin s'est bien preser-
ué de cette contagion; mais
il me semble qu'il est tombé
dans vne faute qui n'est gue-
res plus supportable. Que
veut-il dire de s'estre rendu
auare à soixante ans? De la
façon qu'on parle de luy,
quoy qu'il ait six mille escus
de rente, ie ne connois point
d'homme qui ne soit plus
riche. Il fait mauuaise che-
re, se chauffe mal en hyuer,
ne jouÿt d'aucune chose

86 LETTRES DE MONSIEVR
necessaire au plaisir de la vie,
& n'a pas vne seule heure,
sans quelque chagrin. L'en-
uie d'espargner, ou la crain-
te de perdre luy cause vne
peine qui n'a point de relâ-
che. N'est-ce pas arriuer tres-
mal à son but, puisque ses
soins ne seruent qu'à le ren-
dre pauvre? Il a fort bon sens
d'ailleurs; mais en cela il n'a
point de iugement. Ne con-
noit-il pas que sans vn bon-
heur extraordinaire, il ne
sçauroit viure encore vingt-
ans: & il amasse pour vne
vieillesse qui bien-tost n'au-
ra besoin de rien, comme
vn bon curateur feroit pour

son pupille. Je ne sçay pas bien ce que ie veux dire de m'amuser à cette censure, ie n'ay pas accoustumé cecy, & ie ne me tourmente gueres du Monde; car aussi bien il ne me croiroit pas. D'ailleurs qui se contente, n'est pas entierement blâmable. Je vous demande vos bonnes graces, & que vous me croyez.

*A MONSIEVR **.*

LETTRE XVIII.

MONSIEVR,

Celuy qui vous escrit ce billet, est si bon, qu'il vous oblige mesme en vous apprenant de mauuaises nouvelles. Vous sçaurez qu'aujourd'huy ie me suis trouué dans vne compagnie de Poëtes, qui font tous scandalifez que vous parliez hardiment en rime, sans porter aucune marque des Muses. C'est pourquoy si vous desirez d'appartenir à ces

bonnes Deesses , ils ont resolu de vous donner leurs liurées : mais à la verité qui feront d'une estoffe si rude, & si pesante , que sans doute apres cela vous n'aurez pas enuie de les suiure. Abandonnez cette occupation, plustost que de souffrir vne si rigoureuse épreuue. Ce ne seroit pas courage de supporter patiemment le Nouiciat qu'ils vous preparent, & vous ne témoigneriez pas peu de folie d'entreprendre vne profession que vous seriez à la fin obligé de quitter. En ce nombre de tant de beaux esprits , pas vn n'a

90 LETTRES DE MONSIEVR
voulu prendre vostre party,
que le pauvre Monsieur de
la Soucie, qui par surprise
s'estoit glissé parmy eux. S'il
n'a peu vous seruir, ce n'est
pas manque d'affection. Il
luy estoit bien plus facile de
se perdre avec vous, que d'a-
douceir vos affaires; & iamais
il ne se fut garanty luy mes-
me, sans que sa Muse ne s'est
pas trouuée medisante com-
me la vostre. Toutesfois sa
cause est demeurée indecise,
parce qu'apres auoir leu ses
vers, ils n'ont iamais sçeu
comprendre ce qu'il vouloit
dire. Si vous auez resolu de
continuer vostre diuertisse-

ment, l'obscurité de vostre
amy vous est fort necessaire,
& ie vous conseille de cher-
cher si fort les tenebres, que
vous n'ailliez plus que la
nuit.



A MONSIEVR DE
Chantaunay.

LETTRE XIX.

MONSIEVR,

I'ay receu le pourtrait qu'il a pleu à vostre belle humeur de m'enuoyer, & qui me ressemble si peu que si vous auiez oublié d'y mettre mon nom, ie n'y aurois reconnu que les visions extrauagantes de vostre esprit. Mais fans penetrer dans la cause qui vous a obligé de me figurer de la façon, voicy le vostre que ie vous en-

uoie en échange. S'il n'est d'aucun prix, il m'a encore moins cousté, & ie vous puis asseurer que quelque defiguré qu'il soit, il n'est pas indigne de son Original. Je souhaiterois pour l'amour de nous deux, de n'estre point capable de cette peinture, i'entens que vous n'eussiez point de deffauts, ou que ie ne les eusse point veus. Ce qui me fâche le plus en cela, c'est qu'il semble que le Monde n'est pas content que ie ne sois accusé que de mes propres fautes. On diroit qu'il me reproche vostre mauuaise reputation,

94 LETTRES DE MONSIEVR
comme si vn Innocent ne
pouuoit pratiquer vn Cri-
minel, sans estre coupable. Il
est pourtant vray que vous
me iustifiez en quelque cho-
se, en faisant voir que vous
ne m'approuuez pas; & en
cela ie ne sçaurois me plain-
dre, puisque vous me traitez
comme les Loix, & les Reli-
gions pour lesquelles vous
n'avez nul respect, & nulle
creance à mon auis; c'est
que vous ne voulez point
leur estre obligé d'aucun
bien essentiel. Voila vne ge-
nerosité digne de vous. Ce
qui m'estonne le plus, c'est
d'en parler si mal n'ayant pas

dessein de les changer pour de meilleures. Sans doute vous ne voulez rien tenir d'autrui, & desirez de viure de vostre fonds, quoy qu'il ne soit pas grand, & que d'ailleurs vous soyez peu sobre. A dire verité, vous l'estes si peu, que quand vous me vintes trouuer chez moy, vous ne cherchiez pas vn amy, comme vous me distes, mais vn compagnon de debauche. Nostre intelligence ne pouuoit donc pas estre longue, & ie m'estonne bien qu'elle ait duré si longtemps. Je croy que les honnestes gens ne m'accuseront

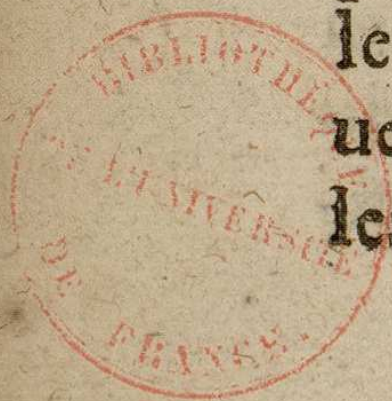
96 LETTRES DE MONSIEVR
pas pour cela de legereté, &
qu'ils appelleront vertu le
vice que vous me repro-
chez avec tant d'injures. Si
vostre memoire n'est aussi
foible que vostre iugement,
vous pouuez vous souuenir
du soin que i'ay pris de ren-
dre nos sentimens confor-
mes, & que nos differens
ne font nais que du deregle-
ment de vostre vie. Je ne
m'en estonne pas, apres auoir
veu les inconueniens qui
font arriuez à vos hostes, &
à vos valets. Car iouant vo-
stre argent le soir, & ne le
trouuant pas au matin dans
vos poches, on vous a veu
souuent

souuent crier aux voleurs,
vous estant oublié que c'e-
stoit le ieu qui vous l'auoit
fait perdre. Ce n'est pas estre
si habile que les Suisses qui
pleins de vin se souuiennent
du Mot, & de leur quartier.
L'estime pourtant vn ordre
que vous auez de garder
deux chiens dans vostre
chambre. Ils vous seruent
à la tenir propre, & cachent
vne partie de vos excez.
Vous voyez que ie vous trai-
te bien plus doucement que
vous ne m'auiez traité, puis
que i'approuue quelques-
vnes de vos actions. Ce n'est
pas, qu'à ne rien dissimuler,

98 LETTRES DE MONSIEVR
ie ne vous condamnasse ab-
solument, si ie vous parlois
en amy; & sans doute vne
cōdamnation absoluë vous
déplairoit beaucoup. En-
core que vous foyez fort
presomptueux, vous ne lais-
sez pas de vous défier de vo-
stre capacité. I'ay reconnu
que vous gardez le silence
où il est dangereux de se
commettre à la parole; &
que vous estes toujourns en
fureur deuant des foibles.
Ce qui témoigne la defian-
ce de vostre esprit, & que
vous n'estimez pas tant le
bon party que la victoire.
Vous estes de l'humeur de

ceux qui aiment mieux faire de grandes fautes, que des choses communes. Je ne doute point que pour acquérir vne reputation grande & mauuaise tout ensemble, vous ne souhaitassiez d'auoir mis le feu à quelque celebre edifice. Auoüez librement, si vous auiez du courage, vous n'aurez point de remords. Les peines presentes, & non pas les futures vous inquietent: & vous mesprisez les puissances du ciel, & craignez celles de la Terre. La nature qui apporte ordinairement du secours où il y a de l'infirmi-

100 LETTRES DE MONSIEVR
ré, vous a donné de l'esprit
pour cacher vos crimes. El-
le vous en a donné fans dou-
te, & dans des occasions que
ie sçay, vn Demon n'en eust
pas eu dauantage. Ie m'ex-
plique assez pour vous, & ie
suis certain que vous neme
voudrez point de mal, neme
rendant pas intelligible à
d'autre. Rien ne vous fâche
que les témoins. Ie vous
escris cecy, parce qu'il est
dangereux de vous exciter
de viue voix. Car qui n'a
point esté officier de l'Artil-
lerie, ne peut estre à l'épreu-
ue de vos tempestes. Pour
les blasphemes que vous fai-



tes, & qui choquent mesme
ceux qui nes'interessent que
dans l'honesteté, ie ne vous
en fais pas grand reproche;
c'est que vous estes ainsi affir-
matif; & d'ailleurs en iurant
Dieu, vous faites voir en
quelque sorte que vous estes
persuadé de son existence. Il
est moins dangereux d'estre
Impie qu'Athée. Toutesfois
l'vn & l'autre sont horribles
& sujets à de grands mal-
heurs. Je vous aduertirois
d'y prendre garde, si ie ne
sçauois que vous ne prati-
quez que vos semblables, &
qui ne voudroient pas té-
moigner contre vous, qu'ils

102 LETTRES DE MONSIEVR
imitent, autant qu'ils sont
capables de mal. Vous re-
gnez souuerainement sur
eux, & à parler Chrestienne-
ment, c'est grand dommage.
Ils ont vne si parfaite estime
de vostre esprit, que leur
creance est establee sur vos
songes. Vos extrauagances
sont pour eux autant d'in-
spirations, & de propheties.
Dieu les veuille toucher, &
vous donner du bon sens &
de la vertu.

A MONSIEUR
de Montade.

LETTRE XX.

MONSIEUR,

Je ne me puis lasser de maudire vostre promptitude. Elle ne sçauroit tant plaire à Messieurs de Venize qu'elle me deplaiſt. Vous vous estes si fort haſté de ſortir de Paris, qu'il ſemble que vous aimez-mieux aller treuuer des ennemis, que d'attendre des perſonnes qui vous aiment. Cette action eſt tout à fait d'un homme de guer-

G iiij

104 LETTRES DE MONSIEVR
re, & vn peu trop ferme pour
vn homme de la Cour. J'a-
uois vne infinité de choses à
vous dire; vne personne qui
recherche le peril, ne peut
sans vn continuel miracle,
viure long-temps. C'est la
raison qui m'a obligé, tou-
tes les fois que nous nous
sommes separez, de vous di-
re vn mesme adieu, que si ie
n'eusse iamais deu vous re-
uoir. . Quand vous iriez
en ambassade à la Porte du
grand Seigneur, au lieu que
vous estes party pour luy
faire la guerre, ie serois fâ-
ché que vous eussiez entre-
pris vn si long voyage, sans

l'auoir sçeu de vostre bouche. Je pretens meriter de vous cette marque d'affection ; i'espere mesme que vous m'en rendrez de plus grandes, si vostre Horoscope s'accomplit, & que vous deueniez Souuerain de ces belles Isles de l'Archipel, que le soleil rend si riches, & si heureuses. Vous sçauiez ce qui vous en a esté predict, & ce que le bon * * mit en vers, & en Musique, & qui fut le sujet de toutes les chansons de nos debauchez. Cette prophetie nous fit gouster par auance vn bien que nous attendons de vostre bon-

106 LETTRES DE MONSIEVR
heur. Pour moy, i'en iouïys
encore comme d'un Domai-
ne que i'aurois acheté sans
le voir, & dont la recolte fe-
roit longue à venir. Quand
ie ne ferois pas assure de ce
bien par les marques des
Astres, ie le ferois par douze
grands vaisseaux de guerre
que vous commandez. Je
n'ignore point qu'une par-
tie des Indes, a esté vaincuë
avec de moindres forces
que les vostres. Songez à
cette grande affaire. Il y a
long-temps que ie desire d'e-
stre le fauory d'un Roy fait
comme vous estes. I'ay une
amour incroyable pour les

mœurs du Leuant. La paresse & la volupté ne me font pas moins naturelles qu'aux Princes de ce pays là. Des apresent ie vous declare que ie n'en condamne pas les coustumes. Nous ferions dans vne grande erreur, la Religion a part toutesfois, de croire qu'il n'y ait rien d'excellent que les choses que nous pratiquons. Les opinions qui nous sont contraires, ne laissent pas de rendre heureux ceux qui les suivent. Il faut auoir l'esprit extremement borné, pour se figurer qu'il n'y a rien de bon, ny d'honeste hors de

108 LETTRES DE MONSIEVR
nous. Vous voyez si ie prens
tout de bon cette matiere.
Il me semble que nous som-
mes déjà à instituer des loix,
& à faire les fondemens d'un
Estat, pour passer nostre vie
en delices. Je desire ardem-
ment que la Fortune qui a
fait des choses si estranges,
fasse celle-cy. Pour vn tel
bon-heur ie vous conseille
de tout hazarder. Et puis
que vous aimez la gloire,
vous ne sçauriez choisir vn
plus digne sujet pour l'ac-
querir. Quoy que i'estime
six heures de vie, plus qu'un
Epitaphe qui dureroit au-
tant que le Monde, ie suis

prest désle premier progresz
que vous aurez fait, d'aban-
donner le repos où iefuis, &
de courre toutes vos auan-
tures. Si vous auez besoin de
dresser des Colonies, Mon-
sieur * * vous promet cinq
cens filles de ioye, & gene-
ralement toutes ses Mai-
stresses de Paris. Il vous pro-
met aussi de vous debaucher
tous les exquis Artisans
pour embellir ce Royaume;
mais il est resolu de ne point
partir que quand vous aurez
fait la paix. S'il y auoit de
l'honneur d'en faire autant,
ie ne serois pas fâché d'vn
employ de par de çà : Car à

110 LETTRES DE MONSIEVR
dire vray, ie me suis estran-
gement acoquiné dans le
Marez. D'ailleurs ie n'ay
point d'ambition; & quelle
apparence qu'elle touchast
vn homme qui s'est conten-
té de passer six mois chez luy
avec deux enfans, & vn
vieux chien pour tous do-
mestiques! N'en croyés pas
dauantage, ie vous prie,
quoy que la jalousie ait pû
faire dire à ce fameux debau-
ché: Mais croyés, raillerie à
part, que i'aime vos inte-
rests, & que ie suis de toute
mon ame.

A VNE BOVRGEOISE.
LETTRE XXI.

MADAME,

I'ay veu vostre Niece, & vous assure qu'elle seroit bien marrie si les mariages clandestins estoient approuuez. Pour ne vous rien celer, car ie vous ay promis de vous rapporter le tout, ie croy qu'elle a espousé tous ceux qui l'ont enleuée. Je ne scaurois m'imaginer pourtant qu'elle reçoive ainsi leurs caresses, sans estre abusée par quelque apparen-

LES LETTRES DE MONSIEUR
ce de raison. Quoy qu'une
fille de vingt-ans n'ait pas de
grādes experiences du Mon-
de, elle en a receu auprès de
vous, qui estes en reputation
de bel esprit. Peut estre
qu'on luy a persuadé que les
femmes en France deuoient
faire comme les hommes en
Turquie, qui en prennent
plusieurs à la fois. Vous sça-
uez qu'il n'en faut qu'espou-
ser vn seul pour se bien diuer-
tir, & que les habiles com-
me vous, trouuent que la
grace de Dieu fait des mer-
ueilles. Encore que les cho-
ses que ie vous represente
soient fort extraordinaires,
rien

rien ne m'estonne plus que ce mal-heureux defroqué qui est avec ses criminels. Il n'a point craint d'abuser de son caractere , & ie pense qu'il est si fou que de s'estre mariéluy mesme. Voila certes vn estrange desordre, & tout à fait inouïy. Je leur ay dit mon sentiment & en general, & en particulier. Ils ont resolu de ne vous choquer pas dauantage, & sans qu'ils veulent vous témoigner l'estime qu'ils font de vostre belle parente, ils me l'auroient mise entre les mains, pour vous la rendre. Vous pouuez donc en peu

H

114 LETTRES DE MONSIEVR
de iours disposer d'elle, &
pardonner à ces fous, si vous
les iugez dignes de vostre
charité. Ce n'est pas que ie
veuille vous en solliciter, i'em-
brasse vostre party: i'ay seu-
lement pitié de les voir cou-
pables pour auoir trouué
vostre Niece trop belle.
Estant spirituelle comme
vous estes, confiderez de
quelle forte la jeunesse est su-
jete à l'amour. Il cause des
effets si estranges, qu'il y a
vn grand nombre de fem-
mes mariées qui leur par-
donneroient, quand mesme
cette action auroit esté faite
à leur propre personne. Le

seray bien-tost chez vous,
afin de voir quel remede
vous iugerez à propos pour
vous seruir. Cependant ie
vous conseille de ne vous
point inquieter pour cette
belle fille. Je vous assure
qu'elle passe tres-bien son
temps ; & tandis que vous
estes en peine à son occasion,
elle ne fait que rire & se ré-
jouyr. Cette compagnie la
cherit fort , & puisque la
plupart des choses du mon-
de dependent de l'opinion ;
elle est bien-heureuse , si
vous & vôtre sœur la croyés
telle. Je vous baise les mains,
& suis de tout mon cœur.

A MONSIEUR DE
de Roussinnes.

LETTRE XXII.

MONSIEUR,

Je vous enuoye de cette
bonne moutarde, qui rend
la ville de Saint-Maixant si
fameuse. Si vous en goustez,
ie m'asseure que vous ne di-
rez pas que c'est de la mou-
tarde apres disner. Quand le
repas seroit finy, elle meri-
te qu'on en commence vn
autre pour l'amour d'elle, &
que vous luy fassiez vn plus
honneste accueil que de n'en

tâter qu'avec le bout du doigt. Elle est d'une vertu si puissante, que sans doute si l'on en donnoit aux malades, ils mangeroient iusqu'à la mort, & il ne se peut trouver de degoustez, ny de mauuais cuisiniers, où sera l'excellente sauce que ie vous enuoye. Quoy que vous foyez aussi sobre qu'un Italien, i'espere qu'elle vous donnera vn tel appetit, qu'à nostre premiere veuë, ie vous trouueray avec vn beau ventre à la Suisse. Ne vous scandalisez pas, s'il vous plaist, de cette comparaison; si vous deueniez de l'humeur, & de

118 LETTRES DE MONSIEVR
la taille de ces gens-là, vous
meriteriez d'estre le fauory
de Monsieur de Bassompierre.
Vous feriez voir vne chose
tres-rare qu'un homme fort
honneste, & fort spirituel,
ressemble de corps à des per-
sonnes qui le sont si peu. Il
ne faudroit plus pour ache-
uer en vous vn miracle, que
de composer des vers, & puis
mourir d'amour. De la fa-
çon que ie prens cecy n'est-il
pas vray que cette debauche
vous seroit auantageuse, &
que vous acquerriez del'hon-
neur, où les autres reçoient
de la honte ? Les choses ex-
traordinaires me semblent si

estimables, que si ie possedois les belles qualitez de vostre esprit, i'aimerois mieux estre de Basle que de Florence. Mais quelque gloire que ie vous propose à vous rendre glouton, ie ne me persuade pas de vous faire perdre cette grande sobrieté que vous auez, & qu'on peut appeller vne diete perpetuelle. Je croy que vous mangerez toujourns simplement pour viure, comme si vous estiés toujourns dégoûté. Au reste, Monsieur, ie vous supplie de dire à Monsieur vostre illustre frere que le present que ie vous fais, seroit in-

120 LETTRES DE MONSIEVR
finiment au deffus des loüan-
ges que ie luy donne, s'il luy
touchoit aussi agreablement
le palais, que son vrbanéité
me toucha l'esprit. Neant-
moins ie ne craindray point
de vous dire que ie luy en
veux quelque mal, & ie ne
me sçauois empescher de le
tenir pour vn Enchanteur
qui a troublé ma raison.
Qu'il se souuienne des lar-
mes qu'il me fit verser dans
son carrosse, & de l'affront
qu'il fit à ma constance, de
l'auoir vaincuë avec vn fan-
tosme, & reconnu fantof-
me depuis seize siecles. Il
m'émeut de telle sorte en me

representant la triste destinée de ce braue Romain, que i'en fus long-temps affligé, estant de retour au logis. I'ay toujourns dans l'esprit l'entretien de Brutus & de Cassius, & ie ne scaurois m'empêcher de reclamer le secours de ce Demon, pour rendre à ces grandshommes vne veritable assistancedont eux mesmes ne faisoient que rire. Voila dequoy ie me plains de luy. Tirez-en raison pour moy qui suis parfaitement.

A MONSIEVR
le Comte de Neuillan.

LETTRE XXIII.

MONSIEVR,

Vous sçavez bien que ie
suis affligé ; & quand vous
ne le sçauriez pas , ie me
plaindrois de vous de passer
à ma porte , sans me voir.
Vous estes peu touché de
pitié , puisque vous n'avez
pas voulu me rendre vne vi-
site qui me pouuoit conso-
ler. Si ie ne me trompe, vous
vous aimez beaucoup plus
que vostre Amy , & n'avez

garde de rechercher ces rudes extremitez, où il se void des personnes exposer leur vie, pour en conseruer d'autres. Del'humeur que vous estes, ie m'asseure que vous auriez beaucoup de peine à contrefaire seulement le triste; bien que ce soit prendre peu de part au déplaisir d'un mal-heureux. Je vous le pardonne, à condition toutesfois que vous ne preferez pas le party de ** à celui de **. On m'a dit que vous entrepreniez de le proteger, vous aués tort; la plus grande faueur que vous luy puissiez faire, est de le tenir

124 LETTRES DE MONSIEVR
indiferant, & l'autre merite
de vous de l'estime & de l'af-
fection. L'amitié que vous
luy témoignés, est sans dou-
te cause qu'il fait tant de bra-
uades, & qu'il se met sur ses
grands cheuaux. Pour vous
en dire mon opinion, ses
brauades n'ont encore épou-
uenté personne, & les plus
grands cheuaux sous luy de-
viendroient des harideles,
l'eussies vous monté sur le
tant renommé Bucephale.
Luy donner de la resolution,
c'est luy donner dequoy le
faire battre. Mon amy l'a mé-
prisé iusques-ici; & il est bien
iuste que les foibles se sau-

uent deuant les genereux; mais il ne faut pas qu'ils attaquent, ny qu'ils disent des iniures. Je les estimerois dignes de compassion, s'ils deuoient auoir demeslé ensemble. Et quel honneur, ie vous prie, pourroit acquerir celuy dont ie vous parle, contre vn homme à qui les chirurgiens reprochent des foiblesses de cœur, quand seulement ils luy font la barbe? Ce qui m'en fâche le plus, c'est que le sujet n'est pas moins honteux à mon amy que la querele; & cependant le bruit court que cette belle Dame vous a dit qu'el-

126 LETTRES DE MONSIEVR
le aimeroit-mieux coucher
avec le diable qu'avecque
luy. Elle meritoit de rece-
voir de sa part le compli-
ment qu'elle luy a fait, puis
qu'avec ses autres deffauts
elle est si fantasque. Je doute
encore si elle est digne d'une
si vilaine compagnie, & les
Demons sont bien assez mal-
heureux, sans leur donner
une telle societé. Je retour-
ne à mes tristes pensées; il y
a un mois que ie ne suis for-
ty de ma Chambre, & à pei-
ne ma cheute me permet-elle
d'aller de mon lit à mon feu.
Cependant que vous & un
grand nombre de mes amis,

êtes dans les villes à gouster
les plaisirs de l'honneste de-
bauche. Quand i'apprens
ce qui se passe dans vostre
gouuernement, au lieu d'y
prendre part, & m'en ré-
jouïr, iem'en desespere. On
m'a dit qu'il vous est arriué
deux Estrangeres fort hon-
nestes, & bien faites. Pleust
à Dieu que vous en deuins-
siez tous amoureux; & qu'à
mon abord ie trouuasse la
personne que vous sçauiez se
plaindre de vos mespris. Ie
ferois bien foible si i'auois
cette esperance; & sans dou-
te vos adorations l'auront
renduë si delicate, qu'elle ne

128 LETTRES DE MONSIEVR
me pourra souffrir, & maudira le Rabilleur qui m'aura si tost remis sur pied. Dites luy, ie vous prie, que quand il seroit d'intelligence avec elle, il ne sçauroit estre plus long, ny plus cruel qu'il est. le vicillis entre ses mains qui me font souffrir deux fois le iour la torture. Voilà l'estat où est vn homme à qui vous avez refusé vn soupir, & qui est pourtant de tout son cœur.

A LISIMENE.

LETTRE XXIV.

IE ne sçauois vous escrire de railleries: vous m'auetz trop mal fait passer cette nuit. L'auois touiours bien apprehendé de ne conseruer pas long-temps ma joye aupres de vous: Mais ie ne m'estois pas imaginé de pouuoir perdre jusqu'au sommeil, & que vous deussiez faire vn Lutin de mon esprit, pour habiter vostre chambre. Je vous auoüe que depuis hier au soir, j'ay touiours esté autour de

130 LETTRES DE MONSIEVR
vostre liët, & que i'ay fait
comme ces ames qui brûlent,
que le tourment fait reuenir
chez les Deuotes pour se
plaindre. Je ne vous deman-
de toutesfois qu'à vous voir,
& que vous m'aimiez vn peu,
pour estre parfaitement heu-
reux. C'est le seul moyen de
m'oster cette inquietude qui
m'empesche de dormir. Je
suis en si mauuais estat, que si
bien-tost vous ne prenez soin
de moy, sans doute vostre se-
cours ne sçauroit venir qu'a-
pres que vous m'aurez perdu.
Songez bien à cecy, vostre
charité, & vostre reputation y
sont interessées. Vous com-

mettez vn crime, en me fai-
 sant mourir, & vous deuez
 croire que les ames de l'autre
 Monde n'auront pas bonne
 opinion de vous, quand elles
 sçauront que la mienne se fera
 perduë à vostre sujet. Pour
 mourir ie n'ay plus à passer
 que deux mauuaises nuits,
 comme la derniere. Ie vous
 en souhaite quelques mo-
 mens, pour vous rendre sen-
 sible à la pitié.



A LISIMENE.

LETTRE XXV.

Que ie maudis de bon cœur le sujet qui m'a conduit en ce lieu ! Le m'estois imaginé d'y auoir de grandes affaires, mais ie voy bien que toutes celles qui m'importēt, sont aupres de vous. Encore que souuent ie vous aye fait des plaintes pour m'en estre approché, il est certain que i'estois plus delicat, que malheureux, & qu'il n'est rien de si difficile à souffrir que vostre absence. Le vous ferois bien obligé, si vous me comman-

diez de vous aller trouuer. Je pense que ie ne me hâteroïs pas moins , pour vous voir, que ce galand homme à qui vne de vos railleries fit trauffer les champs pour accourcir son chemin , & qui n'eut pas loisir en passant les riuieres de se feruir de ponts & de bateaux , pour aller voir que vous vous mocquiez de luy. I'apprehende fort que vous ne compatissiez gueres dauantage à mon impatience, & que ie ne fasse vn aussi impertinent voyage. Si vous me donnez assez de temps pour m'ennuyer beaucoup en ce fâcheux pays, prenez garde que

134 LETTRES DE MONSIEVR
le chagrin ne m'emporte au
ressentiment, & que n'osant
m'attaquer à vous, ie n'en té-
moigne sur quelqu'un des vo-
stres. Je sçay que Monsieur
* * vostre parent, doit bien-
tost mener chez luy sa nou-
uelle espouse. Je ne manque-
ray pas de me trouuer à sa
bien-venueë, & me promets
que l'un & l'autre me donne-
ront assez d'occasion de me
réjouir. On m'a rapporté que
le mari se plaint qu'on a ietté
quelque enchantement sur ses
plaisirs. Inuention qui n'est
pas mauuaise pour cacher son
defaut, & que la femme ne
laisse pas de se monstrier aussi

hardiment dans le monde,
que si elle auoit espousé vn
homme. Il faut auoier que
cette bonne Dame est bien à
plaindre, elle qui esperoit de
rencontrer tant de ioye dans
son mariage. La Fortune en
a disposé autrement, ses belles
esperances ont esté sans fruit.
Qu'elle est mal-heureuse d'a-
uoir perdu son premier mari,
qui luy estoit si fidele! Quatre
onces de baume auroient esté
aussi vtils pour se le conser-
uer apres sa mort, qu'une
quantité d'ambre gris qu'elle
a eu la bonté d'acheter elle-
mesme pour le dernier. Si ie
ne me trompe, en cherchant

136 LETTRES DE MONSIEVR
de la ioye, ie cours fortune de
vous mettre en mauuaise hu-
meur, & que la raillerie que ie
fais des autres, me pourroit
bien estre vn nouveau sujet
d'affliction. Ie n'en ay pas
besoin; & si ie vous déplais,
asseurez-vous que i'en fais
vne assez grande penitence.



A LISIMENE.

LETTRE XXVI.

N'Auez-vous point de remors de me tromper, & d'estre vne personne sans parole? Vous m'auiez promis de vous approcher d'icy : ce qui m'auroit donné moyen de vous voir; & ie ne souffrirois pas vne douleur qui me fait mourir. Cependant vous auez de la ioye d'embellir par vostre presence vn lieu où ie n'oserois aller. N'est-ce pas monstrer euidentement le peu de soin que vous prenez de me

138 LETTRES DE MONSIEVR
satisfaire? Le m'estonne du se-
jour que vous faites avec des
Bourgeois, & que vous ne
rougissiez de vous voir enfer-
mée toutes les nuits avec eux.
Encore que ie vous en deurois
mespriser, i'admire pourtant
leur fortune, & vous vous
mocquez de la mienne.
Voyez, ie vous prie, qui de
vous ou de moy a le plus de
raison, ou pour mieux dire,
qui en a le moins. Je ne sçau-
rois le dissimuler, ce fâcheux
sejour me donne beaucoup
de chagrin; & si ie pouuois
vous hayr sans ingratitude, ie
vous hayrois de toute ma for-
ce. Que ie serois content s'il

vous prenoit enuie de venir reprendre ce que vous m'auez donné, qui m'oblige à vous aymer; & que mon ame en feroit foulagée! Vostre presence m'est si agreable, que quand ie ne deurois receuoir autre contentement, ie m'estimerois bien-heureux. C'est grand'pitié de vous auoir dans le cœur, & ne vous voir point. Il valoit beaucoup mieux que ie me perdisse au lieu où vous estes, que de viure icy éloigné de vous. Adieu, ie ris, & soupire en mesme temps; je vous veux mal, & vous ayme plus que moy-mesme.

A LISIMENE.

LETTRE XXVII.

SI ie pouuois auoir de la joye en ne vous voyant point, ie n'aurois pas mal passé mon temps, dans vn lieu que ie viens d'abandonner. Mais l'inquietude que vous me laissez toujourns en vous quittant, m'en a chassé; & pour comble de mal-heur, i'arriue icy apres que vous en estes partie. S'il vous souuient, lors que ie me separay de vous, combien ie maudis le sujet qui m'obligea de le fai-

re, croyez que ie ne maudis pas moins à present celuy qui m'empesche de vous fuiure. Ie ne fais que me plaindre, & me tourmenter; & bien qu'une personne vous ait dit que quelque autre me pourroit bien consoler, j'ayme tant ma douleur, que de crainte de la diminuër, ie ne fors point de ma chambre. Vostre absence fait pour moy d'une grande Ville vne grande Solitude. I'ay moins de communication avec ses habitans, que ie n'auois, lors que ie ne parlois qu'à vous, & que mon importunité continuoit depuis le matin iusqu'au soir. Vn ha-

142 LETTRES DE MONSIEVR
bile homme auroit mieux re-
connu vostre complaisance
que ie n'ay fait: Ie me suis ac-
coustumé à vn bien dont la
priuation m'est insupporta-
ble. En verité ie suis estrange-
ment affligé de ne vous voir
point, & si l'amitié meritoit
toujours l'amitié, vous me de-
uriez la vostre. Ie vous conju-
re d'auoir la bonté de me faire
sçauoir de vos nouvelles, &
de plus, qu'elles soient bon-
nes; autrement la tristesse me
reduira en vn tel estat, que ie
ne feray bon qu'à faire peur à
tous ceux qui voudront vous
aymer; & vous aurez le dé-
plaisir d'auoir vn fantôme

pour vostre seruiteur. Voila
l'Adieu que i'auois resolu de
vous faire. Ne vous ayant pas
trouuée, ie vous l'escriis, afin
qu'estant bien aduertie de ce
mal, vous ayez soin d'y ap-
porter du remede.



A LISIMENE.

LETTRE XXVIII.

IE ne sçay si vostre luth est
toujours vostre diuertisse-
ment, & l'ennuy de ceux qui
vous pratiquent. Il m'a sou-
uent chassé de vostre maison;
& si i'estois malade, le bruit
des cloches ne me feroit gue-
res plus fâcheux. Je n'ay rien à
dire apres luy auoir donné
tant de maledictions. Car
quelque plainte que ie fasse,
vous n'en deuenez pas plus
complaisante. C'estoit par là
que ie deuois trouuer des de-
fauts

fauts en vous, & que vous de-
uiez affliger ma vie. Sans
mentir vous iouiez si mal du
luth, que ie ne puis compren-
dre ce qui vous oblige de vous
en mesler, si ce n'est pour me
mettre au desespoir. Je con-
nois assez de femmes de mau-
uais entretien, & toutesfois ie
n'en connois point dont ie ne
souffrisse plustost le babil,
qu'une si maudite harmonie.
Iugez par là de l'auantage
que vous en tirez. Ayant tant
de grace dans la conuersa-
tion, n'est-ce pas vous trahir,
& pourroit on voir vn plus
estrange changement, que
lors que vous n'avez de l'es-

146 LETTRES DE MONSIEVR
prit qu'au bout des doigts? A
dire vray, Gautier est vn mé-
chant homme d'apprendre à
tourmenter les gens qui sont à
cent lieües de luy, & qui ia-
mais ne luy ont rendu de
mauuais offices. Je crains bien
que cecy ne vous mette en
mauuaise humeur; Car sans
doute vous pretendez vous
faire admirer par là, & en fa-
uoriser mesme ceux à qui
vous desirez de plaire. Vous
ne pouuiez trouuer vn plus
mauuais moyen pour acq-
rir de l'estime, & des amis. Si
vous en estes louüée, il faut que
ce soit par des dupes, ou par
des mocqueurs. Prenez mon

conseil, & songez à vn meilleur diuertissement, aussi bien qu'à vous défaire de la frequentation de * * qui acheue de perdre tous ceux que vostre luth n'a pas chassés d'apres de vous. Le plaisir que vous prenez à donner ces sujets d'affliction, merite bien le reproche que ie vous fais. Iouïr du luth est vne vieille mode pour vne galante, & toutes les vieilles modes font vne espece de pedanterie, sans qu'il soit besoin de liures, ny de science. En cela les femmes n'ont rien à reprocher aux hommes ; & il se trouue aussi bien des pedantes que

148 LETTRES DE MONSIEVR
des pedans. Pour vous conso-
ler, ie vous enuoye vne chan-
son toute nouuelle, qui meri-
te d'estre chantée par vne bel-
le bouche. Quand vous ne se-
riez pas si capable d'en iuger,
pour luy donner vostre esti-
me, ie n'aurois qu'à vous dire
que * * & le bon homme
Boiffet l'ont faite. C'est vne
plainte d'un Amant qui s'a-
dresse à ses yeux. Il les aduer-
tit qu'ils ayment vne dange-
reuse personne, comme vous
pourriez bien estre, & leur de-
mande vne plus sage condui-
te. L'air est digne des paroles,
& c'est l'effort d'un Genie
que vous connoissez, & de

qui ie vous ay ouy dire qu'il
n'a iamais rien fait qui ne soit
excellent. Ne dites pas apres
cela que ie vous fais du bien
& du mal tout ensemble. Ie
ne vous témoigne pas moins
d'affection que de franchise;
& si vous n'estes ingrante, vous
m'en ferez obligée.



A LISIMENE.

LETTRE XXIX.

NE me promistes-vous pas hier au soir de me venir trouver cette nuit? Si cela n'est pas, il faut que vous ayez des Esprits chez vous, qui ne s'occupent qu'à troubler l'imagination de vos hostes. L'opinion que i en ay, m'a mis en vne telle confusion, que i en'oserois jurer si c'est vn songe, ou vne verité; & pour peu que ce matin vous me fiesiez d'amitié, ie me figurerois aisément que vous auez regret

de m'auoir manqué de parole. Si ie ne me trompe, ie voy bien que mon esprit se sent beaucoup de ma passion; Vous me traitez estrange-ment, & pleust à Dieu que vous eussiez mon mal, pour voir ce que vous auriez à dire. Vous deuez croire que ie n'en vserois pas ainsi que * * auoit resolu. Car les mocqueries que vous faisiez de luy, l'ayant desesperé, il iuroit qu'il s'en vangeroit, & qu'une fois en sa vie il vous feroit mourir d'amour. Connoissant par experience vostre douleur, assurez-vous qu'elle ne seroit pas

152 LETTRES DE MONSIEVR
longue. Si vous comprenez
ma pensée, ne vous en fâchez
point. Je suis au liét mala-
de, & d'ailleurs vous voyez
bien que ie réue.



A LISIMENE.

LETTRE XXX.

VOus pensez faire vne chose bien plaisante, d'accabler vos meilleurs amis. Que vous ay-je fait pour m'auoir enuoyé le plus detestable de tous vos parens, & de tous ceux qui n'ont pas l'honneur de l'estre? Si vous vouliez me reduire au defespoir, j'auouë que vous en auez trouué le moyen : Mais pensez-vous que ie ne me sçaurois vanger en cette occasion, & que ie

154 LETTRES DE MONSIEVR
n'aye point d'habitude avec
des gens qui vous rendront la
pareille? Je prendray le temps
que vous garderez la cham-
bre, & ie vous ameneray
quelqu'un de mes amis que ie
connois fort bien, & que vous
connoistrez aussi, ie m'asseure,
par vne fâcheuse experience.
Après cette visite, ie suis trom-
pé si vous ne me demandez la
paix, & si vous ne maudissez
les mauuaises railleries. Ce
parent qui semble si poly, ne
laisse pas d'estre fort en-
nuyeux. Il n'y a point de vil-
lageois qui ne soit plus hon-
neste homme, & de meilleure
conuersation. Il est toujours

tres-doux, & tres-impertinent. Il dit vne infinité de belles paroles, & iamais vn mot de bon sens. I'ay esté si fauorisé de luy, qu'il a bien voulu coucher dans ma chambre, afin ie pense que ie ne perdisse pas vn moment de son entretien. Car il parle aussi bien la nuit que le iour, & si peu raisonnablement, qu'à moins de voir s'il a les yeux ouuerts ou fermez, on ne scauroit iuger s'il dort, ou s'il veille. Apres douze heures de chagrin, comme vous essayez de reposer, il vous demandera comment s'appelloit vostre

156 LETTRES DE MONSIEVR
grand' Mere, & luy ayant dit
que vous n'en auez iamais
eu, ou qu'elle portoit vn tel
nom, il vous répond ; ie meure,
c'est bien fait. Voila vn
Chef-d'œuvre de son meilleur
raisonnement, & qu'il
dit le plus à propos. S'il falloit
que ie vécusse long-temps en
sa compagnie, ie souhaiterois
d'estre aussi sot que luy. La
Sotise, à mon opinion, n'estant
pas si fâcheuse qu'une
longue migraine. I'attens vn
ordre de vostre part pour
m'en deliurer ; autrement,
ie me resous de luy donner
d'estranges mets à manger,

& de l'obliger par là de me dire Adieu. Car ie voy bien que si nous demeurons ensemble, il faut que nous mourions l'vn, ou l'autre.



A LISIMENE.

LETTRE XXXI.

IE voulois m'aller faire enterrer tout viuant à vos pieds, quand vous m'auiez escrit que la nouuelle de vostre mort estoit fausse. Je ne suis pas moins obligé à vostre billet, qui m'a tiré d'affliction, que ie le ferois à vn Sainct qui vous auroit resuscitée. Encore que ma passion ait touiours esté tres-violente, le bruit de cét accident me fait bien voir que ie vous ayme beaucoup plus que ie ne m'estois imagi-

né. Il découure au fonds de mon cœur vne amour que ie ne connoissois point. I'ay creu apres ce mal-heur n'auoir rien à perdre, & que la Fortune ne pouuoit me faire autre mal que de m'empescher de mourir. Remerciez-là de ma part, ie vous prie : car elle m'a autant obligé que vous, de vous sauuer en cette cheute, qui a tué vos cheuaux, & brisé vostre carosse. Ie m' imagine qu'en ce danger, qui nous estoit commun, vous auez reclamé mon bon Ange, aussi bien que le vostre. Mais pendant que ie vous entretiens, ie sens ie ne sçay quoy qui trou-

ⁱ60 LETTRES DE MONSIEVR
ble ma joye. La crainte qui
me tient encore, m'ébloüit les
yeux, & i'ay peine à croire
que ce billet soit de vostre
main. Trouuez bon que ie
vous aille voir, pour m'asseu-
rer d'une chose qui m'est de
si grande consequence.



A MON-

A MONSEIGNEVR
le Duc de Nemours.

LETTRE XXXII.

MONSEIGNEVR;

Depuis trois iours ie ne suis point fortý de ma chambre. Le rume est vn grand mal, ie ne parle plus, & ne faisquetouffer. En cet estat-là, vous iugez bien que ie suis mal propre à marcher la nuit, & a faire avec vous des visites chez cette Belle. Ce seroit le moyen de reueiller le quartier; & i' apprehende plus le serain, qu'elle ne

L

162 LETTRES DE MONSIEVR
fait tous les jaloux, & tous
les curieux du Marefts. Je
souhaiterois fort que vos
visites se fissent de jour. Il
me semble qu'à l'age où
vous estes, l'amour ou la de-
bauche ne vous peut nuire;
& d'ailleurs vous deuez croi-
re que vous ne scandalizerez
pas cette beauté. Elle vous
aime trop pour craindre que
les mauuais contes l'empé-
chent de vous voir. La
plainte que vous me faites en
allant à Saint Germain, de
ce qu'elle ne vous baise ia-
mais sans vous mordre, en
est vn assureté témoignage.
Car il est certain que la

DE PLASSAC. 163
cruauté se trouue dans l'a-
mour, aussi bien que dans la
hayne. C'en'est pas de celle-
cy que vous pouuez dire,
que ses refus mesmes sont
agreables. Elle n'a pas le
cœur de faire languir son
Amant, & sans doute, elle
vous donne plus que vous
ne luy demandez. Si i'en
estois creu, vous ne feriez
pas vn mistere de son amitié.
Elle veut, Monseigneur, se
mettre en credit par là, &
trouue bon que vous alliés
la nuit, comme si vous ne
pouuiés entrer dans sa mai-
son que par surprise. Les pe-
tites choses perdent leur

164 LETTRES DE MONSIEVR
prix en les voulant trop fai-
re valoir. Je crains encore
que cette vieille renifleuse
n'y introduise quelqu'un de
iour, & qu'elle ne profite de
son infidelité. Chassez cet-
te Ambassadrice que vous
tenez auprès d'elle ; vous
estes assez bien fait, pour
meriter que les personnes
qui aiment les beaux gar-
çons en aient auprès de vous
pour faciliter vos plaisirs,
sans que vous les gagiez vous
mesme. C'est vous profaner
d'en user ainsi ; & vostre pre-
sence est si heureuse, que
vous n'aués pas besoin d'elle
auprès de cette Dame. Fai-

DE PLASSAC. 165
tes moy toûjours l'honneur
de m'aimer vn peu, & de me
croire avec passion.

MONSEIGNEVR,

Vostre, &c.

Lij

A MONSIEIGNEVR
le Duc de Nemours.

LETTRE XXXIII.

MONSIEGNEVR,

Je suis fort aise que vostre amy ne medite point vn combat, & qu'il trouue bon que sa Maistresse soit aimée d'un autre. S'il parle si dignement que vous dites de ce nouuel amoureux, il y a apparence qu'au lieu d'estre son ennemy, il sera le riuall de cette belle. Je ne m'estois pas imaginé, Monseigneur, que la beauté luy

fut considerable sur tous les visages, & qu'il peût soupirer pour Leonte, comme pour Cloris. Si i'auois neãtmoins esté bon obseruateur, il y a long-temps que le secret de son humeur me seroit connu. En effet, n'aués vous point remarqué qu'il n'a iamais de valets au dessus de dix-huit-ans, & que toutes les femmes qui sont dans son cabinet sont peintes vn chapeau sur la teste. Son inclination estoit marquée par ce petit endroit; mais ie n'ay pas eu assez d'esprit pour la reconnoistre. A cette heure vous auriés tort de

168 LETTRES DE MONSIEVR
vous inquieter pour ses
amours. S'il violente ce ieu-
ne homme, fans doute le de-
fordre ne fera pas grand; &
vous deués croire qu'il ne le
tourmentera, qu'afin qu'il
fouffre d'estre aimé. Laissés
les donc faire, ils s'accorde-
ront bien, puis qu'il n'est
question que d'un seruiteur
pour vne Maistresse. Je suis
de toute mon ame.

MONSEIGNEVR,

Vostre, &c.

A MONSIEVR
l'Abbé de **.

LETTRE XXXIIII.

IE ne puis me consoler de ne vous auoir pas trouué chez vous. Il n'y a rien de plus fâcheux que d'arriuer dans vne maison, où vn Maître fait comme vous, n'est point. Quelque sujet que i'aye de l'aimer, ie ne serois guere plus affligé de le trouuer malade, qu'absent. Iugez par là combien vostre esloignement m'a esté sensible, & adjoustez y que vous m'auiez promis de m'atten-

170 LETTRES DE MONSIEVR
dre. Si ie ne trouuois bon
tout ce que vous faites , ie
vous aurois donné ma hay-
ne avec vn grand nombre de
maledictions. Mais il n'y
a pas moyen de vous vou-
loir mal , non pas mesme
quand vous auriés eu dessein
de me des-obliger. Toutes-
fois pour vous punir en quel-
que forte , ie vous demande
qui a fait de vous ou de moy
vne plus grande perte. Vous
auriés eu toute ma conuer-
sation , & ie n'aurois point
eu la vostre : Car iamais ie
n'eus vne si grande enuie de
discourir. Iugez de nostre
mal-heur par le peu de plai-

fir que vous aués de parler. Le vous auois esté voir, la teste remplie de nouuelles que vous ne haysez pas, de vers de raisonnemens, & d'autres belles choses. Et quand tout cela cust esté finy, le pavillon que vous auez fait bastir au milieu de vostre jardin, m'a trop pleu, pour n'estre pas le sujet d'un long babil. Vos valets vous diront que ie n'ay réué ny pour eux, ny pour le bruit de vos fontaines. Et comme si la ioye de me voir-là, m'eust inspiré vne fureur de parler, i'entretins mesme les portraits de vostre chambre du

172 LETTRES DE MONSIEVR
beau lieu de vostre demeure.
C'est vn endroit digne du
sejour de ces excellens Ori-
ginaux que vous aués fait
peindre en Vierges, & en
Beates. Si vous estiés vn peu
foible, vous y pourriés pren-
dre de douces tentations.
O le joly Serrail que ce se-
roit, & qu'il merite bien
d'estre vne retraite à la Vo-
lupté! Quelle douceur d'a-
border sa chambre par des
allées d'Orangers, & de cueil-
lir de son lit des roses, & du
jasmin! Pour vne entiere fe-
licité il n'y manque rien
que **, & ie m'asseure que
si elle vouloit s'y cacher,

DE PLASSAC. 173
vous acheueriés de bon
cœur d'abandonner le Mon-
de. Je vous desire vne telle
compagnie , afin que de
moins agreables ne vous
esloignent plus. Je serois as-
seuré de trouuer vne person-
ne , à qui ie n'ay peu dire au-
tant que ie voudrois , com-
bien ie l'honore & suis.

A MONSIEVR
des Barreaux.

LETTRE XXXV.

MONSIEVR,

J'ay receu vostre lettre,
& vostre present. Mais ie
vous suis bien plus obligé
de vos nouvelles qui m'af-
feurent que vous estes en
bonne fanté, que du liure
de vostre amy, qui ne dit
rien qui me touche. Ie ne fe-
ray point de ceremonie pour
vous en declarer mon opi-
nion. : Car ie sçay que vous
estes secret. Il me semble

qu'il n'y a rien en cét ouura-
ge qu'un grand soyn, & fort
peu d'esprit. Ce qui fait qu'il
n'a point d'agrément. Par
tout il m'a paru un escolier
qui a bonne memoire; mais
qui n'est pas assureé du sens
de ses allegations. C'est pro-
prement ce qu'on appelle
copier, & non pas produire.
Cependant ie vous rends
mille graces de vos soins, &
de vos ciuilitéz. Si les deux
bons amis que vous con-
noissez, lisoient cét endroit,
ie ne doute point que sur le
sujet des complimens, ils ne
m'accusassent de foiblesse.
Neantmoins ie veux bien

176 LETTRES DE MONSIEVR
qu'ils sçachent qu'encore
que quelques-vns en abu-
sent, il ne les faut pas entie-
rement rejeter. La parole
d'un homme de bien est vne
verité qui vaut autant que
des effets. Celle d'un Pipeur
est vne flaterie qui ne fait
gueres d'impression que sur
les Duppes. On remarque
toujours dans un Fourbe
quelque chose qui se de-
ment, & que les habiles re-
connoissent sans beaucoup
de peine. Sçavez vous pour-
quoy ces Messieurs dont ie
vous ay parlé, prennent vne
façon de vie si brusque, & si
seuere? C'est pure vanité.

Il s

Ils ont leu que Diogene auoit vne belle ame, & qu'il condamnoit toutes les ceremonies, & toutes les ciuilitiez de son temps. Ils s'imaginent que pour acquerir son estime, il ne faut estre que farouche, & particulier, comme il estoit. Sans mentir, ils sont bien loin de leur compte : Ce Philosophe agissoit des propres mouuemens de la Nature, portant dans le cœur ses vrais caracteres. Il disoit ce qu'il pensoit, & pensoit grandement, ayant le cerueau tres-épuré par l'estude, & par la meditation. Ceux-cy sont de mauuais Comediens, qui representent

178 LETTRES DE MONSIEVR
mal les actions de l'autre, &
qui voudroient tromper le
Monde, & acquerir de la re-
putation par de fausses appa-
rences. I'en connois de leur
Cabale, que i'ay obseruez
avec soin, qui ne sont iamais
sans quelque remors : Ou la
honte qu'ils témoignent mé-
priser, ou quelque Loy qui les
menace, les trauaille sans ces-
se, & s'oppose à tous leurs des-
seins. Sans parler de Dioge-
ne, ie pourrois vous alleguer
de nos amis, qui ne sont pas
moins réels, & qui ne s'éloi-
gnent de l'usage commun,
que pour embellir leur vie, &
la passer avec plus de dou-

teur, & d'innocence. Ceux qui les imitent si mal, se rendent ridicules, & pensant représenter des Herôs de sagesse, & de mœurs Illustres, ils deuiennent les plus impertinens de la Populace. Je ne vous escri pas cecy pour vous distinguer les faux d'avec les veritables; vous les connoissez. Je suis entierement confirmé en l'opinion que i'ay touïjours eüe; qu'il n'y a point d'ame qui vous puisse cacher ses infirmitéz. Je souhaite que vous connoissiez ce que ie prise le plus dans la mienne, qui est l'estime que ie

180 LETTRES DE MONSIEUR
fais de vous, & à quel point
ie vous honore; & suis,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

M

A MONSIEVR
de la Riviere-Bonneuil.

LETTRE XXXVI.

MONSIEVR, MON CHER COUSIN,
Ie n'ay pû aller aujourd'huy
chez vous: quelques affaires
m'en ont empesché, & ie croy
qu'à cause que ie les fuys, elles
me cherchent. Je suis toutes-
fois fort trompé, si nous som-
mes iamais bien ensemble. Il
faut du soin, & de l'esprit pour
les mesnager; & i'ay beau-
coup de paresse, & suis tres-
inhabile. Pour vous qui posse-

182 LETTRES DE MONSIEVR
dez ces qualitez qui me man-
quent, ie m' imagine qu'elles
vous seruēt de diuertissement;
& que ie puis fans inciuilité
vous prier d'estre mon Cura-
teur. Vous sçauuez que les Sa-
ges doiuent conduire ceux
qui ne le sont pas. La Morale
Chrestienne, & mesme celle
du Monde, ne preschent autre
chose. Vous voila donc obli-
gé par la Raison vniuerselle,
de me donner vostre assistan-
ce. Mais si l'amitié est encore
quelque chose de particulier,
vous ayant donné toutes mes
inclinations, que ne dois je
point attendre de vostre bon-
té? Quand ie serois vostre fre-

re, vous deuriez m'appeller
vostre amy: Et ie suis si peu ca-
pable de m'ayder, qu'il n'y a
point de belle ame, qui pour
la seule consideration de l'hu-
manité, connoissant ma foi-
blesse, ne voulust me secourir.
Debuant beaucoup plus espe-
rer de vous, ie ne doute point
que vous ne trouuiez bon que
ie vous employe, & que ie
commence par l'occasion où
vous m'auez déjà voulu obli-
ger. Mais si à l'auenir la moin-
dre de vos peines ne m'appor-
te vn bien tres-considerable,
croyez que ie n'en abuseray
point, & qu'il y a peu d'in-
commodité que ie ne trou-

184 LETTRES DE MONSIEUR
uasse plus douce que celle que
ie vous donnerois. L'appre-
hende si fort de déplaire, que
rien ne me peut rendre defa-
greable à moy-mesme, que de
l'estre à vn autre. Je vous iray
voir demain ; & vous con-
noistrez par le rapport, & les
sentimens que i'ay de mon af-
faire, combien ie suis peu ha-
bile, & ce que ie merite de
vous, si c'est en meriter quel-
que chose que d'estre sans re-
serue.



M

A MONSIEVR
de la Riviere-Bonneuil.

LETTRE XXXVII.

MONSIEVR MON CHER COVSIN,

Si vous n'estes point aujourd'huy employé en quelque arbitrage de consequence, ayez agreable la priere que ie vous fais de vous rendre ce matin en cette ville. I'aurois esté chez vous, pour auoir toute vostre conuersation, & pour vous donner toute la mienne: mais il m'a semblé que ce n'est pas vn lieu fort commode

186 LETTRES DE MONSIEVR
pour mon dessein. C'est vn
continuel abord d'Esttran-
gers, & on diroit que tous les
chemins de la Prouince y
aboutissent. Au reste, vostre
Maison n'a pas moins de por-
tes qu'un Dortoir de Moines;
& les allées & venuës de vos
domestiques, me font soup-
çonner qu'ils ne sont pas
moins curieux, que vigilans.
Ces raisons, avec quelques
autres, me retiennent en ce
lieu, où quatre bouteilles de
vin exquis vous attendent.
Pour auoir de la joye, ie me
suis reduit à la bonne chere.
C'est vn cheuet tres-doux
pour endormir les inquietu-

des, & le chagrin de la Campagne. Je ne suis pas moins las de la solitude, que des importuns; & ie voy bien que toutes les choses du Monde ont leur inconuenient. Depuis quelque temps que ie me suis caché chez moy, i'ay tant remué de matiere en mon imagination, qu'on en pourroit bastir vn million de Chasteaux en Espagne. De sorte, que si vous aymez les choses creuses, & hors de toutes apparences, i'ay vn grand fonds pour vous entretenir; & sans doute, si l'Historien de Peau d'asne m'entendoit discourir, il auroit de la jalousie de tout

188 LETTRES DE MONSIEVR
ce que i'ay pensé. I'espere tou-
tesfois que nous agiterons des
choses plus dignes, que des
contes à perte de veuë. Venez
donc, les iours sont courts, &
les heures dans vostre compa-
gnie ne sont iamais longues.
Je vous demande vos bonnes
graces, & que vous me
croyez.



Lettre d'une Dame.

LETTRE XXXVIII.

A Quoy pensez-vous de vous plaindre d'une personne qui a raison de vous accuser ? N'estes-vous pas cruel de me reprocher que ie ne suis pas affligée en vostre absence, & de vous prendre à moy de la mauuaise humeur de nostre ennemy. Il m'observe avec tant de soin, que ie tremble, de crainte que mes pensées ne se voyent sur mon visage. Quel moyen de pou-

190 LETTRES DE MONSIEVR
uoit vous plaire à tous deux ?
Vous pouuez en mon absen-
ce chercher de la ioye , &
moy dans la vostre il ne m'est
pas seulement permis d'estre
triste. Voyez donc qui a le
plus de sujet de se plaindre,
& si vous auez raison de
m'accuser de peu d'amitié ?
Pleust à Dieu que la nostre
fut partagée , ou que vous
aymassiez autant que ie fais,
ou que ie n'aymassé pas plus
que vous faites. Vous se-
riez plus retenu , & ie n'au-
rois pas tant d'inquietude.
Si vous estes sage , i'ay de
la consolation. Je vous par-
donne la fausse joye que

DE PLASSAC. 191

vous estes cause que ie fais
voir, & les veritables ennuis
que ie cache. Adieu.



*A MONSIEVR***

LETTRE XXXIX.

DEpuis trois mois que vous estes à Paris, ie n'ay receu de vous que deux simples billets, & encore si petits, & de si mauuais style, que sans mentir ie ne sçay ce que vous voulez dire. Quelques autres de mes amis m'ont fait la mesme faueur; & ie pense que c'est la mode de ce pays-là d'estre toujourns yure, & de ne dire iamais vn mot de bon sens. Le mystere des Lettres ne me sçauroit plaire: le plus intelligible est toujourns
pour

pour moy vn honnestegali-
matias, & vous m'oblige-
rez fort à l'auenir de ne me
faire plus l'interprete de vos
songes. I'ay l'esprit capa-
ble de contagion: la confu-
sion des autres passe si aisé-
ment iusqu'à moy, que ie de-
uiens plus ou moins imper-
tinent, selon les personnes à
qui ie parle. Je vous par-
donne mon mal-heur, & ie
voy bien que c'est la disgra-
ce qui est arriuéé à Mada-
me * * qui a troublé vostre
raison, & qui est cause que
ie me plains de vos billets.
Trauaillez tant qu'il vous
plaira à luy donner de bons

N

194 LETTRES DE MONSIEVR
conseils, vous deuez estre
asseuré qu'elle ne fera iamais
rien pour vous, ny pour
personne qui le merite. Je
ne sçay depuis quand vous
regardez la fortune avec ad-
miration; mais s'il est vray
que de ne point desirer, cau-
se vn mesme effet que la pos-
session des choses, n'estes
vous pas bien mesprisable
de vous tourmenter comme
vous faites? Les biens ne
font que des moyens pour
viure heureux, & pour cela,
si vous estes sage, n'en auez
vous pas assez? Il ne faut
guere d'outils à vn excellent
Artisan pour faire d'excel-

lens ouurages : mais donnez tant qu'il vous plaira de pin-
ceaux & de couleurs à vn
mauuais Peintre , il ne pro-
duira que des grotesques , &
des figures estropiées. Il en
va de mesme du bien : Peu
de gens en sçauent l'vsage,
& celuy qui le sçait a bien
peu s'il n'est content de sa
fortune. Quand ie confide-
re la vie & les soins que les
hommes se donnēt pour des
choses qui doiuent si tost pe-
rir , ie suis en doute s'ils con-
noissent leur condition , &
si iamais ils ont bien enuifa-
gé la Mort. Cette image que
i'ay souuent deuant les yeux,

196 LETTRES DE MONSIEVR
me fait regarder fans inte-
rest, mesmes avecque mes-
pris, les choses qui sont le
plus desirées. Tous les ma-
tins il me prend enuie de ne
me point leuer du lit. Quoy,
d'y-je, quelle affaire ay-je
dans le monde qui merite du
soin? Il faut que tout perisse,
& que tout se perde; il faut
que ie meure, & que ie m'a-
bandonne moy-même. Cet-
te meditation où ie passe des
nuits entieres, me fait bien
voir l'abus & la folie des
hommes. Se peut-il faire que
la tranquillité qui est vn si
grand bien, & le plus grand
où l'homme puisse atteindre,

leur soit si peu considerable, & qu'ils traouillent & tourmentent leur corps & leur esprit, pour acquerir des choses que la briefueté de nos iours rend vaines & inutiles? Sans doute ils dorment en veillant, & ne voyent pas ce qu'ils voyent. Heureux Ignorans qui ne se sentent pas seulement mourir! La Nature leur a fait vne grande faueur d'auoir en cét endroit estourdy leur raifon. Estant foibles, ils feroient toujourns desesperez. Elle ne leur presente pas viuement cette affreuse Image: elle adoucit le coup mortel par

198 LETTRES DE MONSIEVR
le temps qui est incertain, &
qui leur semble toujourns
éloigné. En cela ne diroit-
on pas que le Sage & le Fou
sont traitez également? L'un
regarde la Mort sans se trou-
bler, & sans en estre triste;
& l'autre qui se troubleroit
en la voyant, ne la void pas,
& reçoit tout ce qui est ca-
pable de donner de la joye?
Mais quel avantage n'a
point le premier de mespri-
fer les sujets qui donnent de
la peine, quand mesme vne
fortune toute dorée en se-
roit la recompense, puisque
cette recompense doit estre
de peu d'effet dans vne vie si

courte que la nostre? Voila
des pensées du Dezert, qui
valent bien les inquietudes
de la Cour. Adieu, faites
vertu de cette miserable ne-
cessité.



N iiij

A MADAME**

LETTRE XXXX.

MADAME,

Comme vostre conuer-
sation m'est toujourns fort
agreable; & que nous ne par-
lons pas de bagateles, com-
me la plus part des gens; mais
du bien & du mal qui se
trouuent en toutes les cho-
ses de la vie : Je vous escri
quelquefois quand ie ne puis
m'approcher de vous, & ne
prens iamais que des sujets
ferieux, & de consequence.
Ie ne vous ay peu faire encore

auoüer que vous estes trop
seuere ; & que dans la Vertu
mesme il ne faut pas aller iuf-
ques à l'excés. Je vous dis ce-
cy sur le sujet de Mada-
me *** vostre bonne amie,
qui m'a touïjours paru trop
deuote. Il luy deuoit bien
suffire d'entendre tous les
matins la Messe, sans mener
par tout son Confesseur avec
elle, comme si à tous mo-
mens elle eust esté presté à
rendre l'esprit. Vous sçauiez
pourtant bien que sa bonne
constitution, & son visage
frais ne luy doiuent pas faire
craindre vne mort subite.
Monsieur le Prieur de. **

202 LETTRES DE MONSIEVR
qu'elle a choisi pour son
Confesseur & son Directeur
tout ensemble, n'est pas de
ces Pâles accablez d'années
& de penitence. Il est ieune &
vermeil : & cette bõne Dame
allegue pour miracle, qu'au
milieu des mortifications il
conferue vne si bonne cou-
leur, & maintient qu'vn ieu-
ne Ecclesiastique est beau-
coup plus propre à receuoir
les inspirations du Ciel,
qu'vn vieux Prestre, qui ne
peut estre si tost corrompu
par les interests du Monde.
Ces mauuaises raisons, Ma-
dame, ou quelques autres
que ie ne sçay point, l'a-

uoient obligée à se resigner tout à fait à la conduite de ce Prieur, & de faire, comme elle disoit, vn mariage spirituel auec ce saint homme. Le Mari corporel n'approuuoit pas ces secondes nopces: Il en auoit fait mauuaise mine à sa femme, iusques à luy dire qu'il en voudroit auoir vne qui n'eust point de Religion. Mais elle qui auoit ouï dire plusieurs fois à des Cordeliers, qui venoient d'Espagne, que les Maris en ce pays-là n'oseroient entrer dans la chambre de leurs femmes, quand les bons Peres les entretiennent, creut

204 LETTRES DE MONSIEVR
pouuoir introduire cette
bonne coustume en France.
De forte que tout le chagrin
de ce Fâcheux ne l'empé-
choit pas de se retirer sou-
uent en particulier , & de
passer des iours entiers dās sa
ruele avec ce Beat. Vn iour,
Madame , que le zele les
auoit mis comme en extase,
ils n'ouyrent pas ouurir la
porte de la chambre , & se
trouuerent surpris de ce ja-
loux curieux , qui vouloit
sçauoir le fonds de ce myste-
re. Il vid des choses qui ne
luy pleurent point , & qui
l'obligerent de dire quel-
ques iniures à cette Deuote.

Le bon Prieur ne s'estonnant gueres de cette auanture, luy dit qu'il estoit vn ignorant, qu'il n'auoit iamais estudié dans la sainte Theologie, & que ne sçachant pas de quelle sorte les choses de la Religion se doiuent traiter, c'estoit vne grande impudence à luy d'en vouloir discourir. Que s'il auoit eu quelque vision qui luy semblast scandaleuse, il falloit que ce fust vn Demon, qui l'eust ébloüy, & qui voulust par la empêcher le salut de cette sainte Dame. Ces belles raisons n'arresterent pas sa colere.

206 LETTRES DE MONSIEVR
Je vous dirois les particula-
ritez de ce demeslé, si ie ne
sçauois que les relations des
combats vous plaisent peu,
& que vous en estes souuent
ennuyée par les plus Galands
qui vous pratiquent. Ce que
ie trouue de plus mauuais en
cet accident, n'est pas la re-
putation de vostre bonne
amie, & de ce saint homme;
c'est le desordre de sa famille
qu'il fera mal-aisé d'appai-
fer. Employez y vostre pru-
dence, & me croyez parfai-
tement.

MADAME,

Vostre, &c.

A MONSIEVR
de Touchelay.

LETTRE XXXI.

MONSIEVR,

Cen'a pas esté sans regret que i'ay sçeu le mal-heur de nostre amy; & ie vous iure que ma raison est troublée du desordre de la sienne. Je ne connois point d'homme pour qui i'eusse moins crain vn pareil accident. Les facultés de son ame, & la bonne conformation de sa teste n'auoient rien d'infirmes. Il falloit que le tem-

208 LETTRES DE MONSIEVR
perament fust bien gâté pour
auoir causé de si grands
transports d'esprit, & porté
si haut des vapeurs qui ont
esteint vne si belle lumiere.
Cette personne qui l'a mis en
cét estat, n'est gueres obli-
geante; & quoy qu'on puisse
dire de sa vertu, elle est fort
contraire à la Raison. Ne
pouuoit elle estre satisfaite
de sa beauté, sans faire per-
dre le sens à son Amant? Il
me semble qu'estant fort
belle, elle n'est pas arriuéé
où il y auoit le plus d'hon-
neur; & qu'elle a diminué sa
gloire pour l'auoir voulu
faire trop grande. En effet
n'auroit-

n'auroit-elle pas eu plus d'avantage de posséder vne amour, que le jugement auoit produite, qu'une passion qui ne peut estre causée que d'une extrême folie. Elle se deuoit contenter de faire ses rauages dans la partie sensuelle, & laisser en paix celle qui forme l'estime, & la reconnoissance. Au lieu qu'elle estoit adorée d'un Sage, elle n'est plus que la marotte d'un Fou; & ce pauvre homme n'a rien qui luy puisse plaire, & qui ne soit, ie m'asseure, fâcheux, & à faire pitié. Vous me mandez qu'elle luy témoigne de l'affection, ce qu'elle n'auoit pas

210 LETTRES DE MONSIEVR
encore fait. S'il est ainsi, &
que ses extrauagances luy
plaisent beaucoup, cela me fe-
roit soupçonner qu'ils pour-
roient bien s'estre fait vn don
mutuel. Je souhaiterois fort
qu'il pust reuenir le premier
d'vn pays si écarté: Il auroit le
plaisir de la guarir, & par vn
remede qui leur feroit égale-
ment agreable. Mais il n'y a
point d'apparence, ce sexe a
trop de froideur dans le sang,
pour auoir des mouuemens si
brûlans, & si déreglez. Je m'i-
magine que nostre mal-heur
vient encore d'ailleurs, &
qu'elle s'estime trop, & que
par nostre faute elle ne nous

estime pas assez. En nous fuyant, nous sommes si lâches que de les fuiure. N'est-ce pas hausser leur prix à nos despens, comme si de droit naturel elles deuoient estre nos Souueraines? Sans estre farouche, ny leur ennemy, si i'en estois creu, les hommes reprendroient leur premiere authorité, qu'ils ont perduë, pour auoir trop desiré leurs caresses. Nos soupirs, & nos plaintes n'estoient aux premiers siecles que des singeries, & du badinage. Les Galans de ce temps-là s'auiserent de faire valoir leur jouissance par de feintes langueurs, & trouue-

212 LETTRES DE MONSIEVR
rent bon d'employer pour des
femmes qu'ils possedoient; ce
que nous faisons aujourd'huy
pour gagner des Maistresses.
Elles receurent ces mascara-
des pour des veritez; & recon-
noissant qu'il ne falloit que de
la froideur, & de la difficulté,
pour nous inquieter, iugerent
qu'elles deuoient establir par là
le plus assureé moyen de leur
domination. Nous auons
donc esté si impertinens,
que de leur decouurer nostre
mauuais fonds; leur ayant
figuré ce qui nous plaisoit,
nous sommes si fous que d'a-
dorer des Idoles, que nous
auons faites nous-mesmes, &

encore iusqu'à l'entiere perte
de nostre raison. Si iamais
nostre amy se remet de la
sienne , ie luy donne à trai-
ter cette matiere. Sans dou-
te luy qui estoit si fier de son
naturel , a beaucoup souf-
fert, auant que d'en venir là;
les choses qu'il en diroit se-
roient , ie m'asseure , fort
considerables. I'espere qu'il
fera vn iour en estat de nous
fatisfaire ; que vostre soin, &
celuy de vos bons Medecins
feront succeder la clarté aux
tenebres , & qu'il sortira d'v-
ne confusion , d'où vostre
Tasse ne peût iamais se dé-

214 LETTRES DE MONSIEVR
ueloper. Je le fouhaite avec
passion, & vous prie de me
croire toujourns.



A MONSIEVR
de Touchelay.

LETTRE XLII.

MONSIEVR,

I'ay beaucoup d'impaticence de sçauoir en quel estat vous estes; & si cette longue nuit n'a point encore eu de matin. Quand ie partis de Paris, ie vous laissay hors d'esperance de reuoir iamais la lumiere; mais avec si peu d'émotion, qu'il me sembla que la veuë vous estoit presque indifferente. Ie vous auoüe que

O iij

216 LETTRES DE MONSIEVR
cette grandeur d'ame m'e-
stonna, & vous me fistes bien
voir que la Vertu n'est pas vne
chimere dans le Monde. Cét
Ancien qui se creua les yeux
pour aller plus seurement à la
connoissance de la Verité, mé-
prisa par erreur la perte d'un
bien, dont vostre pure raison
vous a consolé. Je souhaite de
tout mon cœur que vous
n'ayez plus besoin de Philo-
sophie, & que la continuation
de ce mal-heur, ne me donne
point de nouvelles preuues de
vostre constance. Ce que vous
auez déjà fait, contenteroit
les plus difficiles, & il me sem-
ble à fer aiguisé, aussi bien

que la mort de Caton. Les choses visibles sont si belles, que la priuation m'en paroist tout à fait insupportable: Neantmoins cét accident ne vous a pas esté plus sensible, que s'il fut arriué à vn de vos simples amis. Vous estes si rempli de raison, que l'intérest, qui déguise toutes choses, n'a pû vous ébloiir; & vous iugez que cette perte vous feroit moins grande qu'à tout autre. Vos meditations vous ont acquis de si belles connoissances, que quand vous auriez perdu pour iamais l'vsage de ce sens, ce que ie ne veux pas m'imaginer, vostre

218 LETTRES DE MONSIEVR
ame auroit dequoy s'occuper
dignement. Et d'ailleurs il luy
resteroit assez de voye pour le
commerce des plaisirs de la
vie. Je parle des plaisirs en ge-
neral : & si vous deuez estre
pleinement satisfait de ceux
qui appartiennent à l'esprit, le
mal-heur qui vous est arriué,
ne vous osteroit pas les au-
tres ; & peut-estre qu'en ce
mal-heur mesme vous y au-
riez de l'auantage. Desirez-
vous de sçauoir comment ? Je
vous offrirois d'abord mes
deux yeux , au lieu des deux
vostres. Ils ne vous feroient
pas d'vn petit seruice , con-
noissant vostre humeur, com-

me ie fais. le sçay où demeurent deux bonnes filles, que ie vous assureurois ressembler parfaitement à ces deux qui vous ont donné tant de peine. Elles seroient donc bonne, & celles-là n'ont pas seulement esté complaisantes. Je remplirois vostre imagination d'une infinité de choses agreables, & vous n'en verriez pas les imperfections qui paroissent toujours sur les sujets les plus acheuez. Je serois l'interprete de toutes les choses qui ne pourroient se faire connoistre à vous; & vous informerois aussi particulièrement du Monde, qu'auroit

220 LETTRES DE MONSIEVR
pû faire vostre propre veuë. Il
feroit bien raisonnable, Mon-
sieur, si vous estiez dans cét
estat, que ie fusse le guide, &
la lumiere de vostre corps;
puisque mon esprit a receu ces
biens de vous, qui sont des
obligations beaucoup plus
precieufes. Mais i'espere que
ie vous seray inutile; & il vaut
bien mieux que ie vous fasse
toujours des questions, que si
vous estiez contraint de m'en
faire. I'attens vne responce de
vostre main, qui me fera voir,
que tous ces crespes sont dissi-
pez, & que le Soleil se leuera
encore pour vous éclairer. La
nouuelle de vostre guerison

DE PLASSAC. 221
est vne des plus grandes ioyes
qui me fçauroit arriuer, & que
ie desire, comme estant de
tout mon cœur.



*A MONSIEUR**de Balzac.*

LETTRE XLIII.

MONSIEUR,

I'ay leu avec beaucoup de plaisir la Lettre que vous escriuez à Madame d'Anguitar. Elle est si pleine d'excellentes choses, qu'elle m'a fait approuver la vie d'une personne que i'auois toujourns condamnée. Toutesfois ie ne craindray point de vous dire d'abord, qu'ayant reconnu ce qui m'auoit ébloüy, i'ay repris mes premiers sentimens.

Est-il possible que vous ayez eu tant de complaisance que d'escrire des choses si dangereuses, & que pour flatter l'humour solitaire d'une femme, vous vouliez vous rendre ennemy du contentement de tous les hommes? En effet, si vous ne changez d'opinion, ne courrōs-nous pas fortune, que les plus Belles qui la considerent comme vn exemple, seront aussi scrupuleuses à nous dispenser les delices de leur entretien, que vous le conseillez à cette admirable personne? & qu'à la fin leur accez ne nous fera pas moins difficile qu'en Italie, où il sem-

224 LETTRES DE MONSIEVR
ble que les Maisons n'ont esté
faites que pour seruir de pri-
sons aux femmes, & où les
yeux ne font l'amour qu'à des
portes, & à des fenestres?
Vous n'avez loué que ses de-
fauts, & ne dites rien de ce
qu'elle a de plus merueit-
leux. Pour cette imperfe-
ction de se cacher sans cesse,
& que vous fardez avec tant
d'art, elle possède vne infini-
té de choses rares, dont la
veuë luy feroit des Adora-
teurs. Ne debitez donc plus
vn si pernicious artificie, &
n'employez pas des paro-
les qui me semblent aussi
dangereuses, qu'elles sont
agreables.

agreables. Je vous en fais iu-
ge vous même, si les mœurs
d'une femme qui est en si
haute reputation, & les sen-
timens d'un des plus grands
esprits de nostre siecle, ne
peuvent pas détruire la plus
douce coustume de ce
Royaume. Reparez cette
faute, ou il sera bien raison-
nable que l'honneste débau-
che vous declare la guerre,
& qu'on vous appelle le ja-
loux vniuersel, & le tyran
de l'un, & de l'autre sexe.
Je m'asseure qu'au premier
jour vous ferez le Panegyri-
que du Grand Seigneur, &
que non seulement vous le

226 LETTRES DE MONSIEVR
louërez de ce qu'il cache ses
Maistresses ; mais vous luy
conseillerez encore d'aveu-
gler les Eunuques de son Pa-
lais. Vous n'oublierez pas,
ie m'asseure , à luy perfua-
der de hausser les murailles
du Serrail , de doubler les
Gardes des Sultanes, & d'em-
ployer toutes sortes de gril-
les , & de ferrures, pour cet-
te cruelle captiuité. Je vous
supplie, Monsieur, pour l'in-
terest des honnestes gens que
vous offenceriez, de ne point
introduire ces mal-heureu-
ses maximes. Prenez-garde
qu'il ne vous soit pas repro-
ché d'yser si mal de tant de

richesses que vos veilles vous ont acquises. Faites que la societé d'un si beau sexe nous soit facile, vous qui pouvés par la force de la persuasion faire voir les secretes beautés avec autant de bien-seance, que celles du visage, & rendre honnestes ce que la mauuaise coûtume condamne. Les choses cachées nous doiuent toujours estre suspectes de quelque tromperie, & celuy qui a introduit l'usage des gans & des masques, fut vn Pipeur qui voulut mettre en traficque les ombres & les deguisemens. C'est encore par la

228 LETTRES DE MONSIEVR
mesme erreur les que Eni-
gmes ont esté inuentez , les
Alegories des premiers Poë-
tes , l'obscurité des anciens
Oracles, & les mysteres des
fausses Religions. Mais peut-
estre que ie m'abuse , & que
ce n'est qu'en apparence que
vous approuvés les secretes
occupations de sa vie. Vous
iugez que ce ne pourroit-
estre que pour vn temps
qu'elle changeroit son na-
turel ; & craignant qu'à la
fin les autres femmes ne l'i-
mitassent en la frequentant,
vous la voulez rendre si par-
ticuliere & si retirée, qu'elle
ne puisse seruir d'exemple.

Si vous auez vne adresse si fine à nous faire du bien, vous estes vn trompeur fidele ; & vostre dissimulation est bien genereuse de ne demander ny remerciement ny recompense. Je suis de tout mon cœur.



A MONSIEVR
de Balzac.

LETTRE XXXIIII.

MONSIEVR,

Je m'estois imaginé depuis quelques années, m'estre assez confirmé dans la Morale, pour répondre de mes desseins, & particulièrement de ceux qui me font de quelque importance, pour la satisfaction de ma vie. Mais ie voy bien que ie me suis abusé, & que ie n'ay pas grand avantage sur ces personnes qui par leur propre foiblesse

se dementent à toutes les heures. Je vous dis cecy sur le sujet qui m'empêche d'aller à Balzac, qui à la verité est si petit que i'ay honte de vous le declarer. Ce n'est pas seulement mon Genie qui m'amene à Paris; si i'allois où il veut, ie vous irois rendre la visite que ie vous ay promise: C'est, Monsieur, la fantaisie du premier que i'ay rencontré, & qui s'est fait Maistre de mes volontez. Je vous diray toutesfois pour m'excuser en quelque forte que cette mesme personne qui m'entraîne, m'asseure que vous vien-

232 LETTRES DE MONSIEVR
drez cét hyuer à Paris. Pour
y aller plus agreablement,
i'ay remis en ce lieu là de
vous voir , afin que vous
foyez la plus douce esperan-
ce de mon voyage. Je vay
deuant, & vous annonceray,
comme fait ordinairement
quelque petit vaisseau , la
grande Flote des Indes. Ve-
nez donc, & n'acheuez pas
vos iours parmy des choses
mortes, & inanimées. Il me
semble que vous deuez auoir
vne grande fatisfaction en
quitant vostre solitude , de
vous voir passionnément
souhaité dans ce beau Mon-
de , & qui est si grand qu'à

peine s'apperçoit-il de l'absence de ses Rois , & de ses Reynes. Mais quand cela ne vous toucheroit pas , ie me persuade que vos Muses doiuent estre ennuyées des bois & des riuieres , & sur tout en vne saison qui rend tres-agreables les galeries & les Cabinets. Si cette mesme saison vous fait craindre à cause du froid vne si longue trauerse , i'ose vous asseurer, s'il vous plaist, qu'il n'y a point de Dame qui ne vous enuoye son manchon , pour vous en faire vne fourrure. Et mesme quand vous serez arriué, les plus Bel-

234 LETTRES DE MONSIEVR
les feront assez honnestes
pour ne vous refuser aucune
chose. Croyez-moy, il ne
vous est rien d'impossible,
quand vous prendrez la pei-
ne de le demander. Vostre
éloquence est si merueilleu-
se, qu'elle peut vous donner
autant de pouuoir en cette
grande ville, que la Fortu-
ne sçauroit faire à vn Con-
querant. Vous m'auoüerez
encore qu'il est beaucoup
plus doux de posseder ces
biens que ie vous represente,
par la force de la Raison, que
par celle des armes, & s'en
rendre tout nud le Maistre,
que tout armé. Quand ces

choses seroient contraires à vostre humeur, & que vous seriez dégouté du Monde, & de ses plaisirs, quel contentement ne vous fera-ce point de voir toutes les oreilles attentives, lors que vous parlerez, & des yeux aussi ouverts sur vostre personne, que s'ils pouuoient decouurer l'origine des belles choses que vous auez produites. Quand vous seriez insensible à tout cela, vous m'accorderez au moins cecy, que le veritable secret de la Sagesse, est de viure, & que c'est la diuersité des actions qui estend la vie, & la fait sentir

236 LETTRES DE MONSIEVR
dauantage. Voulez-vous
attendre qu'on voye vos der-
nieres meditations quand
vous ne ferez plus ? garde-
rez vous toujourns renfermés
ces excellens Manuscrits,
comme les Auares font leurs
threfors , qui ne se voyent
iamais qu'apres leur mort ? &
vous entretiendrez vous
toujourns de cette pensée, que
vos cendres receuront vn
iour les louanges que vous
meritez ? Si c'est-là vostre
dessein, pardonnez-moy si ie
vous dis qu'il y a quelque
forte de maladie. Pour moy
qui ne vis que du present , ie
n'estimerois pas dauantage

vne Terre qui deuroit produire de l'or dans cinquante ans, qu'une qui ne sçauoit apporter que des ronces. Je croy qu'on doit preferer la jouïssance d'un peu de bien present, à de grandes esperances qui sont esloignées. La plus belle des miennes est de vous voir dans peu de temps, & de vous asseurer en personne que ie suis cordialement.

A DORINDE.

LETTRE XXXV.

IE suis malade, & ne sçay
quel est mon mal, ie cher-
che à qui me plaindre, & par
ce que ie ne souffre que de-
puis que ie vous ay veuë, ie
m'adresse à vous. Il est vray
que ie ne puis penser comme
vous estes faite, fans quel-
que douleur, & i'y pense pres-
que toujourns. Ne seroit-ce
point que ie vous aime. Si
vous aués eu dessein de me
mettre en cét estat, ie suis
content de souffrir sans me
plaindre : mais si cela n'est

pas, aidez-moy à me guerir.
Vous feriez trop méchante
de me vouloir nuire, sans au-
cune raison, puisque pour
n'en ofer dire davantage, ie
ne merite point vostre hay-
ne. Je suis peu accoustumé
à cette forte de mal: toutes-
fois s'il vous satisfait, ien'y
ay point d'auerfion, & mes-
me il m'est agreable. Voyés
où vont mes sentimens: si
vous en estiez touchée, la
Mort ne me feroit pas croire
que ie fusse mal-heureux.

A DORINDE.

LETTRE XLVI.

C'Est trop de faueur de
m'écire que vous m'ai-
mez vn peu. Je ne pouuois
attendre vn si grand bien,
quand tous les Tireurs d'Ho-
roscopes m'en auroient as-
seuré ; & vous déclarés vne
chose en faueur d'vn Misera-
ble qui estonneroit les plus
heureux. Vostre lettre m'a
comblé de graces, & ie n'ay
rien à souhaiter que de vous
en pouuoir rendre vne assez
digne reconnoissance. Vous
me demandés mon cœur, &
ie

ie vous le donne avec vn zele
pareil à celuy qui fait les Mar-
tyrs. I'ay bien regret qu'il ne
foit pas digne de vous, & que
ie fois obligé toute ma vie de
vous adorer en secret. Il est
pourtant vray que quand ie
songe à cette agreable nuit,
que ie passay en vostre con-
uersation, ie m'escrie avec
transport que vous m'avez ra-
uy, & ie ne sçauois cacher
toute ma bonne fortune.
Mais, Madame, elle n'est pas
pure; & comme vostre pre-
sence m'a fait heureux, vostre
éloignement me cause d'é-
tranges déplaisirs. Depuis ce
temps-là ie n'ay point esté

Q

242 LETTRES DE MONSIEVR
sans tristesse; & ie ne sçauois
me consoler d'auoir veu tant
d'excellentes choses, & d'en
estre toujourns absent. Voila
l'estat où vous m'auiez mis, &
si vous ne me rappelez, vous
ferez de moy ce que vous m'a-
uez dit de cette cruelle Dame,
qui fait mourir tous ceux qui
l'ayment. Quoy qui m'arriue,
i'auray toujourns cét auantage,
que ceux qui sont amoureux
d'elle, perdent la raison, &
qu'on ne peut vous estimer
beaucoup sans estre extrême-
ment sage. Je suis donc bien-
heureux de m'estre donné à
vne personne qui se glorifie de
m'auoir gagné, & que i'ado-

rerois quand elle me méprise-
roit au dernier poinct. Cette
bonté m'a touché de telle for-
te, que ie ne sçauois dire
combien ie suis.



A DORINDE.

LETTRE XLV.

DE puis mon retour en ce lieu , i'ay toujours eu vne grande douleur de teste. Encore que le Soleil m'ait fait ce mauuais present , ie ne laisserois pas de vous aller voir, si i'estois assureé du lieu de vostre sejour. Mais le pays où vous estes, m'est si peu connu, que de iour mesme ie ne sçay pas les chemins , & ne puis sortir que la nuit, sans courre fortune de mourir de la migraine. Je vous supplie

d'auoir agreable, que ie ne
marche pas inutilement, &
qu'vn de vos commande-
mens me ferue de guide. L'in-
certitude de vous rencontrer,
& l'impatience que i'en ay,
me font beaucoup languir, &
ie ne sçay plus lequel ie dois
dauantage plaindre, de la te-
ste, ou du cœur. I'espere que
vous aurez la bonté de me ti-
rer de peine. Je ne pretens pas
que vous veniez icy pour l'a-
mour de moy: Vous ne m'a-
uez iamais paru assez courtoi-
se pour le croire; mais il me
semble que vous deuez bien
venir me receuoir en la plus
proche de vos maisons. Je suis

246 LETTRES DE MONSIEVR
resolu d'y attendre le retour
de ce Laquais, & de m'aller
ieter au milieu de vostre ri-
uiere. C'est le logement que
ie vous demande en vous at-
tendant. Prenez garde, Ma-
dame, qu'en cét estat-là ie
n'apprenne de mauuaises
nouuelles. Il ne faudroit qu'
vne defaillance pour me faire
noyer. Et puis que tous les
Estez vous y passez vne gran-
de partie des nuits, ne seroit-
ce pas mourir dans vostre lict?
Ie vous conuie d'y venir; l'air
est tout en feu, & iamais draps
ne furent si frais, ny si propres.
Ce ne sont pas les eaux de vos
Estangs de Berry, où apres s'e-

estre baigné, il faut chercher vn
autre bain pour se nettoyer.
Celles-là sont aussi pures que
quand elles sortent de leur
source. Je souhaite que l'ex-
cessiue chaleur vous oblige à
les rechercher, & qu'elles
vous fassent connoistre com-
bien le rafraichissement est
doux aux personnes qui brû-
lent.



A DORINDE.

LETTRE XLVI.

IE fors de vostre Maison
sans vous dire Adieu, & si
i'en pars vn peu matin, c'est
vn témoignage que le iour me
tardoit à venir. N'esperez pas
de trouuer dans ce billet au-
cune ciuilité du bon traite-
ment que i'ay receu. Vous
pouuiez me faire coucher plus
agreablement qu'avec vn
homme gasté de lepre. Quel
moyen de dormir avecque
luy? Si les mulets qui sont à
son carosse, auoient la gale, ils

ne se froteroient pas si fort, & ce vilain bruit blesse encore plus l'imagination, que les oreilles. Je croy serieusement qu'il quitte sa peau toutes les nuits. C'est le sujet qui m'a obligé de ne m'acquiter pas de la commission que vous m'avez donnée. J'ay eu peur de ses ongles, & de ses grincemens de dents. Si ie luy auois dépleu, quelle douceur en deurois-je attendre, puis qu'il se traite si cruellement luy-mesme? Vous ne deuez pas craindre de luy annoncer les mauuaises nouvelles dont vous m'auiez chargé; il ne demande qu'un sujet de s'acheuer, &

250 LETTRES DE MONSIEVR
vous ferez cause que s'arra-
chât les cheueux, sa teste n'au-
ra rien à reprocher aux autres
parties de son corps. Que ie
l'estime mal-heureux de ce
qu'il n'y a plus dans le Monde
vn Empereur, qui fasse mourir
par charité tous les Ladres! Sa
gale n'est pas de celle qui cau-
se du plaisir dās la demangeai-
son; c'est vne rage qui le tour-
mente. Défaites-vous de ce ri-
che miserable, quand mesmes
les mouches le deuroiēt māger
en chemin; au moins, s'il vous
plaist, que ie vous aille reuoir.
Et quand ma presence vous
feroit desagreable, vous ne de-
uriez pas vous seruir de ce re-

mede pour me chasser. Il vous feroit courre hazard, quelque honneste que vous foyez, de gagner vne maladie qu'on pourroit prendre pour vne autre. Iugez du conseil d'hier au soir par celuy de ce matin. Si j'y prens quelque part, c'est que ie vous ayme fort, & que vous auez lié mes interests avec les vostres. Je ne les estime pas peu, quelque negligence que vous ayez à les faire valoir. Je vous donne le bon jour,



A DORINDE.

LETTRE XLVIII.

DEpuis que vous ne voyez plus le Monde, i'ay toujourns esté triste & solitaire. Vostre mariage est cause de ma retraite : Car si vous paroissiez, ie ne serois pas caché. Iamais sejour n'apporta moins de repos que celuy que ie fais icy. Vn Coupable ne scauroit plus s'affliger de sa prison, que ie m'ennuye de la liberté que vous m'avez donnée. Vous me causez vne si grande inquietude, que ie marche autant que si ie faisois

vn pelerinage pour vous tirer
du mal-heur où vous estes.
Vous m'estiez si chere, que ie
ne m'estonne point si ma pas-
sion n'a pû estre effacée par
vostre mariage. Elle est enco-
re si viue, que ie croy que vo-
stre absence ne la fait qu'aug-
menter. Il me semble qu'à
tous momens ie vous dois
voir, & ie vous cherche par
tous les endroits de mon de-
sert, comme si vous y estiez é-
garée. Encore que ie connois-
se bien que ie suis hors de
moy, vne longue experience
ne me desabuse point. Ie de-
uois bien craindre que ie fe-
rois troublé de cét accident,

254 LETTRES DE MONSIEVR
puis que i'auois des transports
au comble mesme de ma joye.
C'estoit vn aduertissement
du cœur, qui me declaroit que
ie ne serois pas long - temps
heureux. Aussi ay-je peu iouïy
de ce bien : Toutesfois ie l'ay
possédé si pleinement, que si le
passé me pouuoit consoler, ie
dirois que la duréc en a esté
longue. Voila comme ie vous
ay touïjours aymée, & l'estat
où vostre faute m'a reduit. Ne
pouuant vous voir, ie vous suis
fort obligé de la visite de vo-
stre Messagere. Ie n'ay pas eu
moins d'émotion en la voyāt,
que si elle m'eust annoncé vo-
stre venuë. Elle m'a semblé si

remplie de bonne volonté,
qu'encore qu'elle m'ait dit
peu de chose pour me conso-
ler, ie n'y puis adjouster de
foy; & ie crains que la pitié
qu'elle a de moy, ne la rende
complaisante. Cela m'oblige
à vous supplier de m'escire.
I'apprendray plus d'un mot
de vostre main, que de tous les
discours qu'elle me sçauroit
faire. Adieu.



A DORINDE.

LETTRE XLIX.

VOstre tristesse augmente estrangemēt la mienne. Je voudrois que vous fussiez en l'estat où ie vous ay veüe, & ne deuoir iamais vous reuoir. I'auois du bon-heur si vous en auiez ; au lieu que sans vous soulager, ie souffre tout ensemble vostre mal, & le mien. Je vous l'auois bien dit , que de vostre esclauue vous feriez vostre tyran, & que la passion d'vn tel homme est toujourns fâcheuse. Il vous punit du bien que vous luy auez fait,
&

& c'est le seul crimè qui vous rend coupable. Si ce que vous me dites est véritable qu'il vous traite si mal, ie ne doute point qu'il ne vous fasse mourir, comme vous en auez fait mourir vn autre, & que le second Mary ne vange le premier. Il sera pourtant mesme en cela jniuste. L'amour que vous portoit celuy-là, vous le rauist, & la jalousie de celuy-cy vous fera mourir. C'est vne faute de vostre iugement, où ie n'ay peu trouuer de remede. Vous estiés lasse d'estre Maistresse de vous, & de tous ceux qui

R

258 LETTRES DE MONSIEVR
VOUS voyoient. Si vous
m'eussiez creu, au lieu que
vous estes persecutée, ien'au-
rois de soin qu'à vous pro-
poser des plaisirs, & vous
n'aurez de peine qu'à choi-
sir les plus agreables.

*Le Clin comme autresfois nous reuerdit
encore,*

*Ravis de ces pensers que le vulgaire
ignore,*

*Egarer à l'ecart nos pas, & nos dis-
cours,*

*Et couchez sur les fleurs comme Estoil-
les semées.*

*Rendre en si doux ebas les heures con-
sommées*

Que les Soleils nous seroient cours!

Vous regneriez aujour-

d'huy, au lieu que vous obeif-
fez; tous les momens vous
feroient chers, & presente-
ment ils vous sont tous in-
supportables. Quelle diffe-
rence, & quel changement?
La bonté que vous m'aués
témoignée ne s'effacera ia-
mais de ma memoire. Et
bien qu'un si precieux sou-
uenir m'afflige en le conser-
uant, & qu'il vaudroit mieux
n'auoir point possédé vne
chose, que de l'auoir perduë,
il me rend heureux en mon
mal-heur, & adoucit mes-
me les amertumes qu'il me
cause. Je ne reçois pas d'ail-
leurs peu de consolation

R ij

260 LETTRES DE MONSIEUR
d'apprendre que vous ne de-
sespererez de rien, & que vous
conserués de l'esprit dans
vne si triste condition. Pour-
ueu que vous me donniés le
moyen de vous parler, ie
n'attens pas peu de la Fortu-
ne. En nous voyant, nous in-
uenterons quelque remede,
ou pour le moins nous au-
rons le plaisir d'en chercher
ensemble.

A MONSIEVR
de Panes.

LETTRE L.

MONSIEVR MON CHER COVSIN,

Quand ie serois si malheureux que d'auoir encore la fièvre, & que la tristesse me l'auroit conseruée, i'aurois beaucoup de ioye de voir qu'elle vous donne de la pitié. Sansdoute celle que vous me témoignés eust fait toute la vertu des petits sachets que vous m'avez enuoyés de la part de vos bonnes femmes, & m'eust guery

R. iij

262 LETTRES DE MONSIEVR
si j'eusse esté malade. Iugez
par ce sentiment combien
vostre lettre m'est agreable,
qui me trouue jouyssant de
la santé que i'auois perduë.
Il ne me reste plus qu'une
fort douce incommodité.
C'est, mon cher Cousin, que
ie suis toujourn alteré, &
boy sans cesse, comme si i'a-
uois encore la fièvre. C'e-
stoit la seule chose qui me
consoloit dans mon mal.
Presentement i'en ay le plai-
sir sans l'incommodité : Et
de plus il y a bien difference
d'un excellent vin à de mau-
uaise ptisane. Au reste mon
appetit n'est pas moindre

que ma foif; & ce que le Vulgaire appelle la faim-gale, est la feule maladie qui me refte, & qui me tourmente incessamment. Ne me conuiez donc pas d'aller chez vous pour changer d'air, ie ferois vn tres-dangereux hofte. Quoy que i'aye toujours fait beaucoup d'application à la bonne chere, elle ne m'a iamais esté si recommandable qu'elle est. Les Cuifiniers & les Paticiens font aujourd'huy mes gens de Cabinet; & ie ne parle, & ne medite que fauces & potages. Je ne voy rien de si doux qu'un bon repas, &

284 LETTRES DE MONSIEVR
rien de si fâcheux que la die-
te. Si cette humeur me con-
tinuë, ie prendray bien-toft
congé de vous, & afin d'a-
voir vne compagnie folide,
ie m'en iray chercher la ta-
ble de quelque Prince Alle-
mand, pour y passer le reste
de mes iours. A parler tout
de bon, ie ne connoy point
d'autre secret que de se con-
tenter. La plus fine Morale,
si ie ne m'abuse, ne tend que
là. Et de fait que veulent di-
re, ie vous prie, ces Sages qui
parlent toujourns du mespris
de la gloire, & qui font con-
sister le souuerain bien de
l'homme dans la satisfaction

de luy-mefme. N'est-ce pas nous dire en termes exprés qu'il ne faut point dependre des opinions d'autruy, & qu'on doit se fatisfaire des choses que l'on aime. En bon principe de Nature nos appetis font toujourns innocens, & nos dégouts toujourns criminels. Il faut laiffer pour les Dupes la pipe-rie du Monde qui nous incommode, & qui traufferse la douceur de la vie. L'entens des choses qui ne choquent point la foy. Du refte fi nous fommes bien auifez, toute noffre complaifance ne fera que pour nous. Mourons fi

266 LETTRES DE MONSIEVR
bon vous semble, vous pâle,
& maigre dans vn Cabinet
en adorant quelque Belle, &
moy gras & vermeil pour les
ragouts au fonds d'une cui-
fine, nous ne manquerons
pas l'un & l'autre d'Appro-
bateurs. S'il se trouue vn
Glouton apres cela qui ait
autant d'esprit qu'un Amou-
reux, mon Oraison funebre
ne sera pas moins belle que
la vostre. Adieu, venez me
voir, & puis ie vous iray té-
moigner chez vous que ie
suis passionnément.

A MADAME**

LETTRE LI.

MADAME,

Ceux qui vous ont rapporté que i'auois mesdit de vous, sont en verité bien malicieux, & vous deuez croire qu'ils me hayssent bien plus qu'ils ne vous aiment. Ayant l'esprit que vous aués, vous iugerés bien que cette calomnie est sans fondement, & tout à fait hors d'apparence. Si i'auois mal pensé de vostre honneur, vous deués croire que ie ne

268 LETTRES DE MONSIEVR
fuis pas si insensible que de-
puis le temps que ie vous fre-
quente, & que ie voy que
vous pratiquez vne si belle
ieunesse, ie ne vous eusse fait
quelque priere. Et quand
vous m'eussies refusé de me
faire faueur, ie n'aurois eu
garde de vous faire cette in-
iure, puisque cerefus feroit
vne marque de vostre vertu.
Il n'y a donc rien en leur ra-
port de vray-semblable, &
me voila, s'il vous plaist,
pleinement iustificié. Mais
si vous trouués-bon que ie
vous découure la cause de
cecy, sans doute ces Mes-
sieurs ont dessein de vous fai-

ne auoir la pensée de les obliger, ou ils sont persuadés que déjà vous en aués obligé d'autres, & croyent en vous accusant, vous oster le soin que vous prenés de vôtre reputation. Par cemoienlà, Madame, en communiquant vos faueurs, vous n'apporteriés point de difference entre l'Estranger & le voyfin, entre celuy qui est discret, & celuy qui est à faire scandale. Vous voyés combien le mauuais esprit de l'homme est dangereux; & vous deuez croire que ceux cy ne parlent de vous publiquement, qu'afin d'a-

270 LETTRES DE MONSIEVR
uoir lieu de vous parler en
particulier. Tous les com-
plimens qu'ils vous prepa-
rent sur ce sujet, font autant
de trahisons qu'ils veulent
vous faire. Ils ne vous excu-
seront de cette faute qu'à
dessein de vous la faire com-
mettre. Je suis toutesfois
certain que quelque bonne,
& complaisante que vous
foyez, vous ne leur pardon-
nerés-pas. Je connois vostre
esprit, ie connois vostre
cœur, & si i auois vne Mai-
stresse, pendant qu'ils vous
verront, & qu'ils employe-
ront toutes-fortes de flate-
ries pour vous gagner, ie

voudrois qu'elle ne partist point d'auprès de vous. Votre maison est vne illustre Escole de galanterie & de mœurs agreables. Et s'il est arriué du desordre à quelques ieunes filles qui vous frequentoient, en leur montrant les moyens de plaire, vous ne leur aués pas conseillé de prendre de l'amour. Vous n'estes point responsable des inconueniens qui suiuent d'ordinaire les meilleures choses du monde. Ce n'est pas moy aussi qui vous reproche d'attirer par artifice ces belles personnes auprès de vous, qu'on remar-

272 LETTRES DE MONSIEVR
que vous aimer si fort, qu'el-
les ne peuuent vous quitter.
Au contraire, ie vous en
louë, & on ne doit point
trouuer estrange qu'ayant
eu tant de beauté, les Gra-
ces vous suiuent encore par
tout où vous allés. Je dis
bien dauantage, quand vo-
stre conuersation leur feroit
perdre le dessein d'estre cha-
stes, vous leur communi-
qués des agrémens, & vne
certaine discretion que i'e-
stime bien autant, pour la
seule honnesteté, & la bien-
seance du monde, que la cha-
steté mesme. Celle-cy ayant
son prix dans la simple ima-
gination

gination des hommes, & l'autre dans les véritables intentions de la Nature. Que vous devez, Madame, estre contente de l'empire que vous avez acquis sur vn si grand nombre d'excellentes filles; & de pouuoir, quand il vous plaira, faire toute la felicité d'vn honnestes homme! Quelle marque de grandeur ne vous est ce point, d'auoir moyen de faire des presens, qu'on ne scauroit receuoir sans vostre faueur, qu'au prix d'vn Mariage, & par la perte d'vne chose si chere que la liberté? On peut donner des oyseaux de chasse, & des che-

274 LETTRES DE MONSIEVR
uaux de prix; mais de pouuoir
donner des creatures aussi li-
bres que vous-mesme, & qui
font toutes les passions de
ceux qui les voyent, c'est vne
chose que ie ne puis assez ad-
mirer; & ie ne respecte pas
moins vne telle puissance, que
si elle vous venoit pour estre
Souueraine de cette Prouin-
ce. Apres cela, quand vostre
humeur vous porteroit à estre
liberale de leurs faueurs, pour-
ueu que ce ne fut pas pour des
indignes, vous n'en sçauriez
mal vser. Vous auez tant d'a-
dresse que vous pouuez chan-
ger en bien tout le mal que le
mauuais vsage apporte, &

obliger des personnes d'estre
à vous toute leur vie. Pour
moy ie vous honore si fort,
qu'il n'y a rien que ie desire
plus de meriter que vostre
amitié, & que vous me croyez
avec fidelité.



A * * *

LETTRE LII.

IE vous declare d'abord que
ie ne veux point de dispu-
te avecque vous. Ie croy tout
ce que l'Eglise m'ordonne de
croire; & si vous n'estes con-
tent que ie vous en assure par
escrit, ie suis prest de vous le
dire en Confession. Vostre
Lettre auroit offencé tout au-
tre que moy. La cause de vos
soins est facile à connoistre, &
toutesfois ie n'ay garde de
m'en plaindre. Si vostre per-
sonne a des defauts, la robe

que vous portez les cache. Ne pensez pas que ie fois de ceux qui vous expliquent mal. Encore que vous me designiez dans vos Sermons , & que vous monstriez mes vices du bout du doigt, ie ne laisse pas d'y aller. Ie vous assure que mon dessein est d'y faire du fruit, & non pas de vous y surprendre. Quand vous estes demeuré court en Chaire, on ne m'a point veu rire ; & ie n'ay pas moins estimé vostre silence, que vos discours. Ie sçay que les grandes passions sont presque toujours muettes ; & on peut mettre vostre zele au nombre des excez.

278 LETTRES DE MONSIEVR
Certes i'ay esté viuement tou-
ché de vos Sermons; & s'il se
trouue des personnes qui en
soient dégoustées, ie ne suis
pas du nombre. Le m'attache
aux sublimes éléuations de
vostre esprit, qui vous rauif-
sent à vous-mesme. Qu'il y a
de plaisir de vous voir en cét
estat-là! Car tournant les yeux
deuers le Ciel, & tenant les
bras ouuerts, il me semble que
vous ne representez pas mal
ces grands Personnages, qui
sont peints dans les tableaux
de nos Eglises, & qui touchēt
si fort les personnes pieuses.
Vous voyez que ie ne suis pas
cét Enfant prodigue, ainsi que

vous me reprochez, qui ay dissipé les biens que vous m'avez faits, & que ie profite mesme de vos bonnes intentions. Il faut auoüer que les fins de vos Sermons sont de belles choses; & quoy que la médifance vous reproche là-dessus, c'est conclure avec vn grand jugement, de conclure sans rien dire. Car vous faites croire à vos Auditeurs, que vos pensées ne peuuent estre représentées par la parole. Quand ie desirerois en vous vne expression plus claire, ie sçay que vous avez accoustumé de conferer en secret; & qu'estant obligé de découurer vos senti-

280 LETTRES DE MONSIEVR
mens par des termes obscurs,
on ne doit pas trouuer estran-
ge s'il vous en reste quelque
chose deuant vne multitude.
Les bonnes ames que vous
gaignez à Dieu, ne s'en eston-
nent point. Elles vous voyent
souuent, en parlant des graces
que le Ciel leur a faites, tom-
ber en des admirations qui
vous font perdre la parole.
Sans doute vous ferez cause
de leur salut. Je suis marry
que ces choses se passent sans
des témoins d'authorité.
Peut-estre que vous seriez vn
jour canonisé, & que le Mon-
de verroit vn de mes Amis au
Catalogue des Saints. Ne

croyez donc pas que ie trouue mauuais les sentimens particuliers que vous auez pour ces personnes que vous appelez vos bonnes filles. Il n'est pas possible que vous puissiez trauailler pour toutes. Vous faites en cela comme les anciens Peres, qui s'attachoient aux ames les plus perduës. Vous perçez dans le fort de Satan; & parce qu'il semble en vouloir dauantage aux plus belles; ce sont celles-là que vous desirez le plus de gagner. Ie vous prie de prendre cecy simplement; ie me fers peu d'équiuoques. Encore qu'on vous ait rapporté que

282 LETTRES DE MONSIEVR
ie trouuois à dire, que confes-
fant fouuent vne Débauchée,
elle n'amandoit point sa vie;
ie n'y donne aucune mauuai-
se interpretation. I'ay attribué
ce defaut au plaisir qu'elle
peut auoir, de redire ses pe-
chez sans honte, & qui est
fouuent à certaines personnes
vn second contentement. En-
fin ie ne trouue rien à redire
en vos actions, & consens que
vous repreniez les miennes,
pourueu que ce soit dans vo-
stre Tribunal secret. Ie ne
craindray point le scandale,
les personnes que vous y ap-
pellez me font connuës; & il
ne fera pas hors de propos que

Vous nous assemblez, elles
font peut - estre mes compli-
ces. Cependant ie demeure
comme ie dois.



A MONSIEVR

le Comte de Ciuray

Chemeraut.

LETTRE LIII.

MONSIEVR MON CHER COVSIN,

Vos melons font exquis, & vous apprehendez qu'ils ne soient pas dignes de moy. Si les anciens Friands d'Italie en auoient eu de cette espece, ils n'auroient pas daigné parler de leurs Figues de Thusculum. Vn tel fruit les auroit

DE PLASSAC. 285
surpris; & s'il estoit de durée,
ie croy qu'on feroit peu de cas
des autres. Ils ont en excellen-
ce le goust de tous les meil-
leurs; c'est vn composé de
muscat, de pauie, &c. & les
Beuueurs y trouuent du vin
d'Espagne, & de celuy de
Graue tout ensemble: Mais ce
qui me plaist autant, c'est leur
odeur, & ie vous jure que ceux
que vous m'auez fait la fa-
ueur de m'enuoyer, sont si re-
leuez d'ambre, que ma mai-
son en est toute parfumée.
Nous sommes bien obligez à
ces vaillans Curieux, qui ont
trauersé tant de Mers incon-

286 LETTRES DE MONSIEVR
nuës, pour découurer des cho-
ses nouvelles; & ie leur fçay
meilleur gré de ce fruit, qui
nous est venu des Indes par
leur moyen, que des mines
d'or qu'ils ont découuertes;
puis que ce metal n'a de prix
que par le defaut des hom-
mes, ny les excellens melons,
que par les veritables senti-
mens que la Nature nous a
donnez. Voila quels sont vos
presens. Je m' imagine que
vous me les auez faits, pour
recompense de vous auoir
auerty qu' Angeline se ma-
rioit. Ce qui vous a donné
lieu de vous trouuer à ses

Nopces, & qui est la cause que vous estes allé receuoir des plaisirs qui vous y attendoiēt. Vne fine personne m'a rapporté confidemment qu'il s'est passé en ce lieu-là beaucoup de choses. Elle m'a dit que la Mariée & vous auez esté long-temps absens, auant qu'elle s'allast coucher. Il se peut toutesfois que vous n'auiez dessein que de luy fortifier le cœur, comme à vne ieune fille craitieue : Mais il se peut aussi, & ie n'en doute point, que dans le bruit des violons, & des musetes; & au milieu d'une confusion de

288 LETTRES DE MONSIEVR
ioye, & de bon temps, vous
auiez le calme, qui est neces-
faire aux embusches, & que
vous auez fait vn grand tour
d'esprit en cette occasion. Je
vous en louë; ce larcin vaut
vne conqueste. Pour elle, ie
l'estime aussi bien fort, d'auoir
esté en vostre endroit peu dif-
ficile, & tres-obligeante. En
effet, elle vous deuoit bien
rendre ce témoignage d'affe-
ction. Vous estes le premier
qui l'auiez aymée, & quoy que
son Mari vaille beaucoup, el-
le trouue de la differēce entre
vous deux. De plus, elle pou-
uoit bien iuger qu'elle auroit
assez

assez de temps pour recevoir
 ses caresses, & que les vostres
 luy peuuent vn iour estre dif-
 ficiles, ou entierement def-
 fenduës. Le bon Mon-
 sieur, * * n'a pas esté si heu-
 reux, & vous sçaués combien
 il a fait de choses pour gai-
 gner vne Coquete qui fut
 amoureuse de tous ceux qui
 la voyoient, fors de luy; &
 qu'enfin il fut contraint d'é-
 pouser pour en auoir quel-
 que chose. Je dis quelque
 chose: car à peine luy veut-
 elle encore permettre de
 coucher seulement dans sa
 chambre. Quoy qu'il ne
 soit pas mal fait, il me con-

T

290 LETTRES DE MONSIEVR
fessa bonnement l'autre iour
qu'elle estoit si chaste qu'il
n'en pouuoit estre careffé,
& qu'elle a vne horrible a-
uersion pour tous les hom-
mes! Voila vn estrange
aucuglement. Il deuroit di-
re qu'il ne possède pas la ver-
tu de plaire, & dans ses
amours on auroit grand tort
de l'accuser de Magie. Vous
n'estes point reduit à vne
telle misere, & après la bon-
ne fortune que vous venés
de receuoir, ie m' imagine
que pour posseder celles que
vous aimés, il ne vous faut
point marier, ny vous met-
tre en peine avec qui elles se

DE PLASSAC. 291
marient. Je suis, mais de tout
mon cœur.



T ij

A MONSIEUR
*le Marquis de la Roche-Poséy
Lieutenant du Roy en Poitou.*

LETTRE LIIII.

MONSIEUR,

I'estois estrangement assoupy, & ie puis dire que ie dormois en veillant; mais vostre lettre a déuelopé mes sens, & chassé tous les broüillards de ma teste. Le malheur dont vous me plaignés, m'auoit mis en cét estat. Je n'essaye point de me rendre insensible aux accidens, ainsi que les Sages conseillent.

Car i'ay trouué par experience , que le meilleur remede estoit de souffrir. Si ie faisois d'autre forte , ie patirois trop en agissant. Plus ie cherche des moyens pour me consoler , plus ie raffine mon mal , & ie n'ay pas guerry vne blessure, qu'aussi-tost i'en decouure vne autre. I'ayme bien mieux receuoir tout d'vn coup les attaques de la Fortune, que de tenir quelque temps dans vn mauvais Fort , où il faudroit à la fin que ie me rendisse. Ie n'ay sceu faire encore mon profit de ces Romans de Philosophie. Ce sont de vaines

294 LETTRES DE MONSIEVR
Idées de choses qui ne furent
iamais; au moins qui ne peu-
uent selon moy, foulager vn
esprit affligé. La vertu ne me
vaut pas l'endurcissement.
Et d'ailleurs il me semble
qu'on doit suiure son natu-
rel, & qu'il n'est rien de plus
miserable qu'une joye for-
cée. En faisant, comme ie
fais, les premiers momens
de joye qui viennent, sont
toujours suiuis d'une entie-
re guerison. On ne retom-
be point, on a souffert tout
ce qu'on auoit à souffrir.
Soit que mon ennuy fut au
bout de son terme, ou que
vostre lettre ait acheué de

me guerir, ie ne sens plus rien
qui m'incommode. Vous
m'aués enuoyé vn tres-beau
& tres-folide discours, & ie
connois bien que vous estes
capable de tout ce que la
Raison a de plus excellent.
Ie me plains toutesfois de
cette faueur, de n'auoir vou-
lu me la communiquer que
dans vne grande necessité.
Vous estes fort modeste, ou
fort glorieux de me faire ad-
mirer vostre éloquence, en
vn temps où peu de chose
touche. Vostre stile me plaist
beaucoup ; vous escriuez
comme l'on parle ; mais si
bien, que ce seroit la plus

296 LETTRES DE MONSIEVR'
belle chose du monde, si
quelqu'un parloit comme
vous escriués, & qu'il ne luy
fallust point mediter, pour
dire des choses si iustes, & si
bien pensées. Si ie pouuois
auoir vne si rare communi-
cation, ie ferois peu d'estat
des liures. A mon opinion la
viue voix est vne chose mer-
ueilleuse, & ie ne trouue pas
moins de difference d'elle à
l'escriture, que d'une belle
femme à son pourtrait. Les
Habiles qui parlent, font en-
tendre plus de choses qu'ils
n'en disent; & bien souuent
l'action en represente, que
la langue ne scauroit expri-

mer. Il faut que ie vous die que ie receus dernièrement vn grand témoignage de la force de cette éloquence animée. Je me trouuay aux nopces d'un honneste homme, & tres-amoureux. Deuant qu'il allast coucher avec sa femme, ie luy fis raconter la joye qu'il ressentoit. Il prit grand plaisir à m'entretenir de sa passion, & m'en parla dignement; mais rien ne me la fit si bien connoistre, que la main qu'il portoit à tous momens sur son cœur, comme s'il eust senty qu'il l'abandonnoit par trop d'impatience. Il y a des choses,

298 LETTRES DE MONSIEVR
Monsieur, tout à fait au des-
sus de l'expression, & qui s'ex-
pliquent beaucoup mieux
par vn silence plein d'eston-
nement, que par toutes les
paroles de la Rhetorique.
C'est à peu près ce qu'auoit
bien connu cét excellent
peintre, quand il represen-
ta le sacrifice qui fut fait d'v-
ne ieune Princesse Grecque,
puis qu'estant fille de Roy,
belle au dernier poinct, &
sans aucune forte de crime,
il falloit que la tristesse fust
grande, pour estre digne d'v-
ne mort si pitoyable. Il en-
treprit bien de peindre celle
de ses amis, & de quelques-

vns de ses parens; mais quand il fallust représenter celle du Pere, il n'osa se fier à son pinceau, & luy couvrit le visage d'un voile. Combien de fois est-il arriué qu'un soupir, ou vne defaillance ont vaincu des personnes qu'un grand nombre de lettres, qui ne parloient que de desespoirs & de morts, n'auoit pas seulement emuës ? N'est-ce pas proprement cette vertu secreta que l'on attribue à la presence, & qui produit des effets au delà de tout discours ? Si vous estiés venu, vous mesme me consoler, vous ne m'auriés pas seule-

300 LETTRES DE MONSIEVR
ment osté la tristesse, vous
m'auriés réjouÿ. Il se faut
contenter de cette courtoi-
sie; ie n'en meritois pas vne
plus grande, bien que nul ne
sçauroit estre plus que ie
suis.



A OLIMPE.

LET TRE LV.

I'Enuoye ſçauoir ſi vous
tenés touſjours vôtrecour
où ie vous ay laiſſée, & ſi la
foule de vos Courtiſans ne
ceſſe point. Ie ne ſçauois
croire qu'en cela il n'y ait vn
peu de voſtre humeur, & que
la crainte d'eſtre enleuée,
vous faſſe ſouffrir vn ſi grand
monde. Le beſoin, où la ne-
ceſſité vous peut faire con-
ſentir, que toute vne Pro-
uince vous ſuiue, & que des
Huguenots entrent dans les
Eglifeſ, pour eſtre avec vous.

Mais ie croy que vous n'estes point obligée à veiller toutes les nuits, & à faire, ainsi que i'ay veu, de vôtre chambre vn corps de Garde, & vne sale de Bal. Si i'estois en vôtre place, j'aymerois mieux m'abandonner à vn seul fâcheux, qu'à vn si grand nombre d'Importuns. Il n'est pas iusqu'à ce vieux Fou qui auoit accoustumé de courir autant de villes qu'un Comedien, qui depuis deux mois ne vous tiene compagnie. Pardonnés-moy si ie vous dy que pour l'auoir tant gardé, il faut que vous soyés beaucoup com-

plaisante. Je m'asseure que
puis que celuy-là y trouue
son conte, il n'y en a pas-vn
qui en son particulier, ne
pense estre vostre fauory. Je
me réjouÿs de vous voir la
Maistresse vniuerselle, & d'a-
uoir donné force Riuaux à
ce violent qui vous mena-
ce. S'il est jaloux, c'est le
moyen de s'en défaire. Car
fans doute il obligera quel-
qu'vn à le tuer, ou il se pen-
dra luy-mesme. Et s'il ne l'est
pas, peut-estre que par-là
vous l'estimerez digne de
vôtre amitié. Vne fille doit
auoir vne grande fatisfa-
ction de se marier avec vn

304 LETTRES DE MONSIEVR
homme connu. Elle se pre-
pare au mal qu'elle en peut
recevoir, & s'asseure du bien
qu'elle en doit attendre. Si
vous auiés vn Mari qui vous
laiffast mourir de chagrin,
plustoft que de consentir à
vos diuertiffemens , ne fe-
roit-ce pas le plus grand mal-
heur que vous deuez crain-
dre? le me persuade que vous
feriez peu de difference d'e-
stre renfermée dans vn Cloi-
stre , ou dans la Maison d'vn
jalous. Si vous estes sage , ne
hazardez iamais vne telle
chose, fans en tirer vne bon-
ne espreuue. Vous pouués
connoistre par ce moyen
l'humeur

l'humeur de celuy-cy; & mesme de peur de vous tromper, consentez qu'il vous enleue. Il ne vous en peut venir que du bien. Vous passerez vostre temps sans blâme; & s'il ne vous satisfait, vous aurez le plaisir de luy faire couper le col. C'est le conseil que ie vous donne, & que vous devez suiure, si vous n'avez dessein d'estre en la puissance de tous ceux qui vous gardent.



A OLIMPE.

LETTRE LVI.

IE reconnois assez que ie vous ayme malgré vous: mais vous n'avez pas raison de m'en traiter mal. Car ie vous jure que c'est aussi malgré moy-mesme. Peut-on voir vne plus grande foiblesse, & vne plus grande injustice? Ie medite sans cesse sur les moyens de vous plaire, & vous faites toutes choses pour me desobliger. Vous me commandez que ie vous oublie, & vous ne voyez pas que toutes

les fois que ie me fouuiendray de ce commandement, c'est me fouuenir de vous. I'ay fait tout mon possible pour vous obeir ; mais en voulant vous effacer de ma memoire, ie vous mets plus auant dans mon imagination. Ce n'est pas que vous soyez fâchée qu'on vous estime, vous estes de l'humeur de ces Auares, qui veulent auoir des domestiques, & qui font semblant que c'est en dépit d'eux, de crainte d'estre obligez à la recompense. Si vous me le témoignez, ie ne seray pas presfant, & ie vous donneray tout loisir de satisfaire le Marquis

308 LETTRES DE MONSIEVR
& le Comte, & mesmes ces
deux Capitaines, auant que
de vous rien demander.



A OLIMPE.

LETTRE LVII.

I'Ay sçeu que vous estes fort affligée, & que l'absence d'un homme vous fait soupirer. Je ne sçauois vous cacher les sentimens que i'ay de vostre douleur. Elle me paroist si raisonnable, que ie m'estonne que vous ne preniez le dueil de tous ceux qui ne sont pas auprès de vous. Je n'en connois point qui ne merite mieux vos bonnes graces, & à mon auis, vn honneste valet vous en pourroit consoler.

On dit que vous vous estes éuanouïe, quand vous auez sceu la nouvelle de sa retraite, & que l'Arrest de vostre mort vous eust esté moins sensible. Je ne vous croyois pas capable d'une si grande passion. Sans doute les Bois & les Deserts qu'il vous represente dans sa belle Lettre, ne vous ont pas paru moins funestes, que les Champs Elisées. Je m'asseure que la vie miserable qu'il mène à vostre sujet, vous fait maudire l'honnesteté que vous auez eüe pour luy; & que mesme vous vous repentez de n'auoir pas preuenu ses demandes. C'est vne belle chose

à vne fille, d'estre amoureuse
d'un tel personnage. N'avez-
vous point de honte ? Vous
auriez autant d'honneur de
vous renfermer dans vn Con-
uent de Moines. Apres cela, il
n'est pas juste de vous plaindre
de son éloignement. Car en
luy donnant vostre affection,
vous estes deuenüe si misera-
ble, que vous meriteriez bien
d'estre abandonnée du der-
nier des hommes. Je suis bien
fâché toutesfois, que ie ne
puisse rien dire de bon sur son
sujet : car i'ay pitié de vous
voir si desesperée. Il faut pour-
tant vous donner cette con-
solation ; que vous faites voir

312 LETTRES DE MONSIEVR
vne chose fort rare, estant cau-
se qu'en France, aussi bien
qu'en Egypte, il se trouue
quelque Asne fauuage. Re-
gardez là-dessus la perte que
vous auez faite, & le beau su-
jet que vous auez de vous affli-
ger.



A OLIMPE.

LETTRE LVIII.

I'Ay receu ce matin vne Lettre de vostre part, avec vn paquet de Reliques & de Crucifix. Ce present m'a fort estonné; & c'est tout ce que i'aurois pû attendre de vous, si ie m'estois rendu Capucin, ou Hermite. Sans doute vous auez craint que ie ne peusse sçauoir sans mourir l'Adieu que vous me faites, & auez voulu m'enuoyer des choses qu'on presente ordinairement à ceux qui se meurent. Si i'en

314 LETTRES DE MONSIEVR
estois là, ie vous serois bien
obligé; & vostre bonté m'ap-
porteroit beaucoup de conso-
lation; mais ie vous jure qu'el-
le est inutile. I'ay le corps trop
sain, & l'esprit trop raisonna-
ble, pour me defesperer des
choses qui vous plaissent. Vous
n'avez pas de vous vne saine
opinion, de croire que vous
puissiez causer de telles folies.
Pour moy, i'en iuge tout au-
trement: & de fait, i'ay tou-
jours veu que les personnes
qui vous seruent, ont beau-
coup de moderation. C'est
peut-estre la raison, qui vous a
obligée de changer si souuent
d'Amans; & ie croy que vous

n'estes pas inconstante; mais que vous les auez rencontréz vn peu trop froids, pour vne humeur si enjouée que la vostre. M'ayant traité comme tant d'autres, il ne faut point me consoler de cette separation; & ie ne pense pas estre ingrat des faueurs que vous m'auez faites. Vous estes bienheureuse de changer quand il vous plaist, sans que vous en receuiez de reproche. Je suis pourtant fâché que les belles paroles que vous auez escrites pour me consoler, soient superflues, & que ma passion ait fait si peu de resistance à vous laisser obeir. Il n'estoit pas si

316 LETTRES DE MONSIEVR
necessaire de parler si elo-
quemment de Dieu, & de me
dire, qu'il n'y a que le Paradis
qui puisse rompre vostre ami-
tié. Ce n'est pas que ie n'aye
ouï dire, que la Deuotion n'est
pas ce qui vous touche le plus:
Toutesfois sans examiner cet-
te verité, vous me trouuez
avec vne grande complaisan-
ce pour vous; & ie n'ay garde
de refuser à vostre conscience
le repos qu'elle me demande.
Ie vous laisse donc dans la fre-
quentation de vostre Dire-
cteur. Encore qu'il soit ieune,
il est fort capable de vous ser-
uir en vostre dessein. Si i'estois
difficile, i'aurois de la peine

d'accorder vos paroles avec vostre vie. Car les Compagnies que vous frequentez, n'inspirent gueres la Deuotion: Et il n'y a pas grande apparence qu'une personne qui court toutes les nuits les Assemblées la gorge nuë, & le visage couuert de mouches, songe à se reformer. Neantmoins ie veux croire pour l'amour de vous, que vous n'estes pas mal intentionnée, & que sans frequenter les Eglises, vous ne laissez pas d'estre fort deuote. Il seroit d'ailleurs trop rude de passer si-tost d'une extremité à l'autre. Vne femme peut ressembler à vne Coque.

318 LETTRES DE MONSIEVR
te, & auoir l'ame d'une Car-
melite. Voila où ie conclus,
ne desirant ny médire de
vous, ny faire de tort à cét
honneste Directeur. Si vous
auez du plaisir dans son entre-
tien, vous pouuez vous affeu-
rer qu'il n'y a point de femme
qui vous l'enuie, comme aussi
ie ne suis point fâché de celuy
qu'il prend à vous posseder. Et
puisque i'approuue tant vos
inclinations, vous pouuez iu-
ger combien ie vous honore.



A MONSEIGNEVR

le Duc de Nemours.

LETTRE LIX.

MONSEIGNEVR,

I'ay esté cette nuit à vostre porte; mais vos Suisses m'ont dit que vous dormiez. Je voulois sçauoir ce qui vous auoit retenu dans ma chambre iusques à vnze heures; & si c'estoit galanterie, ou affaires serieuses que vous auiez à me dire. I'aurois l'honneur de vous aller trouuer, sans vne maudite fluxion, qui m'em-

320 LETTRES DE MONSIEVR
pesche la parole, & qui m'o-
blige à vous escrire, ne pou-
uant me faire entendre d'une
autre façon. Il faut que ie vous
die, Monseigneur, vne certai-
ne pensée que i'ay dans l'es-
prit. I'ay obserué que depuis
vostre retour d'Arras, vous
n'estes venu qu'une fois à la
Messe au Marets. Cela me
fait croire que vous pou-
riez bien quitter toutes nos
Belles des petits Capucins,
pour vne de Charanton, &
que cette excellente Hugue-
note vous auroit encore
touché le cœur. A mon goust,
elle merite toutes vos pas-
sions, & il me semble que
vous

vous deuriez vous attacher
pour toujourns auprès d'elle.
Vous estes dans vn âge où les
plus beaux, & les plus chers
momens de la vie se passent.
Au lieu de les employer en
de petis sujets, ce deuroit-
estre à luy plaire. Il ne faut
qu'une seule disgrace de la
guerre pour vous défigurer;
& vous sçaués que le plaisir
qu'on donne en amour, fait
vne partie de celuy qu'on y
reçoit. Les jeunes gens font
mal-heureux en cecy, c'est
qu'il est impossible qu'ils
connoissent les choses que
l'experience apprend. Ils ne
demandent qu'à passer les

322 LETTRES DE MONSIEVR
iours, & iamais ils ne font
de reflexion sur l'estat de
leur jeunesse. Elle s'éua-
nouïyt d'eux sans qu'ils l'ap-
perçoient, & ils se trou-
uent vieux sans auoir ves-
cu : Cela veut dire, Monsei-
gneur,

*Qu'vn iour vos blonds cheueux, mira-
cle de Nature,*

*Et les noirs de Cloris, prendront mes-
me teinture,*

Les Cieux l'ont arresté ;

*On ne connoistra plus quelle teste fut
blonde,*

*Et dedans quels filets la Jeunesse du
monde*

Perdoit sa liberté.

Vn Poëte acheueroit de

vous dire que si vostre teste blonde est pleine de rayons, la sienne est comme vn nuage obscur qui iette des eclairs, & que les Destins n'ont fait deux si belles choses que pour estre assembleés. Si c'est vne fatalité, i'en souhaite l'accomplissement. Cette personne me paroist tresdigne. I'ay de l'amour pour vos interests, & vous ne scauriez estre heureux, si tost que ie le souhaite. Vous souvient-il que ie me plaignois vn iour de ce que vous soupiriez auprès d'elle, & que vous me respondites que ce n'estoit pas que vous ne ref-

324 LETTRES DE MONSIEVR
sentissiez beaucoup de ioye,
mais que vous en desiriez da-
uantage. Vn si beau senti-
ment me plut, & ie le trou-
ue digne de l'ame d'un Prin-
ce. Il ne seroit pas iuste que
vous fussiez satisfait d'un
bon-heur, qu'un autre pour-
roit receuoir aussi bien que
vous. A mon auis, il n'y a
point de delicateffe qui ne
fut contente de ce qu'elle
vous peut donner, quand
mesmes vous ne mettriez
pas en conte son bien, ny sa
condition. Trouuez - bon
que ma pensée suiue la v -
tre, & que ie prise infiniment
ce que ie vous ay veu beau-

DE PLASSAC. 325
coup estimer. V^otre incli-
nation a esté iudicieuse, & si
ie nel'approuois fort, iene
ferois pas parfaitement com-
me ie suis.



A MONSEIGNEVR

le Duc de Nemours.

LETTRE LX.

MONSEIGNEVR,

Je ne puis deuiner à quoy vous pensiez de me demander mon iugement sur l'homme que vous sçauiez. Si ie ne me trompe toutes-fois, vous auez eu dessein de vous mocquer de moy, & vous estes imaginé me preuenir en le louant, ou bien qu'il m'en pourroit faire accroire. Pardonnez-moy si ie vous dy que cette épreu-

ue est foible. Il est si facile à connoistre, qu'on en pût iuger dès la premiere fois qu'on le void. C'est vn Pendant qui fait des reuerences aussi aiustées que s'il monstroït à dançer, & qui se compose de sorte que me souuenant de l'estime que vous en faisiez, i'ay creu qu'il auoit dessein de contrefaire quelque celebre Ridicule. Mais l'ayant ouïy parler, employant de si belles paroles pour ne dire que des impertinances, i'ay bien iugé qu'il n'auoit point son semblable, & qu'il estoit luy-mesme l'Original. Il ne laisse

328 LETTRES DE MONSIEVR
pourtant pas d'estre au gouft
de quelque personne. On
m'a dit que Madame de
saint * * ne se laffoit point
de le louer, iusqu'à dire se-
rieusement qu'il est le vray
Neruaise du siecle. Cette
fausse louange fait grand
tort à Monsieur de * * * qui
la visite tous les iours. Que
veut-il faire de cette Diseu-
se de Phrases, qui parle sans
cesse, & ne pense iamais rien?
Je m'jmagine qu'il cherche
des sujets de rire, & qu'il luy
fait monstrier les poulets que
luy ont escrits tant de Con-
teurs de Galimatias, dont
elle a esté la maistresse. Je

vous auouë, Monseigneur, que la reputation de cette Dame me fait rire; & ie voudrois pour l'interest de vostre Amy, & pour celuy des honnestes femmes, qu'il luy prist enuie d'écrire vne Satyre contre-elle. Il la pourroit faire de sorte, qu'il n'en perdroit pas son amitié. Elle est bien assez ridicule pour se figurer encore, qu'il la loueroit. Je suis fâché qu'elle ait dupé tant de gens: bien que ce ne soit pas, comme vous pouuez iuger, les plus Habiles. Ceux qui ont de l'esprit, qui ne connoissent Madame la Comtesse de Maure, &

330 LETTRES DE MONSIEVR
Mademoiselle de Ramboüillet
que par le bruit commun,
s'ils iugent d'elles par
celle-cy qui a beaucoup d'e-
stime, qu'en pourront-ils
penser? En les comparant
tant soit peu, elles seroient
fort offencées. Vous me par-
donnerez bien si ie n'ay pas
allegué Madame de * * *,
i'en laisse beaucoup d'autres
aussi interessées, & dont quel-
ques vnes sont mes bonnes
amies. Pour vous dire mon
sentiment là-dessus, i'en con-
nois vn si grand nombre de
bien-faites, qu'il me semble
que les femmes possèdent la
veritable honnesteté, &

qu'elle est beaucoup plus rare parmy-nous. Mais afin de m'expliquer, j'entens parler de cette honnesteté qui polit la vie, qui rend la conuersation agreable & ciuile, & non pas de ces mœurs heroïques qui font vne ame grande & superieure. Car il me semble qu'elles n'appartiennent proprement qu'aux hommes. C'est donc par-là que ie les louë. Leur maniere de conuerfer me paroît tres-delicate. Elles ont vne simplicité sinoble, & si pure qu'elles me degoustent de tous les efforts, & de toutes les confuses éléuations des

332 LETTRES DE MONSIEVR
beaux Esprits d'aujourd'uy. Il me souuient que dernièrement vous parlant sur cette mesme matiere, vous leur reprochiés de faire trop valoir des bagatelles. Je ne veux point contester avec vous. Iem'j imagine seulement que les entretiens ordinaires doiuent estre de choses communes, & d'occasion: & qu'il y a bien plus d'esprit à les faire valoir, qu'à chercher des sujets estranges, comme font la pluspart, pour se produire. Ceux-la, à mon auis, qui en vsent autrement, sont foibles, ou n'entendent pas la belle so-

DE PLASSAC. 333
cieté. La simplicité & la iustesse du sens, font parmy les femmes toute la beauté de la conuersation. Considérez leurs pensées qui touchent le plus, ie m'asseure que vous ne les trouuerés pas exprimées par de grands termes. Elles ne paroissent qu'à demy, & s'acheuent par vne œillade, ou par vn souûris. Il en est de mesme des honnestes gens, la crainte de tomber dans le babil, ou de se guinder mal à propos, leur voudroit faire trouuer vne autre expression que celle de la parole. Ils affectent en quelque façon de cacher

333 LETTRES DE MONSIEVR
leurs bonnes qualités, au
lieu de les monstrier avec
soin. Qui ne se contente de
cette honneste modestie, se
hazarde beaucoup s'il n'a
vne grande adresse. l'en con-
nois qui ont le naturel tres-
beau, qui pour se faire va-
loir par des moyens extraor-
dinares, employent de l'es-
prit à inuenter des galante-
ries, qui ne meritent pas d'e-
stre veuës au village. N'est-
ce pas, Monseigneur, estre
bien mal-heureux, de pren-
dre tant de peine à se faire
mespriser? Ils entendent mal
la iuste mediocrité, & l'on
peut dire d'eux qu'ils révent

au lieu de penser. D'où leur vient ce deffaut, ie vous prie, ne feroit-ce point les Romans qui les ont corrompus ? Et comme ils veulent imiter la vie de quelque Heros, qui n'est qu'une vie d'imagination, la leur est toute en chimeres, & ne paroît qu'une fable. Il me semble qu'un honnestre-homme est réel & humain, & que celui qui ne l'est pas, est faux & brutal. Car pour les autres parties qui embellissent une ame, comme courage, esprit, science, & tant d'autres choses qui seroient longues à deduire, ce sont qua-

336 LETTRES DE MONSIEVR
lités qui peuuent estre com-
munes. Mais celles-cy font
entierement necessaires à
l'Honesteté, seruent de fon-
dement & d'appuy à tout le
reste. Si ie ne me trompe, ie
m'apperçoy que vous estes
arriué à vostre but, &
qu'ayant fait dessein de vous
mocquer de moy sur le sujet
de vostre excellent homme,
il est cause que ie vous en
donne la matiere. Vous me
deués excuser, puis que ie
suis entierement.

A

A MONSIEVR

*le Marquis de ***

LETTRE LXI.

MONSIEVR,

Je me réjouis bien fort de voir nos fortunes différentes, & que j'aye autant de sujet de me louer de la mienne, que vous en avez de vous plaindre de la vostre. Estant mon rival, ie ne scaurois m'affliger de vos miseres, & la Belle que nous adorons, est trop iuste, pour nous traiter autrement qu'elle fait. Pour parler aussi libre-

Y

338 LETTRES DE MONSIEVR
ment que vous, il y a grande
difference d'un sage à celuy
qui ne l'est pas. A la verité,
vous la seruez d'une plaisante
sorte, de dire que vostre serui-
tude est purement de l'esprit,
& que vous me laissez pour
ma part l'action des sens, &
les peines corporelles. Si vous
aymiez vne Morte, ou vne Bi-
zarre, qui voulust toujours
estre cachée, vous auriez quel-
que raison; mais elle jouit d'une
belle vie, & on ne peut pas
dire qu'elle soit de l'humeur
de ces Princeesses d'Orient, qui
ne sont veuës que rarement
de leurs Sujets. Ainsi, Mon-
sieur, vous avez tort de you-

loir faire croire que vous la
seruez en ne l'approchant pas,
& en ne faisant rien pour elle;
au moins, si vous n'apprehen-
dez en agissant d'estre vn im-
portun, & si mal-adroit, qu'il
vous est impossible de rien fai-
re qui luy plaise. Si vous le
prenez ainsi, ie ne vous repro-
che rien que vostre mal-heur,
& vous pouuez par la mesme
raison demander recompense
à des filles que vous ne vistes
iamais. Je suis toutesfois fort
trompé, si vous auez si mau-
uaise opinion de vous. Je croy
que vous estes moins confide-
ré que paresseux, ou pour ne
laisser rien à vous dire, que

340 LETTRES DE MONSIEVR
vous estes Chimerique. Les
reproches que vous faites à
cette Illustre, de ne pas recon-
noistre les réueries que vous
auez pour elle, comme des
soins & des deuoirs effectifs,
me font bien voir, que vous
réuez tout de bon. L'attens
qu'au premier iour vous vous
plaindrez à la Reyne, de ne
vous pas faire Marefchal de
France, parce que vous pou-
ués auoir desiré la ruine de ses
Ennemis, & auoir porté dans
vostre maison, ainsi qu'on fait
à la guerre, vne Escharpe de
ses liurées. Je croy, sans vous
offencer, que vous aués le cer-
ueau plus malade, que le

cœur, & ie m'estonne des choses que vous m'avez écrites. Si vous faisiez bien, quand ces belles humeurs vous prennēt, vous deuriez sur ce cachet, au lieu d'un cœur percé de flèches, & couuert de larmes; cette invention estant de la vieille galanterie: Vous deuriez, dis-je, y faire grauer des Marotes, & des Giroüetes, & dater vos Lettres des iours de la Lune. Ces marques feroient connoistre vos transports d'esprit, & vos amis ne feroient plus en peine d'où viennent les belles choses que vous écrivez. Songez à cela & à me venir demander pardon des in-

342 LETTRES DE MONSIEVR
jures que vous me dites. Je suis
si bon, que ie vous feray baisser
le pan de la robe de celle que
vous nommez vostre Princef-
se, qui sans mentir, a peu d'am-
bition pour cette Souueraine-
té. Et quoy que vous puissiez
dire de ma jaloufie, ie souhai-
te que vous ayez vn mesme
destin que moy, & que vous
ne mouriez pas de ce que vous
ne la pouuez voir, comme
moy de l'auoir trop veuë.
Vous voyez que ie suis peu in-
teressé, & que vous ne sçau-
riez assez m'offencer, pour
n'estre pas toujourns.

A MONSIEVR
*Humeau, Medecin
à Poitiers.*

LETTRE LXII.

MONSIEVR,

Je n'ay point fait de cheute,
ny ne me suis démis les pieds
en marchant; ie ne fens aucu-
ne douleur, & ne sçauois me
tenir debout. Iugez de ce que
peut estre cela: faites-moy ce
bien de me donner l'vsage de
mes jambes. Je m'ennuye fort
au lit, & ne veux point estre
obligé à vn Charpentier de

Y iiij

344 LETTRES DE MONSIEVR
mes promenades. Dites ce
qu'il vous plaira de mon in-
commodité, pourueu que
vous ne parliés point des pe-
chés de ma jeunesse. Vous me
consoleriés tres-mal, de m'al-
leguer vne penitence que ie
n'ay point meritée. Encore
que ie n'aye nulle obligation
aux fēmes, ie ne leur sçaurois
faire de reproche. Ce seroit
vne chose fort estrange, qu'el-
les ne m'eussēt iamais rien dō-
né que la goutte. Cōnoissant,
comme vous faites, la cause
de toutes choses, vous iugerés
bien que ce venin ne peut
estre causé ny par des regards,
ny par la force de l'ima-

gination, qui est le dernier
rafinement que vous sçauriés
faire sur mon mal. le suis reso-
lu pour en guerir, de ne refuser
aucune de vos mixtions, &
iusques à faire porter mon lit,
si vous le trouuez bon, dans la
boutique d'un Apoticaire. Il
faut que ie vous die, que ie vis
hier vne chose, qui me mit au
desespoir : C'est vn homme
qui a porté les armes sous
François premier! Ce prodige
m'estonna de telle sorte, que
ie ne pûs m'empescher de me
plaindre : mais toute la pitié
qu'il eust de moy, fut qu'il
m'estima paresseux. Voila,
Monsieur, la consolation que

346 LETTRES DE MONSIEVR
i'en receus; & à mon auis, c'est
la plus grande infirmité qu'il
connoisse dans la Nature hu-
maine. Ce n'est pas de luy
qu'on a raison de dire; Quel
crime a-t'il fait, pour auoir
merité vne si longue vieilles-
se? Il jouit de la vie comme il
faisoit il y a cent ans. Il n'a pas
seulement le cœur vigoureux;
il a encore l'ame pure & viue.
Si vous me faisiez vn tel pre-
sent, ie vous serois long temps
obligé. Ie vous attens, & suis
de tout mon cœur.



A MONSIEUR
Humeau, Medecin
à Poitiers.

LETTRE LXIIF.

MONSIEUR,

Il n'est pas possible de vous tirer hors de vostre Ville. Vous estes toujourns occupé à donner la vie à quelqu'un; ou à condamner quelque autre à la mort. Si quelqu'un de vos Amis de la Campagne n'a le poutre, ou vne hydropisie formée, vous ne l'estimez pas digne d'une de vos visites.

348 LETTRES DE MONSIEVR
Vous m'auiez promis de passer chez moy ; & n'ayant pas mesme sceu de vos nouuelles, ie voy bien que vous m'avez entierement oublié. Si cela n'est pas , il faut de necessité que Madame de Sainte Croix, vostre bonne amie , ait eu besoin de vous. Sa maison est si grande , qu'elle n'est iamais sans quelque infirme ; & quand vous avez resuscité douze vieilles Beates , il se trouue que les ieunes sont malades de trop de santé. Ie dis de trop de santé car on public que vous estes si deuot , que lors que vous en voyez qui ont le Coloris vn peu releué,

vous les faites aussi-toft saigner, comme s'il falloit que le corps fut languissant, pour auoir l'ame bien saine. Je ne croyois pas que vos remedes allassent iusques là, & que vous entreprissiez de guerir de la tentation, aussi bien que de la fiéure. C'est agir contre vostre Art, que d'empescher les mouuemens de la Nature. Au lieu d'affoiblir la tyrannie de la Mort, vous destruisiez la cause de la vie. A ce compte, vous abusez de la Medecine, & vous estes bien plus cruel que les Peres qui ont renfermé de si iolies personnes, puis-que vous leur voulez oster

350 LETTRES DE MONSIEVR
tout sentiment naturel, & ne
pas souffrir que leurs pensées
aillent seulement iusques
dans le Monde. Sans vous of-
fencer, vn Prince de Tranffy-
uanie sçauoit bien mieux trai-
ter les Religieuses, que vous
ne faites, & ses remedes
estoyent aussi delicieux que les
vostres sont amers. Croyez-
moy, employez-vous à réjouir
celles qui sont melancoli-
ques: Ne leur deffendez ny le
poyure, ny le sel; & laissez aux
ieunes Predicateurs le gouuer-
nement de leur conscience.
C'est l'auis que ie vous don-
ne, apres celuy de ne manquer
plus aux promesses que vous

faites. Encore que i'en sois
scandalisé, ie ne laisse pas
d'estre bien fort.



*A MONSIEVR**Humeau, Medecin**à Poitiers.*

LETTRE LXIV.

MONSIEVR,

Je suis fort aise d'apprendre que vous continuez le discours dont vous m'avez fait voir vn si beau commencement. Quand Montagne ne vous auroit pas offencé en vostre particulier, les choses que i'en ay leuës, sont si iudicieuses, & si pleines de doctrine; qu'elles vous doiuent obliger d'en voir la fin. Pour luy respondre, vous n'aurez

n'auriés qu'à luy monstret
l'exemple de vos Cures.
Mais vous ne fouhaités-pas
de le conuaincre par des té-
moins; vous voulés que vos
preuues soient tirées pure-
ment de la Raison, & des se-
crettes causes de la Nature.
Ce que vous m'en aués fait
voir, m'a beaucoup pleu, &
ie ne trouue pas mal plai-
fant ce que vous dites de luy,
qu'il n'a iamais veu d'autres
Medecins que des Charla-
tans des places publiques.
Pour ne vous rien dissimuler,
ie croy que dans les choses
qui vous regardent, vous
aués raison, & ie vous l'a-

354 LETTRES DE MONSIEVR
bandonne sur vostre sujet:
Mais au reste ie ne scaurois
croire que l'Antiquité ait
produit vn plus bel esprit,
d'vne lumiere plus pure, &
plus estenduë que la sienne.
Ie ne parle point de ce qui
concerne les sciences, ie ne
les entends pas, ie m'ar-
reste seulement aux choses ex-
quises, qui sont honnestes
& necessaires à l'vsage. C'e-
stoit vn homme rempli de
belles connoissances, & qui
n'auoit pas les sentimens
bornés par ceux de la cou-
stume. La responce que fit
Socrate qu'il estoit du Mon-
de, & non pas d'Athenes, ne

fait pas voir vn esprit plus
vniuersel que les discours
qu'il fait sur la vie. Peu de
gens l'entendent bien, & il
faut estre habile homme
pour cela. Ceux qui le veu-
lent comparer à Charron,
témoignent leur peu de sens.
L'vn n'est qu'une mediocre
copie, & l'autre vn excellent
Original. S'il auoit eu plus
de soin de l'agrément, s'il
eust mieux choisi les choses,
s'il en eust retranché les pe-
tites, luy qui en conceuoit
de si grandes; s'il y eust ap-
porté de l'ordre qu'il a tou-
jours negligé, & qu'il eust
eu l'élocution aussi noble

356 LETTRES DE MONSIEVR
que la pensée, il y a peu
d'hommes, à mon auis, à qui
on le peût cōparer. Il est vray
qu'en matiere d'élocution il
auoit ses deffauts, ceux de
son siecle, & ceux de Peri-
gord, son pays: Mais ie m'i-
magine que tout cela luy ve-
noit du peu d'estat qu'il fai-
soit de l'Eloquence; & vn
témoignage infailible qu'il
la prisoit peu, C'est qu'apres
auoir dit que Ciceron a esté
le plus éloquent homme qui
fut, & fera iamais, il le mé-
prise par tout, & n'allegue
ses sentimens que pour luy
faire injure. Ses ennemis luy
reprochent d'auoir gasté

quantité de personnes : mais ce mal-heur vient de leur foiblesse ; & vous sçaués qu'Aristote a remply toute la Terre de Pedans. Ce sont des singes qui se tuent eux mesmes en maniant les armes des hommes , & qui au lieu des'instruire , se corrompent. Voila mes sentimens que vous desirés sçauoir. C'est pourquoy si vous voulés que vostre discours ait mon entiere approbation, ne le touchés que sur vostre chapitre , & ne faites point d'injustice à vn homme qui sans doute vous eust estimé, si vous eussiés esté de son

358 LETTRES DE MONSIEVR
temps, & de sa connoissan-
ce. Nous en dirons dauan-
tage à nostre premiere veüe.
Cependant ie vous souhaite
vne pareille fanté à celle que
vous m'aués iudonnée, &
croyés que ie suis cordiale-
ment,



A MONSIEVR
le Cheualier de Mairé.

LETTRE LXV.

MON TRES-CHER FRERE,

Je ne suis gueres moins solitaire dans vne grande ville, que si j'habitois vn Desert. Je m'estonne de l'humour qui me rend si particulier, & de ne trouuer personne qui me plaife. Si vn tel dégouft me vient des mauuaises conuerfations, ie ne voy point de remede à mon mal-heur. Il n'y a pas de quoy choisir, & les verita-

Z iij

360 LETTRES DE MONSIEVR
bles plaisirs de l'esprit ne s'y
rencontrent point. Ce n'est
pas qu'un habile homme qui
sçauroit faire son profit de
toutes choses, ne trouuaft
assez de moyens de se satis-
faire. Il se mèleroit dans tou-
tes les réjouïssances qui se
font, & seroit de tous festins,
& de toutes débauches. Il
n'abandonneroit point les
Dames qui courent toute la
nuit, comme si l'Amour les
tenoit à la gorge: & qui d'ail-
leurs ont assés de beauté,
pour meriter qu'on se mesle
dans leurs plaisirs. En effet
pour peu qu'il eust d'adresse,
il n'auroit pas vn petit pou-

voir sur ces personnes. Je voy bien cela : mais ie suis accablé de tant d'impertinences que i'en suis malade, & ie croy que ce monde a resolu de me chasser d'icy, ou de me rendre entierement beste. Vous ne sçauriés vous jmaginer à quel terme ie suis reduit. N'est-ce pas vne chose estrange de ne trouuer point de rapport dans ses semblables ; & de voir tant d'ames éloignées d'une mediocre jntelligence ? Voila dequoy ie me plains, & c'est le sujet de ma retraite. Au nom de Dieu enuoyés moy les liures que ie vous ay de-

362 LETTRES DE MONSIEVR
mandés pour me diuertir.
Car d'esperer qu'il me vien-
ne vn secours animé , qui
puisse soulager mon esprit,
& releuer ce qui est abatu , ie
ne pense pas que i'eusse rai-
son de l'attendre. Et puis
que les communications
heureuses sont tres-rares
dans la Cour mesme , que
sçauois-je esperer icy , & ne
dois-je pas toujourns garder
le silence , s'il ne prend en-
uie à mon bon Ange de
m'entretenir ? C'est pitié de
viure seul , & ie ne m'eston-
ne point si vn Philosophea
passé plusieurs Mers , pour
iouyr de la conuersation

d'un excellent homme. Si ie ne pouuois trouuer ce contentement qu'en Perse, ie ferois le voyage; & en l'estat où ie suis, ie prefererois de bon cœur l'entretien de tel homme que ie connois, à la possession d'une belle femme. Les personnes amoureuses n'ont pas vn si violent desir de se communiquer qu'une ame a pour vne autre ame, quand toutes deux ont les mesmes inclinations, & qu'elles ont medité sur les mesmes Principes. Les voluptés spirituelles étant plus propres à l'homme que celles du corps, sont seules ca-

364 LETTRES DE MONSIEVR
pables de le rendre heureux.
Quel contentement apres
trois mois de frequentation
avec des Barbares, où l'ame
s'est comme estouffée à force
de s'estre resserrée en elle-
même, pour n'estre point at-
teinte des ordures d'une
maudite conuersation, de
rencōtrer vn honnestehom-
me d'un entendement tres-
éclairé, & remply de toutes
les connoissances necessaires
à vne belle vie. C'est vn thre-
sor dont la priuation m'en
fait bien connoistre la va-
leur. Celuy qui jouÿt d'un
amy de la sorte, n'a rien à de-
sirer; & c'est dans vne pareil-

le fociété que les joyes se redoublent, & que les desplaisirs se partagent. Vous voyés, mon cher frere, où ie veux conclure. Mon dessein n'est que de vous obliger à me tenir parole d'estre icy au mois de Mars, & de vous faire connoistre combien vous m'estes necessaire pour mon contentement. S'il se trouue des personnes qui soupi-
rent de la perte, de quelque petit animal, & d'autres qui ne peuuent se consoler de l'éloignement d'un amy, parce qu'il estoit compagnon de leur debauche, ou simplement à cause qu'ils estoient

366 LETTRES DE MONSIEVR
accoustumés de le voir , à
plus forte raison vous dois-
je trouuer à dire , vous avec
qui i'ay fait vn si long com-
merce de choses honnestes.
Ce commerce m'ayant esté
si heureux & si agreable, que
iamais il ne m'a falu separer
d'avec vous , que ie n'aye eu
le cœur ferré, & faisi d'une
secrete douleur. Certaine-
ment quand vous ne me fe-
riés rien , vous aués des qua-
lités qui me feroient tres-
cheres. Et cela estant, il me
semble que vous me deués
estre doublement considera-
ble. Adieu , venés bien-tost
me ramener la joye, & me

tirer de l'assoupissement où
iesuis.



*A MONSIEVR
le Cheualier de Mairé.*

LETTRE LXVI.

MOM TRES-CHER FRERE,

Vos nouvelles m'ont ache-
ué d'accabler. A force de
desplaisir ie ne sçauois me
plaindre. La Mort a trou-
ué le moyen de ne m'estre
plus odieuse, & ie l'ay tant
haye, que ie ne la hays plus.
Il n'est pas possible que ie
puisse encor aimer la vie.
I'ay presque perdu tous mes
amis qui me la rendoient
agreable. Je pēsois qu'à la fin
elle se laisseroit de m'outra-
ger,

ger, ou qu'elle s'en prendroit à moy-mesme: Mais elle veut que ie demeure toujourns affligé, & que mes mal-heurs soient sans remede. Je vous auoüe que ie ne sçauois faire de nouvelles amitez; il y a long-temps que i'en suis dégousté, & vous sçauuez que ce n'est pas l'ouurage d'un iour. Encore le temps ne fuffit pas; les heureuses rencontres qui sont necessaires pour cela, sont rares dans le Monde. En me donnant la bien-veillance d'un ieune Prince, vous m'auiez fait vn present qui apparemment deuoit durer. Il auoit des sentimens dignes de

370 LETTRES DE MONSIEVR
sa condition, & au dessus de
son âge. Ie ne deuois donc pas
craindre de le perdre en si peu
de temps : Neantmoins la fié-
vre tierce, qui pardonne mes-
me aux vieillards, ne luy a pas
pardonné ; & pour moy , la
tranquillité de Paris n'est pas
moins funeste que la guerre
d'Italie. Apres les pertes que
i'ay faites, ie n'oserois plus ay-
mer ; il me semble que mon
affection est aussi dangereuse
que la haine d'un Tyran. I'es-
pere que le malheur se lassera
de me nuire , & ie dois me
consoler, puisque vous viuez,
& que ie rassemble en vostre
personne ce qui estoit épars

DE PLASSAC. 371
en plusieurs autres. Vous n'en
serez pas plus aimé, bien que
vous me teniez lieu de tout ce
que j'ay perdu. Adieu.



Aa ij

*A MONSIEUR
de Saint Surin.*

LETTRE LXVII.

MONSIEUR,

Quand ie vous escrirois des injures, vous n'aurez pas sujet de vous plaindre. En partant d'Amboise, vous me chargeâtes de Lettres, & à dessein, me disiez-vous, de me donner des connoissances, & de me faire valoir. Neantmoins au lieu d'estre bien receu, vous m'avez causé des affronts, & vos Dames m'ont

tant rebuté, que ie l'ay presque esté de moy - mesme. Monsieur de la Rochefoucault, & Monsieur de Marsillac sont témoins des promesses que vous me fistes. S'ils sçauoient cette mauuaise raillerie, ils n'auroient pas bonne opinion de vous. Et ie vous prie, que pouuez-vous alleguer pour vostre deffence? On m'a receu à l'abord avec ciuilité; mais apres l'ouuerture de vos paquets, ces Dames ne m'ont point voulu déguiser le mespris qu'elles faisoient de moy. Elles me l'ont témoigné ouuertement, & sans doute que c'est vous qui m'avez fait

374 LETTRES DE MONSIEVR
trouuer si ridicule. Vous estes
cause que i'ay esté importun
dés la premiere de mes visites.
A chaque mot ie ridois tous
les visages : les plus douces ré-
ponces estoient des paroles pi-
quantes; & quoy que ie peusse
dire, ie n'en receuois que des
mépris. Au commencement
ie creus que c'estoit la mode
de se mocquer ainsi du mon-
de; mais lors que i'apperceus
qu'au lieu de me répondre,
vne sœur me renuoyoit à vne
sœur, vne cousine à vne coufi-
ne; & que les dernieres vou-
loient introduire des femmes
de chambre dans la conuersa-
tion, ie vis bien que ie ne pou-

uois estre plus mal receu, & que l'impudence mesme en eust rougy de honte. le me separay vn peu brusquement de ces personnes, & ne leur dissimulay pas l'opinion que i'auois d'elles, & de vous. En tous les lieux où i'ay esté de vostre part, on m'a fait vn mesme traitement; & il faut que vous ne connoissiez que des inciui-les, ou que ie ne fois impertinent que pour elles. Sans nous louer ny l'vn, ny l'autre, si vous estes bien avec ces Dames, croyez-moy, vous n'y auez pas grand honneur: il n'est pas difficile de leur en faire à croire. Dites la verité, Monsieur,

376 LETTRES DE MONSIEVR
vous estiez fâché qu'en quel-
ques rencontres i'eusse fait du
bel esprit à vos despens, &
vous auez creu vous vanger en
me faisant voir qu'on vous
admire en des lieux, dont ie
n'ay pas sujet de me louer.
N'en foyez pas glorieux, elles
m'auroient donné leur appro-
bation, si elles auoient eu de
l'entendement, ou que vous
n'eussiez pas esté vn dissimulé.
Ces façons de proceder sont
vn peu trop raffinées, pour
estre faites à vn ieune homme.
Si vous auez eu dessein par là
de me faire perdre la presom-
ption, ie vous en suis pourtant
obligé; & il faut que vous me

èroyez auoir de l'esprit, puis-
que pour me corriger, vous
employez des remedes si fins
& si delicats. Monsieur de la
Berde, qui vous porte cette
Lettre, & qui sçait les ressenti-
mens qui me restent de vos
bons offices, vous dira les
moyens que i'ay de les bien
reconnoistre. Je l'ay assureé
qu'il vous trouueroit à Mon-
tresor, ou à la Selle, afin qu'e-
stant aduerty de mes auantu-
res, vous mettiez bien-toft or-
dre à reparer le tort qui m'est
fait. Autrement, ie vous de-
clare que ces personnes ver-
ront si ie meritois leurs inciui-
litez, & si ie sçay aussi bien

378 LETTRES DE MONSIEVR
chanter vos amours, que vous
auez sçeu me louer. Depuis
quelque temps la mocquerie
est le sujet de toutes les ré-
jouïssances de Paris. Les
Vaus-de-villes ont fait taire
la Musique des Cabinets ; &
ie vous jure qu'à vostre exem-
ple i'ay vne estrange deman-
geaison de médire. Ceux qui
verront vostre histoire, de ma
façon , ne douteront point
que vous ne m'ayez donné
vostre confidence , & vous
louëront, comme il faut , de
bon sens, & de fidelité. Apres
cela, si vous auez assez de dou-
ceur pour me pardonner mes
railleries ; ie vous assure ,

Monfieur, que j'oublieray les
vostres , & que ie feray tou-
jours.



*A MADEMOISELLE
de Chemeraud, Fille d'honneur
de la Reyne.*

LETTRE LXVIII.

MADEMOISELLE,

Je n'ay point manqué de respect auprès de vous; & si dernièrement ie traitay de ridicule ce galand homme qui vous auoit rendu visite, confiderez que son impertinence fut insupportable, & qu'elle eust épuisé toutes les ceremonies d'un homme de la vieille Cour. S'il vous plaist que ie

vous apprenne sa dernière
auanture, ie me tiens pour
coupable, si vous luy parlez ia-
mais serieusement. Vous con-
noissez, Madame * * qui ne
passe ny pour galante, ny pour
coquete, quoy qu'elle soit
belle, & toujours tres-ajustée.
I'estois par hazard chez elle,
quand on la vint aduertir
qu'un Cavalier d'importance
la vouloit voir. La ciuilité
obligea Monsieur son Mari
d'aller au deuant : Mais il ne
fut pas fort bien recompensé
de sa peine. Pour tout compli-
ment il ne luy fit que deman-
der où estoit Madame ? luy
qui ne manque pas d'esprit, ne

382 LETTRES DE MONSIEVR
consulta point pour s'en dé-
faire, & le mena aussi-tost
dans sa chambre. Nous le
vismes tout couuert de mou-
ches avec des botes blanches,
encore que la saison fust rude,
& qu'il eut fait ce iour-là vne
assez longue traite. De plus,
il estoit tout chargé de plu-
mes; ie dis, Mademoiselle,
tout chargé; car la pluye les
auoit renduës fort pesantes.
Le froid qu'il auoit souffert,
l'empeschoit de parler distin-
ctement, & de dire vne in-
finité de belles choses, que
sans doute il auoit premedi-
tées. Mais il fit en sorte de
reparer ce defaut, par vn

grand nombre de reuerences & de baise-mains. Cependant le babil qui luy est naturel, luy fournit quelque espece de conuersation, qui n'estoit composée que de *tout de bon, & d'effectiue-ment*, & il concludoit toujours par vn *hab, ie m'éua-noüis*, Madame, *si vous n'estes la plus belle chose du Monde*. Il estoit fort tard, & cette Dame auoit tout le iour gardé le lit. Elle voulut l'obliger de sortir de sa ruelle pour se chauffer, témoignant de l'impatience du froid qu'il souffroit mal

384 LETTRES DE MONSIEVR
à propos ; Mais il refusa sa
ciuilité aussi bien que le
souper qu'on luy auoit pre-
paré , se contentant de quel-
ques confitures qu'il auoit
demandées , & qu'il man-
gea à genoux auprès d'elle.
S'il arriua tard , il s'en alla
encore plus matin. Aussi-
tost qu'il fut à cheual , il
fit vn si grand bruit , qu'il
éueilla tous ceux de la mai-
son , se plaignant à haute
voix de la ialousie du Ma-
ri , & de l'assassinat qu'on
luy auoit voulu faire. Ce
desordre me surprit , & bien
que ie ne fusse pas mal
informé

informé de son humeur, ie ne pouuois croire que sans sujet il se fust échapé de la sorte. Cela fut cause que ie n'osay aller dans la chambre du Mari, & de la femme, de crainte qu'ils n'eussent part à cette folie, & que ma presence ne leur apportast quelque confusion. Ils ne tarderent pas beaucoup à venir dans la mienne, si hors d'eux mesmes qu'ils ne sçauoient à qui s'en prendre. La femme soupçonnoit le Mari, & le Mari soupçonnoit la femme de s'estre piquée mal à propos de chasteté. Car tout le soir il l'auoit galantifiée

386 LETTRES DE MONSIEVR
avec chaleur ; & cela luy
faisoit apprehender qu'elle
n'eust commis quelques do-
mestiques pour luy faire in-
sulte. L'éclaircissement en
fut fait deuant moy ; & com-
me nous estions dans l'ad-
miration du procedé de ce
personnage, vn valet nous
vint dire qu'il auoit laissé
son des-habiller sur la table
de sa chambre. Nous y en-
trâmes, & la premiere chose
que nous y apperçueumes,
fut vne eschele de foye, qui
estoit si foible, qu'elle n'eust
peu seruir qu'à faire entrer
vn chat, où vn singe par vne
fenestre. Plus vne boëte qui

estoit pleine de papiers en prose & en vers. Dans les vns estoient exprimés les plaisirs qu'il auoit receus avec des Princeffes; dans les autres qui estoient conceus en maniere de poulets, ce n'estoit que marques de ses bonnes fortunes. Nous y trouuâmes mesmes des consolations qu'il escriuoit à des Dames, à cause que ne les pouuant fatisfaire, il ne vouloit pas qu'elles mourussent d'inquietude pour luy. En suite nous vismes quelques petits pourtraits dont les visages nous furent aussi inconnus que ceux

388 LETTRES DE MONSIEVR
qu'on vend à la Foire Saint-
Germain. D'un autre costé
nous trouuâmes des brasse-
lets de cheueux, plusieurs
bagues avec des deuizes,
quantité de rubans de diffe-
rentes couleurs, & force au-
tres faueurs que le merite
fait acquerir auprès des Bel-
les. Voila, Mademoiselle,
dequoy estoit composée la
toilette de ce fameux Ga-
lant. Il ne fait pas comme
ces mal-heureux qui veu-
lent imiter ceux qui ont de
bonnes fortunes, & qui ca-
chent en quelque façon leur
vie, afin qu'on se trompe à
leur auantage. Celuy - cy

laisse en montre les marques de son bon-heur ; & on me vient de rapporter tout presentement qu'il a escrit à trois cens Gentils hommes pour les rauoir , & qu'il a fait assigner Monsieur & Madame * * en toutes les juridictions de la Prouince , pour les faire condamner à les luy rendre. Ne croyriés vous pas que ces choses luy font de grande consequence , puis qu'il y employe la force , & la justice ? Et toutesfois on dit qu'il tenoit ces bagatelles d'un Marchand qui l'auoit fait mettre en prison , & qu'il ne peut fléchir pour

390 LETTRES DE MONSIEVR
toutes ses galanteries. Il sou-
haite bien - fort que vous
me fassiez sçavoir le iuge-
ment que vous faites de l'A-
uanture & de l'Auanturier,
& que vous me croyez.



A MESSIEURS* * *

LETTRE LIX.

MESSIEURS,

Vostre billet m'a réjouy,
encore que la maladie m'ait
dégouté du monde. Voicy
mon disiesme jour de fievre,
sans que j'aye dormy ny
mangé: & ie pense que c'est
la cause qui fait que j'ap-
prehende peu la Mort. Je me
trouue de l'humeur de ceux
qui craignent plus la tortu-
re, que le coup mortel. Mon
humeur ne va point iusqu'à
desirer la vie, & en jouyr

Bb iiij

392 LETTRES DE MONSIEVR
avec peine. O que celuy-là
est heureux qui vit sans dou-
leur, & qu'il pratique bien
la Morale, s'il s'occupe à
faire des reflexions sur sa
bonne fortune ! Les moin-
dres plaisirs luy sont sensi-
bles. Goustez les vostres pu-
rement; & s'il faut pour vo-
stre honneur que vous pen-
siez à moy, ie souhaite, Mes-
sieurs, que vous ne regar-
diez ma condition que pour
aimer la vostre. C'en est pas
que vous ne m'ayez vn peu
piqué; que voulez-vous di-
re de me parler des bou-
teilles de vostre repas? Est-
ce vne tentation, où vne

moquerie? Je ne puis croire celle-cy, vous estes trop humains pour brauer vn Misérable. Ce vin fraiz, & petillant m'enflame le cœur; & si ie vous fais responce de ma main, ce n'est que pour monstrier à celuy qui m'en voudra faire part, que i'ay encore la force de signer vn testament. Adieu.

*A MESSIEVRS**.*

LETTRE LXX.

MESSIEVRS,

Il me semble que ce n'est gueres vn iour de jeûne qu'on va à la Campagne visiter les Amis, & qu'il faut laisser ce jour-là aux Cordeliers. Si vous estes aussi faciles à contenter que ces bons Religieux, vous ferés les bienvenus, & ie vous promets que vous ferez mauuaise chere. Ie ne veux pas dire comme le vulgaire, que ce sera de bon cœur, i'en seray

tres-fâché. Ne vous rebutez pas pour cela, vous m'obligerez purement, & ferez voir à cét Abbé, qui ne vous loüe point de temperance, que ce ne sont pas les bonnes tables qui vous menent. Il n'y a rien de plus genereux que de ne mesler aucun interest dans le bien qu'on fait. Vous sçavez qu'aujourd'huy toutes les choses sont soupçonnées de quelque dessein, & qu'il seroit difficile de persuader à Madame *** qu'on ne voudroit coucher avec-elle que pour l'obliger. Ce vous est vn grand malheur, Messieurs, qu'elle soit

396 LETTRES DE MONSIEVR
si deffiante. Je voudrois de
bon-cœur qu'il luy prit fan-
taisie de venir icy , & que ce
lieu-la peût obliger à chan-
ger d'humeur. Si vous m'en
croyés , ne vous separez
point d'auec-elle, sans luy
proposer cette bõne action.
Dites-luy qu'elle ne doit
rien craindre, que le jeusne
est vne grande penitence
pour toutes chofes. Vous
voyez qu'il n'y a point de
remede , que mon imagina-
tion ne cherche pour vous
bien'receuoir. Je vous attens
& suis.

A MONSIEVR
de Balzac.

LETTRE LXXI.

MONSIEVR,

Il y a quatre mois que ie suis à Poitiers, & que ie fais dessein tous les iours d'aller à Balzac. Neantmoins ie ne sçay quoy, qui s'oppose toujours à ce que ie veux, m'empêche de partir, & ie ne suis pas moins retenu, que si i'estois dans vne des prisons de cette ville. Cét empêchement m'est tres-sensible. Car outre qu'il fait que ie ne re-

398 LETTRES DE MONSIEVR
çoy pas la parfaite joye que
i'aurois de vous voir, il me
donne d'ailleurs vne secrete
peine à l'esprit. Il est vray
que pourueu que ien'en per-
de point vos bonnes gra-
ces, il y a peu de choses que
ie ne puisse supporter. Mais
ie vous auoüe, Monsieur,
que pour vn tel mal-heur ie
n'aurois point assez de for-
ce, & que mesme ie ne fe-
rois pas consolé par ma pro-
pre innocence; bien que ce
fust le seul remede que me
pourroit donner toute la
Philosophie. La connois-
sance que i'ay de vous, ne
m'asseure pas peu d'une telle

crainte. Je voy vostre ame trop eleuée, pour croire qu'elle pût descendre à confider ces petites ceremonies qu'on appelle deuoirs, & dont la negligence fait souvent de si grands desordres dans l'amitié des personnes vulgaires. Toutesfois ce qui est precieux, n'est pas conserué sans quelque crainte. Vostre amitié m'est trop chere, pour ne m'obliger pas à justifier cét endroit de ma vie, & vous supplier d'agrée que ie passe à vn autre qui m'a causé beaucoup de desplaisir. On m'a rapporté que vous n'auies pas trouué bon

400 LETTRES DE MONSIEVR
que j'eusse dit à vn de vos
amis à Paris, qu'une person-
ne qui vous appartient, vous
auoit donné quelque me-
contentement. I'auoüe que
si vn mot dit sur ce sujet, &
& dit seulement avec doute,
vous a peu toucher, il y eut
en moy de l'imprudence;
Mais il me sembla ne pou-
uoir faillir, & que cette pa-
role ne regardoit que la per-
sonne que ie blâmois de
vous auoir donné quelque
sujet de plainte, à vous, dy-
je, qui estes en veneration à
tous les Estrangers, & que
la France regarde avec tant
d'estime, & d'honneur. Si

vous

vous ne desapprouuiez cette opinion, elle seroit encore si fort en moy, que ie ne croirois pas auoir failly, quand ie vous aurois donné quelque part à ce leger different, ne pouuant trouuer mauuais qu'vn Sage ait des émotions, quand on l'y oblige, puis qu'il se voit des hommes tres-raisonnables se chagriner sans sujet, & quelquesfois estre mal avec eux-mesmes. Je ne vous dis pas cela pour contester de vos sentimens; ie sçay que vous voyez d'vn trait d'œil plus que ie ne sçauois voir par de longues meditations; mais seulement pour vous declarer que ma

402 LETTRES DE MONSIEVR
faute, si vous la iugez encore
telle, est vne faute d'entende-
ment, & non pas de dessein, &
qu'vn de mes plus grands sou-
hairs a toujourns esté de vous
témoigner que ie suis.



A MONSIEUR
de Balzac.

LETTRE LXXII.

MONSIEUR,

Vous avez estrangement
affligé mon Docteur. Il ne
peut digerer cette cruelle opi-
nion que vous avez de luy,
qu'il n'entend pas le Latin, &
ie me repens de luy auoir an-
noncé vne si fâcheuse nouuel-
le. C'a esté innocemment; car
ie croyois que vous l'accusiez
de trahir Cicéron, à cause
qu'il est estranger, & que dans

Cc ij

404 LETTRES DE MONSIEVR
vne Traduction l'intelligence
des deux langues estant égale-
ment necessaire, vous ne blâ-
miez que son mauuais Fran-
çois. Il est si delicat, que cette
raison ne l'a pû satisfaire. C'est
pourquoy ie vous enuoye vn
essay de sa suffisance, & par
consequent vous iugerez si
nous nous entendons bien
tous deux. C'est vne Lettre
Latine que vous escriuistes il y
a quelque temps à mon frere,
que mon Docteur m'a expli-
quée avec vn endroit de De-
mosthene. La connoissance
qu'il a du Grec, vous fera voir
qu'il n'est pas de si petite im-
portance que vous auez creu.

Il m'a rendu mot pour mot
vostre belle Lettre, & l'en-
droit de cette Oraison. Ce-
pendant avec son Grec & son
Latin de Dannemarc, & mon
François mal purifié, ie crains
bien que nous aurons offencé
deux grands Orateurs. Je pen-
se, à dire vray, Monsieur, que
toutes les erreurs que vous y
rencontrerez font purement
miennes. Il a la mine d'estre
sçauant; c'est pourtant ce que
i'en puis dire. Voyez comme
il est cause que ie vous fais par-
ler vous & Demosthene. Je
m'asseure que cét escrit vous
representera vn Aueugle qui
marche dans vn pays qu'il ne

406 LETTRES DE MONSIEVR
vid iamais, & peut-estre sur la
parole d'un homme tout à fait
estranger. Encore que ie ne
veuille point faire de tort à
mon Guide, ie n'ay garde de
le louer que ie ne sois arriué.
Vous estes le but où ie vise.
Ne vous en mocquez point.
Heureux qui peut passer sa vie
en se diuertissant, & qui peut
trouuer de la ioye, quand mes-
me la Folie luy ayderoit à la
trouuer ! N'est-ce pas encherir
sur ce que vous dites des plai-
sirs innocens, que d'accepter
toutes les choses qui nous
peuvent satisfaire ? Si le con-
tentement que i'ay receu en
cette courte occupation, vous

plaiſt, il ſera augmenté de la
moitié. Et pour vous dire mon
humeur, il m'importe peu de
quelle façon vous le preniez.
Vn amy n'a garde de me dé-
plaie, s'il rit d'une choſe que
i'ay faite en riant. Je ne ſuis
pas amoureux de mes badine-
ries, & d'ailleurs ie ſuis de tou-
te mon ame.



TRADUCTION D'VNE

*Lettre Latine de Monsieur de
Balzac à Monsieur le Cheua-
lier de Mairé.*

LETTRE LXXIII.

ME dois-je fier au juge-
ment que vous faites
de mes lettres ; & admirez-
vous les choses que ie vous
ay leües ? Ce qui m'en fait
douter, c'est qu'elles ne me
sembloient pas supportables,
quoy que ie vous les leusse en
vn temps qui tenoit encore du
feu de la composition, où les
plus chagrins se plaisent d'or-
dinaire à leurs premieres pen-

féés. Ce defaut me fait connoistre les approches de la vieillesse, qui n'est gueres touchée du bien qu'elle possede, & qui rend les sens moins aigus à receuoir les voluptez du corps, & de l'esprit. Si quelqu'un ne m'approuue gueres en matiere de Lettres, ie consens de bon cœur à son jugement; & pour vous en dire mon opinion, les sujets qui s'y traitent, m'ennuyent, & me dégoustent. Il faut sans cesse ou prier, ou louer; recommander vn amy, ou faire des complimens. Et il est bien difficile de dire toujours les mesmes choses, & les dire toujours

410 LETTRES DE MONSIEVR
d'une façon differente. En vn
sujet si maigre, & rebattu tant
de fois dés le commencement
du Monde, qui pourroit suffi-
re à faire des discours agrea-
bles, & qui peussent long-tēps
conferuer la grace de la nou-
ueauté ? Mais quoy qu'il en
soit, mon tres-braue, & tres-
honneste Cheualier, ce seroit
bien le plus grand de mes sou-
hairs d'estre approuué de
vous, & de plaire à vos senti-
mens. Je vous proteste, si vous
en doutez encore, que ie defe-
re tant à la delicateffe de vo-
stre esprit, que iamais Horace
n'a plus estimé le goust de ce
Cheualier Toscan, que vous

voyez dans ses ouurages. Je vous conjure donc d'examiner plus attentiuement les Lettres que ie vous ay leuës, & à nostre cher Plassac, & que vous auez prisées plus que vous ne deuiez l'vn & l'autre. Si vous demeurez dans les mesmes sentimens, ie ne feray pas fâché que vous me dōniez les mesmes loüanges en ce genre d'escire si familier, & d'obtenir de vous le gain de ma cause contre les Escoliers de Bembe & de Manuce. Ce ne sera pas sans beaucoup de regret qu'ils verront ma barbarie Gauloise preferée à leur elegance Latine. Je vous en-

412 LETTRES DE MONSIEVR
uoye avec ce paquet de Let-
tres, les Vers amoureux que ie
vous promis en nous prome-
nant dans les bois de Balzac.
Ie les ay faits en me jouïant, à
la priere d'vn Gentil-homme
fort bien-fait, & dont les pas-
sions ont esté aussi chastes que
mal-heureuses. Cét Amant
infortuné ne desire pas que
vous le connoissiez non plus
que les autres. Ne m'ordonnés
dōc point, ie vous prie, de vio-
ler la religion du secret; & gar-
dez-vous bien de vouloir met-
tre en veuë vn Miserable qui
n'a plus de consolation que de
se cacher du Monde. Il viura
toujours inconnu, bien que le

Public sous le nom de Galatée apprenne ses auantures. S'il se trouue des personnes si seueres, & qui fassent professiō d'vne tristesse si impertinente, que de condamner sans exception toute la Poësie qui s'occupe à l'amour, ie leur permets de ne rire iamais, de ne prendre aucune sorte de diuertissement, & de fuir toutes les Festes, & toutes les Assemblées. En effet, puis qu'ils se condamnent eux-mesmes à estre si chagrins, il est biē iuste que la douceur de la vie leur soit inconnuë, & les plus innocens plaisirs deffendus. Pour moy, ie veux viure cōme i'ay

414 LETTRES DE MONSIEVR
vécu; & pourueu qu'on n'offe-
ce point la modestie, ny l'hon-
nesteté, ie ne trouue rien d'hu-
main, qui ne soit digne de
l'homme. Du temps de la plus
saine Republique, les plus se-
ueres Romains apres s'estre
lassez dās les affaires du Senat,
ou de la guerre, n'ont pas iugé
le repos indigne de leur graui-
té, & n'ont point fait difficulté
de iouier aux dez, à la paume,
& à tant d'autres jeux, qui leur
seruoient de diuertissement.
Dans les occupatiōs serieuses,
ils s'acquittoient admirable-
ment de la charge de Consul,
ou de General d'armée. Dans
les jeux, & dans les plaisirs ils

ſçauoiēt bien faire l'homme, à qui la Nature ne ſçauroit permettre vn trauail de longue durée. Ien'empesche donc pas ces nouueaux Sages de pretendre à vn nouueau degré de Sageſſe, & de ſe vanter meſme qu'ils y ſont paruenus. Pour moy, ie me contente de la Vertu Romaine; & quand ces Melancholiques auroiēt quelque apparence de raiſon, j'aymerois beaucoup mieux failir avec tant d'hōneſtes gens, que de ſuiure vn exemple ſi fâcheux, & quitter mes innocentes eſtudes. Car enfin ces grands Senateurs ont bien connu la difference qui ſe

416 LETTRES DE MONSIEVR
trouue entre la joye que les
Loix ne deffendent point, &
la licence des mauuaises cou-
stumes ; & nous voyons au-
jourd'huy des ieunes gens
tres-honnestes , & de grand
cœur, qui ne sont pas ennemis
des belles femmes. Cela se re-
marque en vous-mesme, sans
aller plus loin , & ie m'asseure
que ces Reformateurs au-
roient honte de dire que tant
de personnes d'honneur ont
renoncé à la Vertu. Adieu,
mon tres-cher Amy , ayez-
moy touïjours, puisque ie vous
ayme, & estime infiniment.

DE

DE DEMOSTHENE.

LETTRE LXXIII.

MEssieurs, ie vay vous dire
vne chose bien estran-
ge, & que neantmoins vous
trouuerés tres-veritable, si
vous la considerés avec at-
tention. Je maintiens que
dās le Conseil que nous tinf-
mes contre le Roy de Mace-
doine, quand nous eussions
connu tous les mal-heurs
qui nous sont arriués, que
vous, Eschinez, qui n'en
dites-pas vn seul mot, euf-
fiés preueus par vostre grand
iugement, & que les Dieux

418 LETTRES DE MONSIEVR
mesmes vous les eussent an-
noncez par leurs Oracles,
nous ne pouuions nous em-
pêcher d'entreprendre la
guerre, sans nous rendre in-
dignes de nos predecesseurs,
& infames à la memoire de
tous les hommes. Apres
auoir fait des actions d'hon-
neur, dequoy nous peut-on
blamer que d'auoir esté mal-
heureux ? & quand la fortu-
ne le veut, qui est celuy,
grands Dieux, qui s'en puisse
deffendre ? Mais estant les
premiers de la Grece, si nous
auions souffert lâchement
que Philippe s'en fust rendu
Maistre, toute la Terre nous

accuseroit d'auoir trahy nos
Confederez, & vendu no-
stre Patrie. Le vous deman-
de Eschinés si par vos con-
seils nous auions abandon-
né nostre liberté, qui nous
a toujourns esté si precieuse,
que nos Peres ont hazardé
toutes choses pour la con-
feruer, qui pourroit se rete-
nir de vous dire des injures?
Dieux jmmortels, si nous
auions veu combatre tous
les autres Grecs pour la liber-
té commune, sans les secou-
rir que de nos souhairs, ose-
rions nous regarder les
Estrangers qui nous visitent,
& pourrions nous, sans rou-

420 LETTRES DE MONSIEVR
gir, nous regarder nous mes-
mes ! Autres - fois quelles
Atheniens ont donné tant
de batailles , ils pouuoient
viure en repos, aussi bien que
nous, s'ils eussent pû souffrir
vn Maistre. N'en doutez
point ; mais bien loin de
prendre vn party filâche, ils
ne voulurent iamais parta-
ger l'Empire avec les plus
puissants de ce temps-là , je
veux dire les Thebains, les
Lacedemoniens , & mesme
le Roy de Perse. Vous sça-
uez , Messieurs, qu'ils firent
toujours la guerre pour la
preseance contre les jniustes
Conquerans. Cette vertu

se peut dire tellement vostre, & vous l'estimez à si haut poinct, que c'est la seule dont vous louez vos predecesseurs, & avec raison, ne pouuant rien dire qui leur soit plus glorieux, que d'auoir quitte le repos de leurs maisons, pour se mettre sur la Mer, & aller combattre leurs ennemis. Themistocle qui leur donna ce conseil, fut eleu general d'Armée: & vn certain Circilus aussi lâche en ce temps-là, que l'est aujourd'huy Eschinez, pour auoir dit, qu'il valoit mieux obeïr, que de hazarder l'Estat, fut lapidé sur le

422 LETTRES DE MONSIEVR
champ. Cette bassesse de
cœur offença tellement les
femmes mesmes, que la sien-
ne fust tuée par les Dames de
cette ville. Les Atheniens
ne cherchoient pas alors vn
Capitaine, ou vn Orateur,
qui les fist heureux Esclaues.
Il leur estoit impossible de
viure sans liberté; ils ne
croient pas moins deuoir
leur naissance à leur Patrie,
qu'à ceux qui les auoient
mis au Monde. Si quelqu'un
me demande d'où vient cet-
te difference, c'est que ceux
qui ne considerent point leur
Patrie, attendent douce-
ment la mort naturelle: &

ceux qui pensent luy de-
voir beaucoup, ne trouuent
rien de si miserable, que de
la voir tomber en seruitude,
& meurent cent fois plustost
que de souffrir les outrages
de la Tyrannie. Si ie disois
donc que i'ay esté le premier
à vous conseiller d'imiter la
vertu de vos Peres, qui
m'en pourroit vouloir mal
avec raison? Mais ie sou-
ftiens que deuant que ie fusse
dans les affaires, & apres que
ie m'en suis meslé, cette vil-
le n'a iamais eu besoin qu'on
luy persuadast les belles
actions. Je ne suis donc res-
ponsable que de mon em-

424 LETTRES DE MONSIEVR
poy, dont ie pense m'estre
acquité pour le moins avec
affection. Cét homme qui
ne laisse rien à dire contre
moy, comme si j'estois cau-
se de tous les mal-heurs qui
nous sont arriuez, pretend
m'oster la recompense de
mes seruices, & vous priuer
pour iamais des louanges
que vous auez meritées. Car
si vous m'accusez de vous
auoir mal conseillé, & que
mon crime vous oblige à
condamner Ctesiphon, n'est
ce pas iustifier la fortune de
toutes vos disgraces, & vous
accuser de sa faute ? Mais,
Messieurs, vous n'aués point

failly , en vous hazardant
pour le salut de la Grece , &
pour la liberté publique.
Non , Messieurs , vous n'a-
uez point failly , & ie vous
le iure par ces vaillans hom-
mes qui moururent à la ba-
taille de Maraton , qui mes-
priserent leurs vies à celle de
Platée , qui parurent si re-
solus près d'Artemise , qui
donnerent si fierement le
combat naual de Salamine,
& par tant d'autres gens de
bien , qui reposent dans les
tombeaux qui leur furent
donnez pour recompense de
leur vertu aux despens de la
Republique. Sçachez-donc

426 LETTRES DE MONSIEVR
Eſchinez , que les vaincus
n'eurent pas moins d'hon-
neur , que les vainqueurs ; &
avec iuſtice, puis qu'ils com-
batirent tous en gens de
bien , & qu'ils vſerent de la
fortune comme il plaiſt au
Ciel de l'enuoyer aux hom-
mes.



*A MONSIEVR***.*

LETTRE LXXIV.

MONSIEVR,

Ne ferez vous iamais satisfait, & vos soins seront-ils touûjours inutiles? Il n'en faut point douter, vostre maladie est incurable. Or pour ne vous rien deguifer, sçachez que l'Auarice, & l'Ambition n'ont point de bornes; & quand la Fortune vous auroit fait present d'un millon d'or, vous luy demanderiés encore des Gouvernemens. Car il est

428 LETTRES DE MONSIEVR
certain que nostre desir s'a-
croit à mesure que nôtre bon-
heur s'augmente. Nous som-
mes si peu raisonnables, que
quand nous aurions toutes-
choses à souhait, la Nature
n'est pas assez vaste pour
nous rendre contents. Cecy
estant arresté du consente-
ment de tous les sages, vous
deuez croire que ce ne sont
pas les biens que vous re-
cherchez, qui vous peuvent
rendre heureux. Le peu suf-
fit à qui en sçait bien vser, &
il me semble, que c'est de
nostre âge, & de nostre con-
dition que nous devons re-
connoistre les choses qui

nous sont necessaires. Qui prend vne autre regle, & qui en iuge selon ses appetits, ne manque iamais de raison pour faire voir qu'il n'en a pas assez. Je n'en voy point qui sçachent vser du reste de leur reuenu. Et souuent mesme on soupire pour estre obligez de toucher à de l'argent inutile, qu'on n'auroit iamais veu autrement, & qu'une honneste necessité contraint de mettre. Voila en general la procedure des hommes. Ne trouuez pas estrange si ie vous reproche ces deffauts. Depuis que ie vous ay veu perdre l'amour

430 LETTRES DE MONSIEVR
que vous auiez pour vne belle
personne, dès le moment
que vous sceutes qu'elle n'e-
stoit pas riche, ie ne scau-
rois croire que vous soyez
bien intentionné, & de là ie
tire des mauuaises conse-
quences de toutes les passions
de vostre ame. Vn homme,
comme vous né cadet avec
vingt-mille liures de rente,
& qui abandonne vne fem-
me tres-aimable pour en
prendre vne laide, ne com-
met-il pas vne faute, & vne
faute qui ne se peut reparer?
Si vous estiés habile hom-
me, vous trouueriez que
c'est trop acheter le bien, &

que celuy qui apporte vne
fâcheuse societé, est toujourns
à charge. Vous auez d'ail-
leurs acquis de l'honneur,
trouuez - bon que i'acheue
vostre pourtrait; & ie m'as-
seure que vous croyriés estre
mal-heureux, si on ne par-
loit point de vos actions, &
pour vous voir dans vne
gazete, vous n'apprehendez
point de hazarder tous les
Estés vostre vie. N'est-ce pas
estre fou? Croyez moy, la
Vertu, & l'Honneur sont
choses bien differentes. La
Gloire n'est pas necessaire,
l'jnfamie seulement est à
fuyr. Si ie ne me trompe,

432 LETTRES DE MONSIEVR
vous entendez mal la Mo-
rale, & vous pourrez dire vn
iour que la vie ne vous au-
ra esté sensible que par les
desplaisirs que vous aurez re-
ceus. Considerés comme
vous l'avez passée depuis vô-
tre enfance. Je sçay bien que
vous ne manquerez pas la
dessus de m'alleguer le Mon-
de; mais vous deuez sçauoir
que les sages prisent en pu-
blic ce qu'ils ne font pas en
particulier; & s'ils louent
ceux qui se tourmentent,
c'est en jouÿssant paisible-
ment de la vie. Aussi ont-ils
raison: du repos de l'esprit
decoule le souuerain bien
de

de l'homme, & si la joye ne luy vient des choses faciles, il ne fera iamais heureux. Je souhaite que vous confidériés vos defauts : Ils vous feront voir qu'il n'est point necessaire que vous ailliez chercher d'autres ennemis pour vous trauailler que vous mesme, & que tant que vous suiurez vos inclinations, vous ne ferés iamais satisfait. En vn mot quitez le soin d'acquérir, songez à embellir quelqu'vne de vos maisons, à voir des femmes, d'honnestes gens, & à faire bonne chere. C'est où ie conclus pour vôtre repos,

Ee

434 LETTRES DE MONSIEVR
fuiués mon conseil , au
moins si vous voulez que ie
fois autant par estime que
par inclination.



AV MESME.

LETTRE LXXV.

MONSIEVR,

Vous m'eussiez fort obligé de m'auertir deux iours plustost du mal-heur qui vous empêche d'estre icy. Je n'aurois pas couru quinze lieües, en hyuer, pour faire vn voyage inutile. A ce conte il faut que ie prenne part à vôtre déplaisir, & que ie me plaigne de la mort de cette jeune domestique. Ce qui me console, c'est qu'il

Ee ij

436 LETTRES DE MONSIEVR
vous reste deux vieilles en
vôtre maison. Leur fâcheu-
se presence vous fera voir
combien l'autre estoit agrea-
ble, & me vangerà de la bon-
ne compagnie que vous leur
tenés. Je m'asséure qu'il y a
long-temps que vous vous
en ferés defait, sans la cu-
riosité que vous aués de sça-
voir quels sont les gages que
leur donnoient vos Ayeux.
Leur mort vous le fera voir,
comme celle qui est arriué
à cette ieune fille, vous rend
ce que vous luy aués don-
né. Vous ferés bien de ne
rien perdre. Par ce moyen
vous aués receude bons, &

d'agreables seruices , pour
peu de chose. Si ie vous ren-
dois en ce pays quelque offi-
ce, au lieu que i'en esperois
de vous, & que vous deus-
siés heriter de moy, ie crain-
drois fort de me casser le col
dans mon retour. Mais sans
vous dissimuler, vous n'en
deués rien attendre ny par
testament, ny par mort su-
bite. Voyés par là en quelle
humeur ie suis, & quelle as-
seurance ie vous puis donner
d'estre.

A V M E S M E.

LETTRE LXXVI.

MONSIEUR,

Quoy qu'autresfois ie vous aye conſeillé de voir des femmes ie trouue que vous aués raiſon de vous en plaindre. Elles vous ont rendu mal-heureux dès le iour de voſtre naiſſance. Ne pouuant, leur plaire, ie vous conſeille de les fuyr. En les meſpriſant elles ne vous feront plus de mal, & vous leur rendrés ce qu'elles vous ont donné. Ie vous parle li-

brement & en amy. Je ne
veux point entretenir vostre
passion en la flatant, & i'au-
rois moins de bonté pour
vous que Mademoiselle***,
si ie vous donnois auprès
d'elle la moindre esperance
du monde. Je suis vn mau-
vais Espion, où iamais elle
ne vous aimera: & si les au-
tres personnes que vous
aués seruiés, vous ont dé-
pleu, celle-cy vous doit en-
tierement rebuter. A mon
départ ie me suis ietté à ses
pieds, ie l'ay conjurée de
vous enuoyer seulement
vne parole de douceur; mais
comme si i'eusse voulu luy

440 LETTRES DE MONSIEVR
faire violence, elle m'a qui-
té brusquement, & tout ce
que i'en ay peu tirer, c'est
qu'en fuyant elle m'a crié,
dites luy que ie suis morte.
Cela veut dire que si vostre
mariage n'est point fait dans
le Ciel, il est encore fans au-
cune sorte d'auance. Je de-
sire que l'amour, au lieu de
vous consoler, vous aban-
donne, & que vous ne sou-
haitiés plus la compagnie
des personnes qui vous hayf-
sent. I'aurois esté moy-mes-
me vous porter ces mauuai-
ses nouvelles, s'il n'y auoit
long-temps que vous estes
accoustumé d'éprouuer de

DE PLASSAC. 441
tels mal-heurs. Vous de-
uriés en estre las, & si vous
faites bien, vous songerez à
toute autre chose.



A M A D A M E
des Roches Saint-Quantin.

LETTRE LXXVII.

MADAME,

Je demande vostre assistan-
ce contre la persecution qui
m'est faite. I'ay rencontré
à mon arriuée vn sac d'assi-
gnations, & ie croy qu'en
mon absence les sergens ont
tenu garnison chés-moy. Le
mal de cecy est que i'ay à
faire à *** qui est vne per-
sonne furieuse en chiqua-
ne, que ieme trouue vn pro-
cés sur les bras, & si peu d'ha-

DE PLASSAC. 443
bitudes dans le Parlement,
que ie n'y connois pas mes-
mes vn Procureur. Deforte,
Madame, que non feule-
ment i'ay besoin de vostre
faueur enuers mes juges,
mais encore que vous me
donniés vn homme qui pren-
ne soin de mes affaires; au-
trement ie les tiens pour per-
duës. Ie n'en suis pas moins
incapable que ie suis pares-
seux; & vous sçauiez que ce
monde là quoy que plein de
dilayement, & de ceremo-
nies, ne laisse pas de con-
damner les muets, & ceux
qu'il ne vid iamais. Cette
occasion m'est de si grande

444 LETTRES DE MONSIEVR
importance, que ie serois
aussi ennemy du bien qu'un
Capucin, si ie ne m'oppo-
sois au dessein de ma Partie.
Trouuez-bon que ie vous
die, Madame, que c'est vne
fatalité qu'en toutes les cho-
ses qui m'importent pour
mon repos, il faille que vô-
tre bonté soit toutes mes
esperances. Je veux croire
que vous aurez moins d'a-
uersion à me secourir en cet-
te rencontre, que dans quel-
ques autres, & que mes affai-
res vous seront plus con-
siderables, que ne vous ont
esté les satisfactions de mon
esprit. Encore que cette

pensée me soit douloureuse,
& que iamais elle ne vienne
sans m'égratigner le cœur,
ie ne sçaurois vous en vou-
loir mal, si ie ne condamne
toute la vertu & toutel'hon-
nesteté du monde. Ie prie vô-
tre bon Ange, que s'il m'a
esté contraire, il veuille
vous inspirer quelques bons
sentimens pour moy. Vous
ne sçauriez, Madame, me
denier vn peu de vôtre soin,
sans faire vne iniustice.
Vous m'avez promis d'estre
ma bonne amie; & ie n'ay
rien oublié des choses que
i'ay peu faire pour vous y
obliger. Cette passion est

446 LETTRES DE MONSIEVR
peut-estre cause que ie n'ay
pas medité sur la chiquane.
Et il y a apparence, puis que
ie n'ay pas eu soin de moy-
mesme, que i'aye mesprisé
toute chose pour vous sui-
ure, & vous témoigner com-
bien i'estois, & seray toute
ma vie.



*A MONSIEUR
de Montrueil Cheurotiere.*

LETTRE LXXVIII.

MONSIEUR,

I'ay veu l'homme que vous avez baptisé du nom de lui. Quoy que vous puissiez entendre par ce terme, Madame *** doit estre satisfaite de luy : car il s'est acquité avec honneur de sa promesse. Je vous demande pourquoy vous le mettez au nombre des ennemis de nôtre Religion? Est-ce à cause

448 LETTRES DE MONSIEVR
de son auarice, & qu'il fait
trafic de toutes choses com-
me ces gens-là? Si vous n'a-
uez d'autres jniures à luy di-
re, vous auez tort, tous les
Auares ne sont pas fripiers
d'Auignon. Je vous prie à
cause de la probité qu'il a té-
moignée en cette derniere
affaire, qu'il passe pour Chre-
stien. Que si vous desirez
qu'il soit reconfirmé, iem'as-
seure qu'il vous satisfera,
quand l'eau du sacrement
cousteroit quelque chose. Il
est vray qu'il est fort soi-
gneux de se faire riche; mais
que sçavez-vous s'il n'a
point dessein de fonder des
Hospitaux?

Hospitaux. Je vous puis assurer que s'il ne regarde le bien de la Morale, il ne vise pas au mal, & que son intention n'est pas d'amasser de l'argent pour corrompre des femmes, ou fournir à d'autres dépenses que la débauche fait employer pour le plaisir des sens. Ce n'est pas, Monsieur, que je n'eusse bien désiré qu'il n'eust point esté si exact sur le chapitre de l'Espargne. A dire vray, l'Hyuer est grand chez luy, & sans les balieures de sa chambre, dont il fit vn feu qui ne pouuoit pas estre grand, & qu'il vouloit neantmoins faire passer pour vne fournaise, ie

450 LETTRES DE MONSIEVR
ne me fusse point du tout
chauffé. En recompense il me
fit bonne chere : elle fut com-
me elle deuoit estre le jour
que ie le visitay ; car il estoit
jeusne. Ne croyez pas que ie
me mocque, & qu'il n'eust de-
quoy manger abondamment.
Il auoit fait quelques jours au-
parauant vn admirable mes-
nage de la teste d'un Loup,
qu'il auoit achetée, & qu'un
vieux valet portoit en triom-
phe chez des villageois qui
l'auoientourny de quantité
d'œufs, & de fromages. Tou-
tesfois, si vous m'en croyez,
vos visites ne luy feront pas
importunes, & vous ne cou-

cherchez chez luy que par necessité, comme ceux qui se renferment dans les Couens, la Semaine sainte. Je suis sans reserve.



*A MONSIEVR
de Saint Estienne, sous-
Gouverneur du Roy.*

LETTRE LXXIX.

MONSIEVR,

Vos nouvelles m'ont fait perdre la parole, & depuis deux jours que ie les ay receuës, ie ne suis point fort d'estonnement. Peut-on croire que vostre amy ait commis vne si grande faute, luy qui auoit toujourns fait voir en sa vie vn si bel air de sagesse? Sans mentir, il n'est point d'adul-

tere qui ne soit plus honnesté
que son mariage; & il deuoit
bien estre content de posseder
cette personne, sans l'espou-
ser. La commodité qu'il en
auoit, ne pouuant estre plus
grande, ie croy que l'abon-
danceluy a donné de l'appe-
tit, & la facilité de l'amour. Il
faut, Monsieur, qu'un pareil
sentiment ait touché son hu-
meur; car il ayme les choses
extraordinaires. Cela me fait
souuenir de * * *, qui estoit
glorieux de plusieurs bonnes
fortunes qu'il auoit receuës au
bordel. Quoy qu'il y ait peu
de rapport entre ces deux
hommes, il y a encore plus

454 LETTRES DE MONSIEVR
d'erreur en celuy-cy, la chose
estant de plus grande conse-
quence. Sans doute, il appelle
cela estre guery de la mauuai-
se honte, & il remercieroit vo-
lontiers ceux qui ont couché
avec sa femme, de l'honneur
qu'ils luy ont fait. Neātmoins
comme il ne se trouue gueres
d'hommes tout à fait vaillans,
ny tout à fait poltrons, il me
semble aussi qu'on en voit peu
qui mesprisent entierement
les coustumes du Monde. Si
ie ne m'abuse, il a fait le bon
compagnon à ses despens. De
quelque principe que vienne
cette action, ie desire de tout
mon cœur, qu'il n'ait pas be-

soin de sa constance; & puis qu'il a si peu d'esprit pour reconnoistre la faute qu'il a faite, il est bien à souhaiter, qu'il ne la connoisse iamais. N'est-ce pas estre dans vn estat pitoyable, que son bon-heur dépende de sa folie? En effet, il ne luy suffiroit pas de mespriser l'infamie; Il faudroit de plus qu'il ne fust point touché du déplaisir qu'il a causé à tous ses amis, & de toutes les infidelitez que cette honneste femme luy fera à l'aduenir. Si elle ne continuë sa mauuaise vie, c'est qu'elle ne fera aymée que de luy; & il sera bien à craindre, qu'il sera le seul

456 LETTRES DE MONSIEVR
homme qu'elle haïra. Vous
la connoissiez, & ie sçay que
son second Mari vous a sou-
uent communiqué sa misere:
mais il n'y auoit point d'ordre
pour vn tel débordemēt. Nous
l'auons veüe à vn poinct, que
les plus débauchez tenoient à
des-honneur de la voir; & ca-
choient bien mieux les fa-
ueurs qu'ils en receuoient,
qu'elle-mesme. I'ay souuent
trouué son carosse à certaines
portes (desirant de sçauoir à
qui il estoit) ses Cochers ne
me le vouloient pas dire, &
auoient honte de s'auouer à
elle. Apres cela, quel peut estre
l'honneur du Mari? Je le plains

pour l'amour de vous, qui le
plaiguez, estant de tout mon
cœur.



A MONSIEVR
de Venours.

LETTRE LXXX.

MONSIEVR,

Je vis hier cette Damoiselle que vous auez voulu que ie viffe. Je suis de vostre opinion: Sa beauté est surprenante; mais il me semble qu'elle n'a pas si fort creu que vous me dites; & que c'est sa bonne mine qui la fait trouuer ainsi grande. Je ne m'estonne plus du desordre qu'elle a causé en Anjou: Il est mal-aisé de l'ap-

procher, & de viure en tranquillité: Si elle est méchante, elle fera bien du mal: Car sa façon est tres-douce, & par consequent tres-dangereuse. Persuadez à son gros parent de la dotter, & la luy demandez en mariage. S'il croyoit auoir autant de pouuoir sur elle, que si elle estoit sa propre fille, ie ne doute point qu'il ne fust homme d'accommodement. Son ame est peu scrupuleuse, & beaucoup sensuelle. Si vous m'en croyez, Monsieur, vous proposerez cette affaire. Il ne faut qu'estre d'intelligence avec elle, & faire tous deux l'amour à ce digne

460 LETTRES DE MONSIEVR
parent. En tout cas, si la chose
ne reüssit, le commerce ne
vous fera pas des-agreable.
Vous ne sçauriez plus honne-
stement luy témoigner l'enuie
que vous auez de receuoir ses
plus grandes faueurs; & ce
n'est pas peu de chose en ces
occasions de s'expliquer obli-
geamment. Je souhaite que
mes conseils vous soient heu-
reux, & que vous me croyez
autant qu'on le peut estre.



A MONSIEVR
de Miséré.

LETTRE LXXXI.

MONSIEVR,

Je vous suis bien obligé d'a-
voir pris la peine de m'escrite:
mais ie ne suis point content
de vos ciuilitez. Si i'estois
puissant dans la Cour, ie croi-
rois que vous voudriez au
prejudice de la Vertu, acque-
rir de la fortune. C'est nous
interesser tous deux à la fois,
& vous vous offencez aussi
bien que moy en me disant

462 LETTRES DE MONSIEVR
des choses que ie ne merite
pas. Peut-estre que vous auez
creu qu'on ne peut faillir de
flatter tous ceux qui appro-
chent de la Cour, comme
louer de beauté toutes les
femmes qui ont des mouches
sur le visage. I'en croiray ce
qu'il vous plaira, pourueu qu'à
l'auenir vous me traitiez vn
peu plus en amy. Je laisse là vos
complimens, & passe au réel
de vostre Lettre. Je vous dis
serieusement, qu'il y a beau-
coup de bonnes choses dans
cette Lettre, & qu'il paroist
bien que vous lisez souuent
Seneque. Tous vos sentimens
sont des veritez; mais de ces

belles veritez , qui ne font point dans le commerce du Monde. Il faut auoir l'esprit d'un Herôs pour les concevoir, comme il faut en auoir le courage , pour les mettre en pratique. Vous me mandez que ie vous enuoye quelques liures. Si vous m'en croyez, les dons que la Nature vous a faits, valent bien mieux que les choses que vous trouueriés dans ces Autheurs. Toutesfois ie ne partiray point que ie ne me charge de toutes les choses qu'on approuue à Paris. Elles vous seruiront au moins à cōnoistre ceux qui les inuentent. Si vous ne valiez beaucoup de

464 LETTRES DE MONSIEUR
vous-mefme, ie vous dirois
qu'il est befoin de fe former
fur les belles Idées, & les grāds
Originaux. Ie vous confeille-
rois de vous attacher aux Ou-
rages de cēt excellēt Maiftre
d'Eloquēce, i'entens de noftre
tres-cher Mr de Balzac, qui est
vn parfait Ouurier en toutes
belles choses. Apres luy, ie ne
connois que trois hommes
François Montagne, Vrfé, &
Corneille. Dans Montagne, se
trouue la solidité, & l'abondā-
ce: Dans Vrfé, la delicateffe, &
la parfaite honnefteté: & dans
Corneille, la dignité, & le grād
charaētere Romain. Ne vous
estōnez pas si ie mesle les Vers
auecque

avecque la prose: ce n'est pas la langue qu'on doit considerer dans vn Auteur, c'est son cœur, c'est son esprit. Si vous auez du commerce avec d'autres liures, qui ne soient pas venus des pays estrangers, ie vous conseille de ne les pas preferer à ceux-cy. Ie sçay que l'estude qui se fait d'vn ramas d'opinions, plaist extremement. Neantmoins il faut croire que la volupté qu'elle cause, nuit bien plus qu'elle ne profite. Les differentes estudes, dit vn Sage, sont aussi contraires à l'esprit, que la diuersité des Viandes le sont à

466 LETTRES DE MONSIEVR
l'estomach. Vous sçauiez que
c'est Seneque qui conseille
à son amy d'auoir vn Au-
theur, qui luy soit familier,
& l'asseure que son Genie
passera en luy, & en quelque
façon le rendra vn autre luy-
mesme. En effet n'y a t'il
pas apparence, que plusieurs
Autheurs donnent plusieurs
jmpressions, & qu'au lieu de
fortifier l'ame, ils la dissi-
pent. Car si la quantité
estoit profitable, les Pedans
ne seroient pas mesprisables;
& on void que le sçauoir les
gaste tous. On ne me sçau-
roit nier que s'ils n'auoient
qu'vn bon liure, ils seroient

contraints d'auoir de bons
sentimens , n'ayant pas le
choix d'en prendre de mau-
uais. Je sçay que vous estes
capable de choisir les beaux
endroits, & qu'il n'est gue-
res de liures qui n'ayent
quelque chose de remarqua-
ble. Mais nous ne viuons pas
assez pour voir tout, & il est
mal-aisé de s'enrichir dans
vne terre peu fertile. Je vous
en diray dauantage, auant
que le temps des mélons &
des muscats soit passé. Vous
me conuiez de trop bonne
grace d'aller manger des vô-
tres, pour y manquer. Je
vous baise les mains & suis.

Gg ij

A MONSIEUR
de Miséré.

LETTRE LXXXII.

MONSIEUR MON CHER COUSIN,

Vous souhaitez que ie vous rende compte de ce que i'ay veu à ** , & ie crains bien que ma veüe ne soit pas assez bonne pour vous satisfaire. Lorsque ie fis ce voyage , si i'eusse sceu vôtre curiosité , peut-estre que mon obseruation eust esté meilleure. En pareille rencontre , i'ay presque toujours l'esprit absent. Quand i'ay voulu considerer les per-

sonnes d'employ , & de grandes charges , ie n'ay ordinairement rien trouué de plus grand en eux , que l'Ambition. Cette foiblesse m'a si fort dégoufté , que ie n'ay pas daigné les estudier plus auant , & en ay mesprisé tout le reste. I'ay tort , ie l'auoüe, elle n'est pas incompatible avec la Vertu , & d'ordinaire les grandes ames en sont plus touchées que les communes. C'en'est pas vne necessité qu'un defaut ne puisse estre feul ; & le Maître de la maison d'où ie fors, m'en rend , ce me semble, vne assez grande preuue. Si

470 LETTRES DE MONSIEVR
ie ne me trompe, il a toutes
les maladies de l'ambition.
Iamais ame ne fut plus tra-
uersée que la sienne. L'amour
& la reputation du Monde,
ne luy donnent point de re-
pos, & on peut dire de luy
ce qu'on a dit autresfois
d'un Capitaine Grec, que
les victoires d'un autre l'em-
péchoient de dormir. Il vou-
droit faire luy seul ce que
tous nos Generaux font en-
semble. Cependant il pa-
roit tres-iudicieux, & ie me
persuade que s'il mesprisoit
les choses qu'il adore, il y a
peu d'hommes qu'on luy pût
comparer. Je ne doute point

qu'il ne connoisse son malheur ; mais comme ie vous ay dit , il en est malade. Il m'a fait l'honneur de se communiquer particulièrement à moy ; & quoy qu'il ne laisse point de place à la flaterie (chose peu commune aux personnes de sa condition) i'ay trouué lieu de luy parler des consolations qu'il doit auoir dans sa retraite : ieluy ay dit qu'on ne deuoit point crier au voleur apres sa fortune , que celuy qui la luy auoit causée estoit bien obligé , quand mesme il n'y eust eu aucune proximité entr'eux , de la faire

472 LETTRES DE MONSIEVR
plus grande. Et bien qu'il
jouÿsse de beaucoup de re-
uenue, que son parent auoit
procuré plus de bien à quel-
qu'un de ses domestiques:
Que pour ses charges on ne
pouuoit non plus les luy re-
procher: Qu'il auoit con-
quis plus de villes à l'Estat;
que l'Estat ne luy donnoit
de moyens d'achepter de
simples maisons: Qu'au re-
ste il deuoit bien estre satis-
fait de sa condition presen-
te: qu'il estoit en tres-grand
honneur dans le monde, &
qu'ayant presque touÿours
commandé les armées Roya-
les, il n'y auoit point de per-

sonnes de condition, qui ne le regardast comme son General, & General qui auoit toujourns fait excellemment toutes choses. Voyant qu'il ne condamnoit pas la franchise avec laquelle ie l'entretenois, i'ay passé plus auant, & luy ay parlé de ce contentement où tous les hommes aspirent, qui est d'auoir vne femme tres-bien faite, & tres-honneste; & qu'avec vne si heureuse compagnie, il estoit dans vne maison que la pluye, ny l'hyuer ne scauroient rendre desagreable. Il a receu ces choses, pour ce qu'il ne les

474 LETTRES DE MONSIEVR
pouuoit contre-dire: Tou-
tesfois avec la clarté de son
iugement, qui luy deuoit
bien faire connoistre que le
repos est le vray partage du
Sage, ie vous puis asseurer
qu'il n'en a point, & qu'il
n'en receura iamais que dans
la vie penible, pleine d'in-
quietude, & de peril. Voila,
mon cher Cousin, ce que ie
vous puis dire, ne pouuant
comprendre quel est son
but, puis qu'il peut iouÿr
dés apresent de la paix qu'ap-
portent les plus heureuses
peines de la vie. Faisant re-
flexion là dessus, & voyant
beaucoup d'esprit en ce per-

sonnage, ie suis en doute si la philolosophie qui establit le repos pour souuerain bien ne nous abuse point, & que l'ame à qui la gloire à esté donnée pour derniere felicité, ne peut pas dés ce monde anticiper quelque partie de cette gloire. Les choses d'icy bas n'estants iamais pures, on peut conclure par-là que faire, & non faire est indifferent; & qu'un naturel qui est porté au travail, à qui le repos est peine, peut trouuer dans l'agitation vne profonde felicité. Si l'Erreur se fait voir par les inconueniens qui suiuent

476 LETTRES DE MONSIEVR
nos actions, qui sont celles,
ie vous prie, qui en sont
exemptes; & quel plaisir
peut estre plus grand à
l'homme que de faire ce qu'il
aime? Cecy est toujourns le
refrain de ma Morale; & plus
ie considere le petit nombre
de nos iours, & ce qu'un cha-
cun doit à ses inclinations,
& plus ie me la reconfirme.
En effet nos joyes, & nos dé-
plaisirs viennent de nostre
opinion, & non pas de celle
d'autruy. Je ne me serois pas
si fort auancé dans cét entre-
tien, si vous ne me l'auiez
ordonné. Je connois vostre
bon iugement; mais vous

avez voulu voir la foiblesse
du mien. Je seray toujourns
fort satisfait de vous obeir,
& vous témoigner que ie
suis sans reserue.



A MADAME*** LETTRE

escrite pour vn amy.

LETTRE LXXXIII.

MADAME,

Si en vous faisant ressou-
uenir de quelque argent que
vous auez bien voulu pren-
dre de moy dans le jeu , il
vous fâche de m'auoir fait
cét honneur , ie vous supplie
de rendre cette lettre à ce la-
quais , & de perdre la me-
moire qu'elle vous ait esté
présentée. Ce seroit bien al-
ler contre tous mes senti-

mens, que de vous déplaire;
& ie vous assure, Madame,
que ie vous considere beau-
coup plus, que iamais feu
Monsieur de Bullion n'a
consideré les finances de l'E-
stat. Ie suis dans vne ville où
le jeu ne m'a laissé ny argent,
ny credit: mais ie vous le dis
encore, & n'en doutés point,
ie vous prie, j'aimerois
mieux que la necessité me
causast cent affronts, que si
pour m'en deliurer vous pre-
niez la moindre peine à de-
lier vostre bourse. I'ay pris
cette liberté, pour ce que ie
sçay que vous estes tres-bon-

480 LETTRES DE MONSIEVR
ne, & que vous sçavez aussi
que ie suis parfaitement.

MADAME,

Vostre, &c.



A

A MONSIEVR

le Marquis de Ionzac,

Mestre de Camp.

LETTRE LXXXIV.

MONSIEVR,

Sans estre médisant, ie ne
croy pas que l'homme dont
vous m'auez parlé, merite
qu'on le serue. Si les bonnes
qualitez de son ame ne sont
plus cachées que les mauuai-
ses, il ne vaut pas la personne

Hh

482 LETTRES DE MONSIEVR
que vous luy voulez donner!
Faites-le aussi honnestes hom-
me qu'il est riche, & la chose
ira bien. Autrement, ie vous
declare que ie ne trauailleray
point à cette affaire. C'est pe-
cher contre les belles mœurs,
de vouloir faire vendre ce que
tant de personnes adorent; &
le bien ne doit pas toujourns
estre la recompense de la
beauté. Croyez-moy, Mon-
sieur, cét homme est tres-bru-
tal; & ce n'est pas vn present
digne d'estre fait à cette Da-
moiselle, qui est de si douce
humeur. S'ils estoient mariez
ensemble, & qu'il luy prit en-
uie de railler, ce qui luy arriue

assez souuent, son innocence
n'empescheroit pas sa colere.
Il est bien-aisé à irriter, ainsi
qu'elle m'a conté; puis qu'un
de ces jours il pensa tuër un
Perroquet, se plaignant que
ce petit animal estoit fort ma-
licieux, & offensif en parole.
C'est n'auoir rien de raisonna-
ble, que la forme humaine.
Nostre bon Abbé qui ne peut
consentir aux louanges que
nous donnions à Monsieur de
Saint-Hibart, à cause qu'il n'a
pas, selon luy, assez prisé le
bien, & la fortune, quoy que
vous luy puissiez reprocher là-
dessus, ne merite pas vne si ri-
goureuse condamnation. ¶

484 LETTRES DE MONSIEUR
n'est pas plus coupable que
ces pauvres Artisans , qui
s'estonnent de ce que les
personnes riches ne sont pas
toujours yures. C'est pitié
de nostre faict : les passions
nous aueuglent : & quand
elles nous sont naturelles ,
les Sages mesmes ne s'en
défont jamais entierement.
N'en déplaise à la Philoso-
phie , nous naissons ver-
tueux , ou vicieux : & ie
conclus par là , que l'Ab-
bé fera toujours auare ; que
vous n'aurez jamais que de
dignes sentimens , & que
Monsieur * * fera tou-
jours brutal. Ie vous baise

DE PLASSAC. 485
tres-humblement les mains,
& suis de toute mon ame.



H h iij

A MONSIEUR
le Comte de Neuillant.

LETTRE LXXXV.

MONSIEUR,

Les importuns me font estre importun, & ie suis si mal-heureux, qu'il faut que pour des personnes que ie n'ayme point, i'en perfecute d'autres que i'ayme passionnément. Si vous n'estes pas en estat de me bailler de l'argent, & que la priere que ie vous en fais, vous in-

commode , ne m'en voulez point de mal ; Vous ne receuez que par reflexion les choses qui m'ont frappé de droit fil. En verité , Monsieur , deux fâcheuses affaires que i'ay , tiennent tous les Sergens d'autour de chez moy en exercice , & ils me font sçauoir , que les mauvais soins que i'apporte à payer où ie dois , les obligeront bien-tost à faire regir mon bien par de bons Peres-de-familles. Vous sçauiez que ces bons Peres-de-familles , sont d'ordinaire de tres-grands voleurs. C'est pourquoy ie souhaite de n'auoir

488 LETTRES DE MONSIEVR
point de tels Curateurs, &
vous ne me conseillerez pas
de me seruir de leur ménage-
ment pour payer mes debtes.
Si ie laissois agir long-temps
ces Messieurs, au lieu que ie ne
demande qu'à quelques parti-
culiers qui me doiuent, ie se-
rois contraint de demander
au Public ; & ie ne m'estime
pas assez pour croire meriter
de luy les choses qui me sont
nécessaires. Je vous conjure
donc de faire vn petit effort
pour l'amour de moy, & de
me donner moyen d'arrester
la procedure de ces Iuifs qui se
font riches à force de vendre,
& qui n'achètent iamais rien.

l'attens ce secours de vous,
puis que ie voudrois faire toute
chose, pour vous monstrier
que ie suis cordialement.

LETTRE LXXVI.

MADAME.



La nouvelle de vous m'a
estimez est digne à croire. Je
me serois imaginé que
vous soyez affligé de la mort
de * * * de Madame de
comme s'en despit. Si
vous estoie infortuné,
puce que vous estes obligé
de l'avoir quelqu'un à plus

*A MADAME***

LETTRE LXXXVI.

MADAME,

La nouvelle que vous m'escrivez est difficile à croire. Je ne sçauois m'imaginer que vous foyez affligée de la mort de ** , & que Madame sa femme s'en desespere. S'il vous estoit insupportable, parce que vous estiez obligée de le voir quelquefois, à plus

forte raison quelle deuoit estre la misere de vostre amie, elle qui l'auoit touûjours deuant les yeux, & que le Mariage auoit condamnée à luy tenir compagnie. Je vous prie toutes deux de me pardonner si ie vous dis que vous faites là vne mauuaise Comedie. Vous estes l'vne & l'autre des Actrices trop enjouées de vostre naturel, pour bien représenter des Affligées. Je ne l'iray point voir ainsi que vous me l'ordonnez, que cette foule qui la visite, ne soit passée. Je craindrois que ces souûpirs, & ces reniflemens

492 LETTRES DE MONSIEVR
ne m'obligeassent à rire, &
ne me fissent perdre la dis-
cretion. Vous souhaiteriez
que ie parlasse en cette ren-
contre; estant si peu com-
plaisant, dequoy la pourrois-
je entretenir? Qu'elle a per-
du vn jaloux, vn contrefait,
vn impertinent, & l'homme
du monde le plus hay de
vous, & de sa femme. Em-
ployez-y quelque autre, si
vous m'en croyez, qui ne la
connoisse pas si bien que ie
fais, ou ne souhaitez point
que ma harangue soit publi-
que. Faites-luy part de cette
Lettre; car puisque vous de-

firez que ie l'aille voir, ou que ie luy escriue, elle trouuera icy toutes mes lamentations. Je n'ay pas resolu, Madame, de dire autre chose; & par vne mauuaise complaisance, réjouïr le Monde à mes despens: Je ne veux pourtant pas luy refuser le secours que ie luy peux rendre. Je vous enuoye pour cét effet vne Histoire ancienne, qui ne luy fera pas inutile; & ie vous conseille de la faire lire à tous ceux qui l'iront voir. Elle authorifera fort vn changement de vie; & cét exem-

494 LETTRES DE MONSIEUR
plé est bien propre pour
monstrer iusqu'ou peut al-
ler la vertu des femmes.
Faites-moy la faueur de me
croire.



HISTOIRE

*memorable arriuée**en Grece.*

IL y auoit dans la ville d'Ephefe vne Dame qui viuoit en fi haute estime d'honneste-té, que ses voisines l'alleguoiēt pour vn exemple de Vertu, & l'alloient voir comme vne personne de grand merite. Elle perdit son Mari, qu'elle ay-moit extrêmement, & fut si touchée de sa mort, qu'elle ne se contenta pas de s'arracher les cheueux, & de paroistre le

496 LETTRES DE MONSIEVR
sein découuert tout baigné de
larmes, ainsi que font les au-
tres femmes, qui témoignent
le plus de regret: mais elle ac-
compagna son corps iusques
dans vn Mausolée, où il fut
mis selon la coustume des
Grecs. Sa douleur estoit si
grande, qu'elle se resolut de
passer auprès de luy le peu de
temps qu'elle vouloit viure,
& de se consumer en plain-
tes & en soupirs. Tous ses pa-
rens, & les Principaux de la
Ville essayerēt de la consoler;
mais leur peine fut inutile. El-
le passa quatre iours de la for-
te, sans rien prédre, avec vnede
ses

ses femmes qui auoit soin
d'allumer quelques bou-
gies. Tellement qu'on ne
parloit d'autres choses en
toute la Contrée; & les plus
difficiles à persuader s'eston-
noient de cette constante
affection, & ne trouuoient
rien en toutes les histoires,
qui ne fust au dessous d'une
si parfaite vertu. En mesme
temps il arriua que le Gou-
uerneur de la Prouince, fist
executer des voleurs aupres
du tombeau, où la pauvre
desolée s'affligeoit sans cesse.
Vn soldat qui les gardoit
pour empêcher qu'on ne leur
donnast sepulture, apper-

498 LETTRES DE MONSIEVR
ceut la nuit vn peu de lu-
miere, & entendit quelques
plaintes qui fortoient de ce
tombeau. Il fut curieux de
sçauoir que ce pouuoit-estre.
Il y descend, & quoy que
cette femme fust tres-belle,
il en eust peur, & ne fut pas
moins surpris qu'il l'eust
esté à la veuë d'vn fantôme.
Mais après auoir consideré
ce mort, & la tristesse de
celle qui se desesperoit, il
connût tout aussi-tost la
chose. Il alla querir son fou-
pé, & le porta dans le sepul-
chre pour tenir compagnie
à cette Affligée. Les dis-
cours qu'il luy tint pour la

consoler, ne firent que renouueller sa douleur. Elle se frapa le sein, s'égratigna le visage, s'arracha les cheveux, qu'elle jetta sur le corps de son Mari, & iamais personne ne parut si desesperée. Ce soldat pour tout cela n'abandonna point son entreprise, la coniurant sans cesse de manger, & ne perdre pas vne si belle vie. La Suiuante moins resoluë à mourir de faim, se laissa vaincre à ses prieres: Elle mangea tant-foit peu, & ne trouua pas le vin mauuais. Estant mesme en quelque forte remise, elle essaya d'a-

500 LETTRES DE MONSIEVR
douceir le tourment de sa
Maistresse. A quoy - bon,
Madame, luy dit-elle, de
vous laisser mourir à faute
de manger? Que fera-ce en-
fin, voulez-vous rendre l'es-
prit deuant que les Dieux en
ordonnent, & auez vous
dessein de vous enterrer tou-
te viue?

*Les morts dans le tombeau ne nous
connoissent plus.*

*Et nos regrets pour eux sont regrets su-
perflus.*

Esperez-vous de ressusciter
vostre mari? Ah! Madame,
ce corps qui vous monstre
combien la Mort est hideu-
se, vous doit plus faire sou-

haïter de viure que vous n'avez iamais fait. Ces raisons la persuaderent si bien, qu'elle mit fin à son ieufne qui l'auoit déjà fort changée. Et ce jeune homme, n'estant pas satisfait de l'auoir à demy vaincuë, par la mesme adresse qu'il l'auoit obligée à prendre quelque chose, il s'efforça de gagner ses bonnes graces, & n'y reüssist pas mal. Car bien que ce fust la plus chaste que iamais le Monde eust veuë, il ne luy parût pas desagreable. Ses caresses, & les persuasions de la Confidente la vainquirent, & pour le dire en vn

502 LETTRES DE MONSIEVR
mot il en eust toutes choses.
De façon qu'estant renfer-
mez dans ce tombeau, le
Soldat se diuertissoit fort
bien, & la Dame aussi ne se
consoloit pas mal. Cepen-
dant ceux qui passoient, &
qui n'entendoient plus ses
plaintes, creurent qu'elle
estoit expirée sur le Corps
de son mari. Cét Amant
qui la trouuoit bien faite,
& qui se plaifoit en sa con-
uersation, ne la quitoit que
le moins qu'il pouuoit, &
pour faire bonne chere avec
elle, il achetoit ce qu'il ren-
controit de meilleur dans la
ville. Les parens d'vn de ses

pendus s'apperçurent de son absence, & se seruans de l'occasion, l'enterrent. Ce qui mit le Garde au defespoir. Il raconte son malheur à cette Dame, il luy declare qu'il n'attendroit pas la sentence des Iuges, qu'il se vouloit tuer luy-mesme, & la supplie de vouloir mettre son corps avec celuy de son mari. Elle qui n'estoit pas moins pitoyable que chaste, luy dit en l'embrassant. A Dieu ne plaise que ie perde en mesme-temps deux personnes qui me sont si cheres. Il vaut bien mieux abandonner vn Mort, qu'vn

504 LETTRES DE MONSIEVR
viuant. Tout aussi-tost elle
fist tirer de la bierre le Def-
funct , & le laisse mettre en
la place du Pendu qu'on
auoit enterré. Le lende-
main le peuple ne s'estonna
pas peu , & ne sçauoit de
qu'elle sorte ce Mort auoit
peu monter en cette po-
tence.



A MONSIEUR
de la Thibaudiere.

LETTRE LXXXVII.

MONSIEUR,

Le bruit court que vous avez quité la foule, & que vous n'agissez plus que secretement. Si c'est le sujet qui fait que nous sommes separez, nous ne sçaurions l'estre dauantage. Je n'aime rien tant que la conuersation des excellens hommes; mais comme ils sont en petit nombre, ie suis souuent contraint de chercher le

Peuple pour euitier les faux honnestes, dont les vns sont toujourns dans les mauuaises ceremonies, & les autres dans vne rudesse affectée. Ces derniers me semblent les plus fâcheux. Ils trouuent par tout matiere de demelé, ils ne vont iamais de compagnie, ils n'ont pas la force de supporter les choses qui ne sont pas de leur goust. Ou ils offencent par de grossieres dissimulations, ou par de mauuais raffinemens. Leur dessein n'est que de contredire, & ils ne se mettent gueres en peine de la Verité. Rien ne

me paroît si detestable que les mauuaises copies des excellens Originaux. Cicéron & Seneque ont remply le Monde de faux Eloquens, & de faux Sages. Les figures de l'un, & les traits hardis de l'autre, quand ces choses sont mal prises, ou employées hors de saison, ne valent pas les paroles du Peuple, ny l'usage de la vie commune. Les retraites que vous faites depuis peu, m'obligent à vous escrire cecy, pour vous empêcher d'appeller ces gens dans vostre société, & particulièrement ces Bizarres. En nous pre-

508 LETTRES DE MONSIEVR
chant la vie recelle, & toute
libre, ils nous accablent
d'erreurs & de contraintes.
Quelque commode que soit
vne chose, ils la condam-
nent si le Monde l'approu-
ue. I'imiterois plustost le
bon Socrate qui se familia-
rifoit avecque le Peuple; &
ie pense qu'il y a plus d'hon-
neur à le frequenter, qu'à le
fuyr tout à fait. Quand nô-
tre condition ne nous obli-
geroit pas à la societé vni-
uerselle, ie m' imagine que
la Nature est moins cor-
rompuë parmy les simples
personnes, que parmy celles
que ie vous represente. Ils

DE PLASSACI 509
l'ont toute falsifiée, & ga-
stent plus la vie, qu'ils ne
l'embellissent. Je m'imagi-
ne, M^r que la passiō qu'ils ont
d'estre extraordinaires, est
leur propre maladie; & par
ce que les grands Genies font
particuliers, ils se persua-
dent qu'il ne faut estre que
particulier pour estre grand;
& ne voyent pas que ceux-
cy ont encore besoin de l'ap-
probation du Monde, qui
iuge par la suite des temps,
du prix & du merite de leurs
opinions. Toute Nouveau-
té doit estre suspecte à vn
homme sage. Si Descartes
fait le procez à Aristote, vn

510 LETTRES DE MONSIEVR
autre viendra qui luy fera le
sien : & peut-estre le Fran-
çois pensant destruire le
Grec ne fera qu'augmenter
sa reputation. Vn homme
de bon entendement ne se
tourmente gueres des cho-
ses inutiles , i'entens de
celles qui ne le font ny plus
heureux , ny plus honne-
ste. Il viura avec toute la
commodité que les loix &
les Coustumes luy permet-
tent , sans leur declarer la
guerre , comme font ceux
que ie vous figure. Je m'af-
seure que le repos & la con-
templation , & non pas vn
dégoust font cause de vostre

DE PLASSAC. ⁵¹¹
retraite. Faites-moy sça-
voir si vous estes si solitaire,
que ie ne puisse vous aller di-
re moy-mesme que ie suis.



A MONSIEVR
de la Thibaudiere.

LETTRE LXXXVIII.

MONSIEVR,

J'ay appris que les affaires de la Guerre vous donnent peu d'inquietude, & que vous n'avez pas encore abandonné vostre maison. Je vous louë de ne fuiure point les mouuemens du vulgaire qui doiuent toujours estre suspects aux personnes d'entendement. Vous n'avez ny procez, ny querelle

relle avec le Roy d'Espagne,
pour vous haster si fort au
combat. De plus il ne vous
a iamais fait de mal, & le
Roy ne vous paye point
pour luy en faire. En bonne
morale cela veut dire qu'il
n'est pas vostre ennemy, &
que si vous alliez contre les
Espagnols, vous feriez com-
me les Allemans qui d'ordi-
naire se broüillent, & font
des querelles sans raison.
Mais ie m'attens bien que
vous me répondez que la
Gloire vous touche trop,
pou estre vn faineant, pen-
dant que nostre Prouince
marche, & que le bruit qu'el

514 LETTRES DE MONSIEVR
le fait, vous empêche de dor-
mir. S'il est ainsi, Monsieur,
vn si grand exemple m'em-
mène, ie me fais le compa-
gnon de vos auantures; &
pourueu que vous me pro-
metiez vn bel Epitaphe,
vous verrez que pour l'hon-
neur, ie me feray tuer à la
premiere rencontre. Ie n'at-
tens qu'vne nouvelle de vô-
tre part pour me mettre en
campagne avec armes lui-
fantes, & grands cheuaux,
afin de me signaler dans ces
occasions. On m'a dit que
Monsieur * * doit faire le
voyage. ¶ Cette nouvelle
m'étonne beaucoup, ne pou-

uant comprendre qu'il se puisse refoudre a quitter vne Maistresse pour qui il a tant d'amour. Si la chose est veritable , adieu nos testes. Car ayant vn si grand sujet de parler, qu'il a, & parlant si haut qu'il fait, nous voila estourdis pour toute nostre vie. Mais, Monsieur allant à la guerre, ne sçauriez-vous luy donner vne fourdine pour l'abaisser. Autrement faites estat de prendre vôtre casque dès la maison, & vous bien armer les oreilles, pour vous deffendre de son bruit. Il est vray toutesfois qu'on en peut tirer quelque

516 LETTRES DE MONSIEVR
auantage , & qui sera bien
accoustumé à sa voix ne sera
pas surpris des coups de Ca-
non. L'attens de vos nou-
uelles , & suis de tout mon
cœur.



A MONSIEUR
de la Thibaudiere.

LETTRE LXXXIX.

MONSIEUR,

Je viens d'apprendre que vous n'aimez plus la bonne chere, & que vous estes devenu amoureux. Ce changement me plaist si fort, que ie voudrois vous pouuoir faire croire, que vous meritez d'estre preferé à toute la Cour; & que la personne que vous aimez, s'en est bannie exprez pour venir vous rendre heureux. Pour peu

Kk iij

518 LETTRES DE MONSIEVR
que ie vous trouue visio-
naire & enclin à vous flater
vous mesme, i'auray beau-
coup de complaisance pour
vous, & ie vous promets d'e-
stre vostre Escuyer, si vous
deuenez de l'humeur du bra-
ue Dom Quichote. Pour ne
vous deguifer rien, i'ap-
prehende que l'amour ne
fasse en vous d'estranges ef-
fets. Que voulez vous dire
de vostre felicité, & de cette
presence qui seule vous rend
heureux ? ou vous preten-
dez estre vn Heros de Ro-
man, ou vous dissimulez vos
belles esperances. Quelque
dessein que vous ayez, vous

estes sur le bord d'un precipice , & dans un lieu bien glissant. Pensez-vous auoir éprouué toute la puissance de cette Belle , par sa douceur ? La cruauté qu'elle vous cache , est bien plus à craindre , & si vous n'avez un beau secret pour vous en deffendre , elle ne tardera gueres à faire en vous quelque plaisante metamorphose. Je n'entens pas seulement que de libre vous deueniez esclaué , avec cette condition si elle auoit de la bonté , vous pourriez estre son fauory ; Mais ie crains que de sage vous ne deue-

520 LETTRES DE MONSIEVR
niez fou; & que vos actions
feront cause que des chetifs
Faiseurs de libelles passeront
dans le monde pour de plai-
sans Historiens. Prenez-y
garde, cette matiere deuiet
aisément ridicule. Vn bel
esprit vous diroit que la
beauté est vne veritable
source de mal-heurs, &
qu'elle n'est pas moins à
craindre, que ces vases pre-
cieux de cét Empereur, qui
furent touïjours remplis de
poison. Je ne vay pas si loin,
ie dis seulement qu'elle est
dangereuse, & particulie-
rement en cette personne
de qui nous auons veu la

tyrannie regner mesme sur
les Tyrans, & qui ne veut
plaire que pour se moquer
de ceux qu'elle gaigne. Voi-
la son pourtrait en petit, que
vous considererez fort, si
vous estes encore sage. Vous
me mandez qu'elle a des-
sein de me venir voir. Si
i'apprens le iour qu'elle me
veut faire cét honneur, ie
vous promets, Monsieur,
qu'elle ne me trouuera pas
au logis. Ie consentirois
plustost d'y receuoir vne
troupe de Croates, bien que
ces Messieurs soient d'assez
rudes hostes, & qu'ils ne lais-
sent rien apres eux que le

522 LETTRES DE MONSIEVR
feu, & la flame. La desola-
tion qu'elle pourroit faire
chez-moy, seroit bien d'au-
tre importance : le n'en se-
rois pas quite pour rebâtir
vne maison, & peut-estre
que pour viure en tranquil-
lité, il faudroit que ie me
refisse moy-mesme. Ne me
parlez donc pas de me re-
concilier avec-elle. le me
suis fauvé du peril, & ie
vous iure que vous persua-
deriez aussi aisément à vn
homme chargé de crimes,
de s'aller mettre en pri-
son, qu'à moy de la rappo-
cher. Si vous n'en faites

de mesme, ie vous dis adieu,
& demeure.



A MONSIEVR DE
Mitton, Conseiller du Roy,
& Tresorier Prouincial
de l'Extraordinaire
des guerres en
Picardie.

LETTRE XC.

MONSIEVR,

Je vous ay souuent parlé
des obligations que i'auois
à l'excellent Montagne. Je
n'oserois pas dire qu'il m'ait
conduit dans le Monde, de
crainte de luy faire tort;
mais si ie n'ay peu faire mon
profit des biens qu'il m'a pre-

sentez , au moins i'auoüe
qu'il a touÿours esté le Con-
solateur de ma vie. Le regar-
de donc sa memoire avec vn
grand respect , & m'interes-
se des moindres choses qui
la peuuent toucher. I'ay re-
gret qu'il ait si fort méprisé
l'élocution , & que le peu
de soin qu'il en a pris, le fas-
se lire avec moins de plai-
sir. Cette negligence est
cause que quelques - vns
n'ont point eu de honte de
luy preferer certaines gens,
qui , à dire vray , ne se fuf-
sent point fait de tort d'estre
ses secretaires. Peut-estre
que l'estime qu'il faisoit de

526 LETTRES DE MONSIEVR
Seneque, que les Autheurs
de son siecle ont accusé de
rudesse, a contribué quel-
que chose a sa façon brus-
que, & peu cultiuée. S'il a
quelques deffauts qui luy
soient propres, ie n'y vou-
drois pas toucher; mais ie
luy voudrois oster ceux de
son temps, qui ne sont pas
supportables dans cettui-cy.
Ie connois peu d'hommes
qui luy puissent rendre ce
bon office, & à ceux qui se
plaisent dans ses Ouurages.
Vous le pouuez, Monsieur,
avec succez, vous qui auez
de si belles connoissances
tant d'esprit, & de bon sens'

Je souhaite de tout m^o cœur
que vous preniez cette pei-
ne, ou pour mieux dire ce
diuertissement. Luy qui mes-
prisoit tant les paroles, ie
m'asseure que s'il reuenoit au
monde, il ne trouueroit pas
mauuais que vous en eussiez
mis d'excellentes pour les
siennes, qui ne sont pas tou-
jours les meilleures. Sans
doute vous estes capable de
l'éclaircir, & de l'ajuster sans
l'affoiblir, ny l'estendre.
Vous en pouuez rétrancher
de petites comparaisons, &
des superfluitez qui ne font
rien à son sens, & vous con-
duire dans les choses essen-

528 LETTRES DE MONSIEVR
tielles, avec autant de scrupule que vous feriez aux mysteres d'une Religion. J'ay connu que vous n'estiés pas éloigné de ce dessein; & vous m'avez dit qu'autrefois Aristote prit le mesme soin des œuvres d'Homere. Il se pourra faire qu'à vostre exemple quelque esprit delicat, & nourry parmy les Dames, comme vous pourriez dire Monsieur de Voiture, purifiast ces trois beaux volumes d'Astrée, où il ne faudroit pas estre si scrupuleux, bien que dans ce genre d'escrire ie n'aye rien veu de plus exquis. Je voudrois connoistre

connoistre la personne qui a le plus de pouuoir sur luy, afin que par mes prieres, elle peust l'obliger à l'entreprendre. Si ie ne me trouuois assez habile homme, ie n'en quitterois pas la gloire à vn autre. Pour reuenir à Montagne, lisant ce matin le Chapitre qu'il a fait de la Vanité des paroles, i'ay voulu voir s'il ne leur faisoit point d'injustice, & connoistre en m'essayant sur le mesme Chapitre, si le changement de quelques paroles ne le pourroit pas embellir. Vous deuez croire que si ie ne l'ay point quitté, moy qui suis si foible, & si mal-adroit, vous

330 LETTRES DE MONSIEVR
le mettez en perfection. A
faire comme i'ay fait , il ne
vous coustera pas dauantage
qu'à le copier , & vous obli-
gerez parfaitement vne per-
sonne qui est de toute son
ame.



MONTAGNE.

De la Vanité des paroles.

C'Est Orateur du temps passé, qui dit que son Mestier estoit de faire paroistre les choses grandes petites, & les petites grandes, n'eust pas esté bien receu en Lacedemone, où le Peuple declaroit la guerre au mensonge, & à toute sorte de piperie. Je m'asseure que leur Prince fut fort surpris de la réponse de Thucydide, quand il luy demanda lequel estoit le plus fort à

532 LETTRES DE MONSIEVR
la lutte de Periclés, ou de luy.
C'est, dit-il, vne question difficile à résoudre. Car quand nous luttons tous, il me semble bien que ie le mets bas, & le renuerse sans beaucoup de peine; mais nous ne sommes pas releuez, qu'il regardel'Assemblée avec vn visage riant, & ne cesse point de parler qu'il n'ait fait croire à tout le Monde qu'il m'a vaincu, & souuent il me le persuade à moy-mesme. Ceux qui fournissent de fard aux Dames, sont moins à blâmer: il nous importe peu de les voir en leur naturel, & mesme si l'artifice les embellit, nous le gagnons.

Mais ces Messieurs qui déguisent toutes choses, veulent tromper vostre jugement, & cette tromperie est bien plus à craindre que celle de nos yeux. Les plus sages Republicques, & les mieux policées, cōme celle de Crete, & de Lacedemone, n'ont iamais fait grand conte des Orateurs. Ariston définit plaisamment la Rhetorique, vne science à persuader le Peuple, c'est à dire, les Foibles & les Ignorans. Socrate & Platon disent que c'est l'Art de flatter, & d'en faire à croire. Je sçay bien que les Maistres du Mestier assurent qu'on ne peut estre Orateur,

334 LETTRES DE MONSIEVR
sans estre homme de bien, &
tres-sincere: mais les preceptes
qu'ils ont donnez s'accordent
mal à ce beau sentiment, &
leurs Ouurages les démen-
tent. Ciceron mesme ne re-
procha-t'il pas à vn Ingrat de
son temps, qu'il estoit perdu,
s'il n'eust ietté de la poussiere
aux yeux de ses Iuges. En tout
l'Empire du grand-Seigneur
l'vsage en est deffendu, com-
me d'une chose nuisible, ou du
moins tres-inutile. Dans la
ville d'Athenes où les Haran-
gues auoient tant de credit,
l'Arcopage s'apperceuant cō-
bien elles estoient dangereu-
ses, ordonna que la principale

partie, qui consiste à toucher les passions, en fut retranchée, & n'y voulut souffrir ny l'auant-propos, qui forme presque toujourns des nuages pour cacher la Verité, ny ce qu'on appelle Peroraison, qui ne tend d'ordinaire qu'à faire pleurer les Iuges, ou à les mettre en colere. C'est vn Metier, aussi bien que la Medecine, qui ne demande que les Maladies. Les Estats plus mal sains, comme celuy de Rhodes, d'Athenes, & de Rome, par le credit qu'ils donnerent aux Orateurs, en firent voir vn estrange nombre. Et sans mentir, en cette grande & superbe

536 LETTRES DE MONSIEVR
Republique, on ne trouue que
peu d'hommes qui se soient
éleuez fans le secours de l'E-
loquence. Pompée, Cefar, &
tant d'autres, pour monter à
cette suprême Authorité, se
font plus seruis de la parole,
que des Armes. Cette voye
n'estoit pas approuuée dans
les meilleurs siecles; & nous le
pouuons iuger du discours de
Volumnius, sur l'élection qui
fut faite au Consulat de Fa-
bius & de Decius. Ce sont
gens, dit-il, nays à la guerre, &
aux grandes choses, qui ne sça-
uent que c'est de haranguer;
esprits vrayement Romains,
& dignes d'estre Consuls. Les

Subtils, les Sçauans, & les Eloquens, ne font bons que pour la Ville, à rendre Iustice aux chicaneurs. Iamais l'Eloquence n'a tant fait de bruit à Rome, que quand les affaires ont esté en mauuais termes, & que la guerre a tout mis en confusion. Il semble qu'elle n'ait pas tant de pouuoir dans les Estats, qui dépendent d'un Prince. Car vne Multitude est touiours si stupide, & si beste, qu'elle ne sçauroit connoistre la force des raisons, & se laisse conduire aux vaines exclamations, & au doux son des paroles. On peut éleuer de telle sorte vn Prince, & le conseil-

538 LETTRES DE MONSIEVR
ler si sagement, que tout cela
ne pourra pas faire grand effet
sur son esprit. La Macedoine
& la Perse n'ont iamais pro-
duit de grands Orateurs. Vn
Italien que ie vien d'entrete-
nir, est cause que i'en ay dit ce
mot. Il a seruy le Cardinal
Carafe de Maistre d'Hostel
iusqu'à sa mort. Pour luy par-
ler de son Mestier, ie l'ay mis
sur le sujet de la bonne chere.
Il m'en a fait vn discours avec
autant de grauité, que s'il eust
decidé quelque graue poinct
de Theologie. Il a traité par le
menu de la difference de tou-
te forte d'appetits, de celuy que
nous auons à jeun, apres le se-

cond & tiers seruire, des moyens de luy plaire simplement, & quelquefois de le piquer avec surprise. Il m'a representé la police de ses fauces en general, & en particulier: ce qui entre en leur composition, leurs qualitez, & leurs effets; la diuersité des salades selõ leur faisõ. Celles qui doiuent estre réchauffées; celles qu'il faut seruir froides, la façon de les orner, & embellir pour les rendre encore plaisantes à la veuë. Apres cela, il est entré sur l'ordre du seruire, plein de belles & importantes considerations: & tout cela enflé d'aussi riches & ma-

540 LETTRES DE MONSIEVR
gnifiques paroles, que s'il
auoit traité du gouuernement
d'un Empire. Il m'est souuenu
de mon homme.

*Hoc falsum est, hoc adustum est, hoc
lautum est parum.*

Illud rectè iterum, sic memento sedulo.

Moneo quæ possum pro mea sapientia.

*Postremò tanquam in speculum in pati-
nas Demea*

*Inspicere iubeo, & moneo quid factum
usus sit.*

Toutesfois il est vray que les
Grecs mesmes louierent beau-
coup l'ordre & la disposition
que Paul Emile obserua au
Festin qu'il leur fit à son re-
tour de Macedoine; mais icy
ie ne parle que des mots, &

non pas des effets. Je ne sçay
s'il arriue aux autres la mesme
chose qu'à moy. Quand i'en-
tens mes Architectes s'enfler
de ces gros termes, *Pilastres,*
Architraues, Corniches, Ou-
vrage Dorique, Ouvrage Co-
rinthien, mon imagination se
faisit incontinent du Palais
d'Apolidon, où ie trouue en
effet, que ce sont les chetiues
pieces qui se rencontrent à la
porte de ma Cuisine. Quand
vous entendez dire, *Metoni-*
mie, Metaphore, Allegorie, &
pareilles figures de la Gram-
maire, ne vous semble-t'il pas
qu'on vous entretient de quel-
que forme de langage rare &

542 LETTRES DE MONSIEVR
merueilleux ; & cependant
toutes ces excellentes figures
se trouuent dans le babil de
vostre Seruante? C'est vne pi-
perie semblable à celle-cy, de
donner aux Offices de nostre
Estat les tiltres superbes des
Romains, n'ayant aucune res-
semblance de charges, & beau-
coup moins de puissance &
d'authorité. N'est-ce pas aussi
vn abus insupportable, & qui
peut-estre vn iour fera honte à
nostre Siecle, de donner indi-
gnement à qui bon nous sem-
ble, des noms si glorieux,
qu'en vne longue suite d'an-
nées, l'Antiquité n'en a iugé
qu'vn ou deux qui les merita-

sent? D'un consentement vni-
uersel elle a donné celuy de
diuin à Platon, & depuis per-
sonne n'a essayé de le luy
oster. Les Italiens qui se van-
tent, & avec raison, d'auoir or-
dinairement l'esprit plus vif,
& le raisonnement plus sain
que les autres Natiōs, en vien-
nent de faire present à l'Are-
tin; & sans mentir hors d'une
façon de parler enflée, & plei-
ne de pointes, ingenieuses à la
verité, mais tirées de loin, &
fantastiques; & enfin hors
quelque sorte d'éloquence; ie
ne voy pas qu'il ait rien au des-
sus des communs Autheurs
de son temps, bien loin d'ap-

544 LETTRES DE MONSIEUR
procher de cette Diuinité an-
cienne. Il seroit encore fort
difficile de s'excuser des noms
de Grand, que nous donnons
à des Princes, qui n'ont rien
de grand au dessus du Peuple.



A MON-

A MONSIEUR

*de Mommor Professeur en
langue Grecque.*

LETTRE XCI.

MONSIEUR,

Encore que ien'aye pas le bon-heur d'estre connu de vous, sçachant que Messieurs *** sont des personnes qui vous honorent, i'ay voulu vous donner auis du different qui est arriué entr'eux. Ces personnes qui pretendent estre Chefs de part, sont si animez l'yn con-

Mm

546 LETTRES DE MONSIEVR
tre l'autre, que si vn hom-
me celebre comme vous,
n'appaise cét Orage, il est
à craindre qu'il n'en arriue
d'estranges choses. Vous
sçaurez que le dernier accu-
se son ennemy d'estre Moi-
ne de Descartes. De plus il
dit qu'il a toujors de gran-
des paroles, pour estonner
les Simples, & que pendant
qu'il parle des hautes repar-
titions sur la belle vie, il fait
de bassesses d'un garçon de
Cuisine. Qu'à luy voir trai-
ter de l'indépendance, on le
prendroit pour vn Caton;
qu'il ne peut oüyr parler de
Tyrannie, sans faire des

actions de la main, comme
s'il vouloit s'arracher le
cœur: & toutesfois que ses
ongles ne vont pas iusques
à sa chemise, & qu'il est plus
timide qu'un Daim. Ces cho-
ses avec beaucoup d'autres
ayant esté rapportées au sieur
de *** il luy repart que
c'est un Aueugle qui vou-
droit regarder le Soleil, &
trouuer des taches dans son
Corps de lumiere. Qu'il
veut quelquefois s'esleuer,
mais qu'il vole toujourns à la
toise, & que pour luy la Phi-
lofophie l'a porté dans le
Ciel, & qu'un iour on le
verra fondre sur ce Sophiste.

548 LETTRES DE MONSIEVR
comme vn Aigle sur vne
Oye. Cette hayne a passé
si auant, que dans la cha-
leur du repas estants presque
yures, & sollicitéz par leurs
amis, ils n'ont pas voulu
boire à la santé l'vn de l'au-
tre. I'ay voulu vous decla-
rer ces choses par le menu,
à cause que vous auez beau-
coup de pouuoir sur eux, &
que leur querele decriera
les lettres humaines, & la
belle societé des sçauans,
dont vous estes du nombre.
Ce mal-heureux demeslé
vous interesse: Car l'jniure
qu'ils se proposent, ne s'ex-
cutera pas simplement aucc

la plume. Peut-estre que le scandale de ce costé-là, ne feroit pas grand. Mais vous deuez apprehender qu'ils se defigureront d'autre sorte, & que vous aurez au premier iour deux amis, dont l'un aura les yeux meurtris, & l'autre n'aura ny barbe, ny dents: & ils paroistront ainsi à la veuë de l'ignorance, qui est touïjours pleine d'enuie contre les Vertueux. Songez à cette grande affaire, afin d'y apporter le remede que vous iugerez à propos. Je suis.

*A MONSIEVR**.*

LETTRE XCII.

MONSIEVR,

Je suis plus content de vous seruir que vous ne sçauriez l'estre de mes seruices. Si i'auois sceu le petit besoin que vous auiez de moy, i'aurois esté au deuant: & vous n'eussiez pas eu la peine de me le faire sçauoir. Je parle simplement de la peine. Car ie suis certain que vous m'aimez assez pour n'estre point touché d'auersion en m'employant, & vser

avec liberté de ce qui m'appartient. Je croy mesme que vous n'avez pas douté de me faire en cela vne faueur tres-agreable. Assurez-vous, Monsieur que ie la reçois comme vne des plus grandes qui me pouuoient venir de vostre amitié. Ce que ie vous enuoye, est de soy bien peu de chose: mais ie l'estime beaucoup, puis qu'elle vous est vtile. Vous luy donnez du prix, & me la faites valoir. I'ay foüillé dans mes males avec plus de plaisir que Monsieur de * * n'auroit fait dans la bougete d'un Espagnol, encore qu'il

552 LETTRES DE MONSIEVR
n'aye pas moins de regret de
l'argent qui sort du Royau-
me qui si c'estoit son propre
Domaine qu'on emportast.
Cette perquisition ne m'a
pas satisfait : & i'ay révé
long - temps , si quelque
vieux fou n'auoit point fait
autresfois des cachetes dans
ma maison. Je pense que si
vostre Messager n'eust pas
esté si pressé : i'eusse creusé
toutes mes caues , en atten-
dant que i'eusse enuoyé de-
uers mes Amis. Il n'a pas eu
cette patience , & ie m'jma-
gine que la courtoisie à esté
plus grande que la somme,
quoy qu'il m'ait asseuré

qu'elle faisoit vostre conte.
Ic vous conseille d'vser d'a-
uertissement en vne autre
occasion. Les surprises ne
sont bonnes que chez les en-
nemis, & ic vous proteste
que ic suis de tout mon
cœur.



A DORINDE.

LETTRE XCIII.

J'Auois de la passion pour vous, auant que de vous connoistre, & i'estois vn Aueugle que vostre reputation rendoit amoureux. Mais aussi-tost que ie vous vis, ie vous adoray; & vous me parûtes si belle que ie n'ay point eu de parole, pour vous le dire. Si i'ay esté contraint de vous celer cette grande marque de vostre beauté, quel témoignage, Madame, vous puis-je donner d'une qualité que i'esti-

me encore plus en vous. Il n'est pas possible que ie vous découure toute ma pensée. Vostre bonté m'a rauy, & si vous ne lisez dans mon cœur, vous ne sçaurez iamais à quel poinct ie la prise. Les quatre lignes que vous m'aués écrites, me comblent de felicité: Elles ne me laissent rien desirer, & si au lieu du bon-heur que i'espere de receuoir auprès de vous, ie deuois m'aller sacrifier pour vous rendre heureuse, ie ne les meriterois pas encore si obligantes. Vous deuez donc estre certaine qu'il n'y a que la prison qui puisse

556 LETTRES DE MONSIEVR
m'empécher d'aller au lieu
où vous m'ordonnez. Et
quand ce mal-heur m'arri-
ueroit, ie me laisserois mou-
rir de tristesse, afin que mon
ame vous rendit cette vi-
site.



A DORINDE.

LETTRE XCIV.

IE n'espere plus aucune part en vostre affection; vous estez tellement occupée aux affaires de l'autre vie, qu'apres le bon Dieu vous n'avez d'amour que pour les saints & saintes de Paradis. Il me semble pourtant que les bonnes œuures que ie fais, deuroient me rendre en quelque sorte considerable aupres de vous. Ie vay tous les matins à la Messe; & peut-estre que ie tiendray quel-

558 LETTRES DE MONSIEUR
que iour la place de ce saint-
homme Monsieur le Gaufre:
Neantmoins pour tout cela,
ie ne suis pas mieux en vostre
esprit, que * * * qui se plaint
de toutes choses, fors de son
plus grand mal, qui est d'e-
stre fou. Il est vray que c'est
peut-estre le plus grand bien
qu'il sçauroit esperer en vous
aimant. Car en cét estat-là
on se flate ordinairement
d'une douce jmagination,
dont ie vous assure que ma
plus grande sagesse me rend
tout à fait incapable. Si e-
stois réduit à ces termes, ie
pourrois me prendre pour
vn puissant Souuerain. I'at-

tendrois à tous momens le
retour de mes Ambassa-
deurs, & vostre arriuée dans
mon Royaume jmaginai-
re. Et au lieu que ma passion
ne me donne point de repos,
que ie passe les nuits dans vne
profonde melancolie, & que
la douleur me fait trop con-
noistre que ie suis mal-heu-
reux, ie n'aurois dans l'es-
prit que de douces visions;
ie m'imaginerois vous auoir
entre mes bras, & iouïr d'v-
ne felicité que ie ne possede
pas même en mes plus agrea-
bles songes. Mais il est temps
ou que vous enchantiez
mon jmagination, ou que ie

560 LETTRES DE MONSIEVR
reçoiue de vous quelque so-
lide contentement. Je n'ay
pas vne goutte de sang, que
vous n'ayez brulé, & à me-
sure que ie peris, ie voy ma
raison, qui s'augmente. Ha-
stez-vous-donc de me té-
moigner ce que vous auez
resolu de moy; & si vous ne
m'aimez pas, ie consens de
mourir, ne voulant point vi-
ure avec vostre hayne.



A

A DORINDE.

LETTRE XCV.

VOus me faites quelques reproches, & ie ne veux point m'en iustifier. Ce n'est pas vne seule cause qui me donne vostre haine, bien que vous n'en puissiez trouuer vne veritable, qui m'empesche d'estre innocent. Si le souuenir des choses passées, vous pouuoit obliger d'auoir pour moy quelque moment de bonté, ie vous ferois voir que iamais affection n'a esté plus

N n

562 LETTRES DE MONSIEVR
grande que la mienne; & que
vous seule auez fait tous mes
ennuis, & toutes les disgraces
de ma vie. Vous sçauiez que
i'ay méprisé des choses qui me
deuoient estre de grande con-
sideration; & que i'ay bien
voulu me rendre mal-heu-
reux, afin de vous estre vtile:
Que i'ay fait mes interests des
vostres, & dans vn temps où
vos meilleurs amis vous
auoient abandonnée. Vous
en diray-je dauantage? I'ay
vieilly depuis que ie vous ay-
me, vous m'auiez appris à
soupirer, & à me plaindre; &
auant que de m'estre appro-
ché de vous, ie n'auois point

desiré la mort, ou les bonnes graces d'une personne. Cependant vous estes mon ennemie; & parce que ie vous ay obligée, vous me haïssez. Si vous n'appellez cela estre injuste, ie ne connois point d'injustice; vous pouuez faire toutes choses sans faillir. Il seroit bien meilleur de m'abandonner tout d'un coup, que de vous en éloigner comme vous faites par des moyes si grossiers, & si lâches. Ce n'est pas tant vous iustifier; que multiplier vos crimes, au lieu qu'en me quittant, vous n'aurez plus la peine d'ajouter fourbes sur fourbes.

364 LETTRES DE MONSIEVR
pour respondre aux plaintes
que ie vous fais. Vous voyez
quelles sont vos faueurs, puis
qu'elles me contraignent de
quitter vne personne qui m'a
esté si chere, & que depuis dix
ans ie ne puis hair, quelques
sujets qu'elle m'en donne.
Vous m'enuoyâtes vn de ces
matins, vn billet, pour vous
accompagner dans vne pro-
menade. Si vous auez encore
dessein de reuoir ces lieux que
vous trouuez si beaux, ie vous
prie de m'en aduertir. I'ay
tant de choses à vous dire, que
ie suis malade de les taire.
Après cela, ie vous assure que
ie ne vous parleray plus, &

prenant vn eternal congé de
vous, i'en seray aussi separé,
que si toute la Terre estoit en-
tre vous & moy.



A MONSIEUR***

LETTRE XCVI.

MONSIEUR,

Vous faites les bonnes & les mauuaises heures de **; & vous me demandez de quelle forte vous estes avec elle. Pour vous dire ce qui m'en semble, ie ne croy pas que vous deuiez fouhaiter d'y estre mieux. On ne vous scauroit nommer en sa presence, que son émotion ne fasse voir vostre bonne fortune. Il faut

que sa passion soit bien viue,
puis qu'elle ne la peut cacher.
Ne vous plaignez donc pas à
vn homme qui se réjouit de
vostre bon-heur. M'ayant or-
donné de ne vous parler que
de sa personne, ie vous diray
qu'elle n'a iamais paru plus
aymable qu'en ce pays, non
pas mesme lors qu'elle eust la
bonté de me ietter de l'eau au
visage, & qu'elle apprehenda
qu'une defaillance ne me cau-
fast la mort. Elle a esté mala-
de; mais sa maladie auoit des
charmes, comme sa fanté. La
fièvre qu'elle a eüe, ne luy a
point fait courre fortune de la
vie: Au contraire, il y en a qui

568 LETTRES DE MONSIEVR
ont pensé mourir pour elle. Si
i'auois le loisir de vous écrire
leurs noms , ie vous les ferois
sçauoir; & les témoignages de
passion que ces Amans luy
ont rendus. Mais ne vous en
mettez point en peine; Si elle
se souuient d'eux, elle vous les
nommera. I'ay esté témoin de
son procedé; & vous deuez
croire que cette honnesteté
qui a causé tant de desespoir à
Paris , a esté la mesme en la
Prouince. Vous m'auiez de
l'obligation de l'assiduité que
ie luy ay renduë : Car ie n'ay
point crainct pour l'amour de
vous de l'approcher, quelque
danger que j'y conuusse, & ie

l'ay fuiuie depuis le haut iuf-
ques au bas Poitou. A present
qu'elle s'en retourne à Paris,
vous allez estre bien-heureux
de posseder seul ce que toute
vne Prouince partageoit, sans
vous faire de tort. Je vous jure
que la nostre est tres-desolée
de son depart, & que mes amis
languissent sans esperance.
Viuez content, & croyez que
nul n'en a plus de joye que
moy, qui suis de toute mon
ame.



*A MONSIEVR DE***

LETTRE XCVII.

MONSIEVR,

I'ay receu vostre Lettre à vne heure apres minuit ; & bien que la nouvelle que vous me mandez, m'ait éueillé subitement , elle ne m'a point surpris. Si vn autre que vous me l'eust apprise, i'aurois besoin de constance ; mais il n'y a point d'auanture qui doie fâcher , quand vous estes le premier à la dire. Quelque

apparence que puisse auoir vn mal, lors que vous le découvrez, il demeure indecis; mesme pour les plus Credules. Et l'on croit que vous estes si heureux en inuention, que toutes les choses que vous dites, viennent de vostre pur esprit. Je vous parle franchement, & vous supplie de croire que ce n'est point la mauuaise rencontre de vostre Lettre, qui m'a éueillé mal à propos, qui m'oblige à vous parler de la sorte: C'est que ie n'adjouste non plus de foy à vos contes, que si vous n'auiez que quatre ans. lugez par là si ie suis affligé du mal-heur

572 LETTRES DE MONSIEVR
que vous dites qui est arriué à
Monsieur * *. Sans doute, il
n'est disgracié qu'aupres de
vous; & si vos réueries ne de-
uiennent des veritez, tout ce
qui viendra de vostre part, ne
me causera point d'inquietu-
de. Or puisque ie me trouue
si auant avec vous, il faut que
i'acheue. Vous estes si estran-
gement décrié dans le Monde,
que personne ne vous croit
plus; & bien loin que vous
puissiez seruir de témoin dans
vne affaire de consequence,
on se persuade que vous ne di-
riez pas la verité, quand mes-
me elle seroit à vostre auanta-
ge. Ie pense que vous prenez

vn grand plaisir à raconter des choses prodigieuses, & particulieres; & à cause que les veritables nouvelles peuuent venir à la connoissance d'un Page, ou d'un Laquais, vous n'aymez que celles qui estonnent, & qui sont inuentées. Je n'en demeurerois pas encore là, si vous n'estiez incurable; & vous ferois rougir de vos impostures. Mais cela seroit inutile, puis qu'il semble que les affronts ne seruent qu'à vous confirmer en cette belle humeur. Vous m'obligeriez bien fort de me dire quelle fable vous auiez dans l'esprit, qui vous a donné ouuerture à

574 LETTRES DE MONSIEVR
celle-cy. Sans doute, vous li-
sez souuent les auantures
d'Ouide. Elles vous ont pû
apprendre qu'autresfois vn
Dieu auoit hay quelqu'un,
apres l'auoir aymé; & cette fa-
ble auoit fait le fondement de
vostre conte. Les circonstan-
ces que vous luy donnez, ap-
prochent fort de quelques su-
jets de Metamorphose; & le
tout seroit accompli, si au lieu
de l'auoir fait Capucin, pour
pleurer ses mal-heurs, vous l'a-
uiez changé en vne de ces sta-
tuës qui sont aux Fontaines
de Ruel. Je m'attend que les
visions occuperont si fort vo-
stre cerueau, qu'un de ces

iours vous croirez que la mau-
uaise Fortune attaquera mes-
me Monsieur le Cardinal; &
qu'elle l'obligera à se faire
Curé de Village, ou Aumos-
nier de quelque mal-heureux
Abbé. Je vous parle comme
vn amy, qui a pitié de vos de-
fauts, & non pas comme vn
homme qui vous estime.



A MONSIEUR

*l'Abbé de * *.*

LETTRE XCVIII.

MONSIEUR,

Je vien d'apprendre que vous avez dessein de vous marier. Cette nouvelle est si plaisante, que les personnes mesmes qui ne vous ayment point, se réjouissent de vostre contentement. Ce que vous faites, n'est pas simplement ietter le froc aux orties, c'est y ietter dix mille escus de rente. Voila vn grand mespris du bien, & ie ne croyois

croiois pas qu'en se mariant
il fallust s'obliger à la pau-
ureté. Le Monde a tort qui
vous reproche que c'est le
plaisir des sens qui vous
presse , puis que vous en
abandonnez vn si grand
nombre , pour iouïr d'une
seule chose. A ce conte, c'est
plustost reforme que dé-
bauche , & acquisition de
douleur , que de volupté.
Est-il croyable que vous
soyez si amoureux d'une
personne , que de mepriser
à cause d'elle quatre bonnes
Abbayes; & d'auoir si peu
de jugement , que de vous
incommoder toute vostre

578 LETTRES DE MONSIEVR
vic, fans l'obliger ? le ne puis
deuiner vostre dessein ; &
vous luy rendez plustost vn
témoignage de hayne , que
d'amitié , ne pouuant luy
faire plus de mal qu'en vous
mariant avec-elle. N'est-
ce pas estre fou, & cruel tout
ensemble ? Si vous n'avez
point de pitié de vostre for-
tune , ayez-en de la sienne.
Elle est assez ieune pour ef-
perer quelque bon-heur ; &
vous n'estes pas le seul, qui
l'aimez. On m'a rapporté
qu'elle a esté si pressée par
quantité d'Amans, que pour
ne les pas desesperer , elle
les a remis lors que vous se-

rez mariez ensemble. La chose estant ainsi, vous n'auez qu'à faire nopce, & vous obligerez bien des gens. Il se peut toutesfois que son intention n'a pas esté de vous faire jniure: Car les plaintes à vn beau naturel sont fâcheuses, & ne pouuant les souffrir, elle n'a peu s'empêcher en quelque façon de s'engager avec eux. Mais quand vous prendriez la chose au pis, au moins vous estes assuré que vous aurez vne femme de bonne humeur, qui n'empêchera pas que vous ne receuiés souuent des visites.

580 LETTRES DE MONSIEVR
où vous prenez tant de plai-
fir. Je prie Dieu qu'il vous
renuoye vostre bon sens, &
que vous reconnoissiez la
verité de ce mot d'avis : &
combien celuy qui vous le
donne est cordialement.



A THE ANDRE.

LETTRE XCIX.

VOus m'avez blessé le cœur de vos plaintes, & si l'on m'auoit signifié ma mort, ie n'aurois pas esté plus surpris que de celle qui est arriuée à cette personne. Je l'aimois pour l'amour de vous, & pour l'amour d'elle-mesme. Quand ie me represente comme-elle estoit faite, ie plains non seulement ceux qui l'ont connuë, mais encore tous ceux qui ne la virent iamais.

O o iij

Est-il possible que l'Art de la Medecine n'ait peu sauuer vne si belle Malade? Si i'estois assez puissant, ie sacrificerois à ses funerailles, les Medecins qui la deuoient secourir, & qui peut-estre l'ont tuée par leur ignorance. Je voy bien, Theandre, rien n'est exempt de la Mort, nos prieres & nos larmes ne la touchent point. Quelle cruauté qu'il faille en tous âges receuoir l'adieu des personnes qui nous aiment, & que nous aimons, & enfin le dire à nous mesmes! Si cette necessité n'estoit encore que pour ceux qui ont passé

vn certain temps, nostre condition seroit assez belle. Le menage qu'vn Sage fait de sa vie, n'est pas peu de chose : Il tempere par son bon sens, tous les autres malheurs qui luy arriuent : Il peut iouyr du bien present : & au lieu d'aller au deuant, & de receuoir les maux qui ne sont pas arriuez, il ne regarde l'auenir que pour y trouuer de l'esperance. Tout cela est ruiné par cette loy eternelle qui se fait tyranniquement obeir. Je ne la vous monstre pas pour vous consoler. Presenter vn grand mal pour en affoiblir

584 LETTRES DE MONSIEVR
vn autre, n'est pas vn reme-
de pour celuy qui est arri-
ué, & ie n'ay garde de vous
oster tout sentiment par vn
dégoust general de la vie.
C'est bien assez d'estre mi-
ferable, quand nous ne pou-
uons plus estre heureux. Si
nous sommes prudens, nous
éloignerons de nostre esprit
les choses fâcheuses, & fe-
rons nostre profit des moin-
dres biens que la Fortune
nous donne. La ioye se
peut goustier sans mélange
de déplaisir; & les plus grands
déplaisirs ne sont point sans
consolation. Le plus Mal-
heureux, s'il obserue l'estat

de sa vie, trouuera sans doute plus de bien que de mal. Pour vne telle reflexion il faut du bon Esprit. Vous qui en auez beaucoup, confiderez ces choses, & cherchez des remedes propres à vostre naturel : Le ieu, la bonne chere, la musique, les liures, les conuersations, & generalement tout ce qui peut soulager vostre douleur : Toutes les choses du Monde ont leur remede, comme leur inconuenient. Vous auez perdu vne personne qui vous estoit chere, essayez d'en trouuer vne autre. Bien que ie l'estimasse

586 LETTRES DE MONSIEVR
infiniment , ie n'ay garde
de croire qu'elle fust la feu-
le qui meritaft d'estre aimée.
Et quand cela feroit , il ne
faut pas estre si delicat ; on
peut s'abuser à son auanta-
tage. Vous trouuerés estran-
ge que i'aye esté capable
d'un tel sentiment : mais ne
voyant point de remede,
ie croy que c'est folie de lan-
guir. L'efface non seule-
ment de mon ame les fujets
de tristesse , i'ay encore de
l'art pour en chercher qui
m'apportent de la ioye. Je
fçay que cette personne
vous rendoit heureux : &
qu'il ne pouuoit vous arri-

uer d'infortune : que sa presence , ou le souuenir d'en estre consideré , ne pût adoucir. Ne faisoit-elle pas en moy quelque chose de semblable ? Si vous l'aimiez , ie l'aimois , & la part qu'elle auoit dans vostre cœur , elle l'auoit dans mon esprit. Cependant ie voy bien qu'il faut que ie me console. Ie la regrete , & d'un regret perçant : mais ie me contente de luy auoir donné des larmes , sans m'accabler inutilement d'ennuy & de tristesse. Faites comme ie feray , conseruez toujourns sa memoire tres- chere & tres-

588 LETTRES DE MONSIEVR
viue : & n'imitiez - pas ces
Melancoliques qui font de
leur vie vne continuelle
mort. Adieu.



A THE ANDRE.

LETTRE C.

IE ne m'attendois pas de vous voir si long-temps affligé. Vn homme si profond dans les sciences, doit connoistre sa condition : & cette pensée estoit bien aussi raisonnable, que tant d'autres sujets où vous avez medité. Pour ne vous rien celer, ie méprise la foiblesse que vous témoignez par vos plaintes. Elle m'a dégousté encore plus de vostre esprit, que de vostre courage. Ne

590 LETTRES DE MONSIEVR
sçavez-vous pas que de se
connoistre soy-mefme, est
le conseil d'un Dieu? Si vous
en auiez fait vostre estude,
vous auriez découuert vn
Art qui vous auroit appris
à gouverner vostre ame: &
ce qui vous defespere, vous
feroit indifferent. S'il y a
des choses qui meritent no-
stre soin, il me semble que
ce deuoient estre celles qui
nous font heureux: & ie
n'en voy point d'autre
moyen que de nous rendre
Maistres de nos passions. La
Philosophie ne nous met
pas au dessus des accidens
de la vie; ie le sçay bien; mais

elle preuient les vns , & adoucit les autres. De forte que si la pure raison ne vous peut consoler , ie vous conseille de regarder ce qui vous fâche , comme on regarde les songes. Quelque amour que l'esprit ait pour la Verité , il n'est pas incapable d'Erreur , & particulièrement quand il y a longtemps qu'il est affligé. S'il n'est pas assez fort pour se refoudre, il est bien assez fort pour se tromper à son auantage. Celuy qui trouue dans son imagination vn tel secours, n'est pas fou, puis que sa vie en est plus douce.

592 LETTRES DE MONSIEVR
Erreur pour Erreur, celle
la est à priser qui nous met
en repos. Je m'asseure que
vous n'attendiez pas de ma
part vne consolation si sei-
che; mais que vous sçauois-
je dire que des choses que
vous deuez sçauoir mieux
que moy : & que vous pra-
tiquiez plus mal qu'homme
du monde? Est-il croyable
que vostre cœur soit si aba-
tu, qu'il ne se puisse rien ad-
jouster au dégoust que vous
auez pour toute chose? Vous
estes dans vn estat si indigne
que les femmes en auroient
honte, & vous sçauiez bien
qu'elles se mettent au lit,
pour

pour ne pas seulement paroistre de mauuaise humeur. Au moins ont-elles plus de courage que vous ; elles souûpirent sans se plaindre. Souuenez-vous que vous estes homme, & que vous meritez qu'on vous mette au nombre des derniers de tous, si vous ne rentrez en vous-mesme, & ne sçauiez jouïr des auantages de vostre raison. Adieu.



A THEANDRE.

LETTRE CI.

I'Ay receu en mesme iour
deux de vos Lettres; & i'ay
bien peur qu'elles n'ayent esté
faites dans vne mesme heure.
Je sçay qu'il est difficile de
vous émouuoir: mais quand
vous estes vne fois émeu, vous
allez iusqu'à l'excez. C'est le
moyen de vous décharger
tout d'un coup des importu-
nitez que ie vous donne de
m'escrire. L'excuse que vous
me faites de manquer de su-

jets, & non pas de foin, est à la verité vn peu foible. Je veux estre payé plus solidement; & il me semble qu'il est iuste, puisque ie ne desire que d'apprendre de vos nouvelles. Je voy bien ce que c'est, la personne que i'ay laissée au lieu où vous estes, vous occupe entierement. Elle le merite, ie l'auouë, & ie ferois consolé que vostre satisfaction fust si grande, qu'elle m'eust osté de vostre memoire. Je n'en perdrois pas vostre amitié, pouuant dire que le bien que ie possede en vostre ame, est de ceux qui se conseruent malgré tous les changemens du mon-

596 LETTRES DE MONSIEVR
de. Toutesfois vostre vie m'est
si considerable, que i'en vou-
drois voir tous les momens; &
quelque estime que ie fasse de
cette personne, ie souhaiterois
bien de les partager avec elle.
Vous me mandez qu'elle se
tient mon obligée: C'est vne
faueur que vous me faites, &
ie vous en remercie. Si elle
estoit deuenüe capable d'un
tel sentimēt, il faudroit qu'elle
eust deuiné mes dernieres
pensées, & penetré bien auant
dans mon cœur. Croyez-
moy, ie n'ay point de telles es-
perances; & si ie deuiens fou,
ce ne fera pas pour des choses
si creuses, & si éloignées. En

l'estat où ie suis, i'ay bien plus de peine à gouverner mon foye que ma rate, & à me defendre des appetits réels, que des chimeriques. Il faut que ie vous die tout; elle est cause, fans l'offencer, qu'on ne scauroit tirer de ma vie vn bon exemple. Si les vnze mille Vierges estoient dans Paris, ie n'en verrois iamais vne par les chemins que ie prens. Je ne perds pas vne seule occasion de plaisir; & ie m'y empresse, comme si bien-tost on me les deuoit oster de force. C'est l'effet du desespoir où elle m'a ietté. Ne me plaignez pas, la maladie est bien-heureuse

598 LETTRES DE MONSIEVR
qui a de si doux remedes. Je
souhaite pourtant qu'elle ne
vous traite pas comme moy,
& qu'elle vous recompense
elle-mefme.



A THEANDRE.

LETTRE CII.

TOus vos amis estoient au desespoir du bruit de vostre mort ; & leur affliction estoit si grande, que chacun pretendoit estre vostre intime. Pour moy, ie vous declare que ie n'ay pas pris l'alarme si legerement. I'ay creu vous estre assez cher , pour n'auoir pas fait vn si grand voyage , sans m'estre venu dire Adieu. A present qu'ils sont asseurez que vous iouïssiez de la vie, c'est à qui témoignera plus de

600 LETTRES DE MONSIEVR
ioye. Et bien qu'une chose
fausse les ait beaucoup tour-
mentez, ils n'ont garde de se
plaindre, puis qu'elle vous a
rendu des preuues de leur af-
fection. Vous voyez par là
quel nombre d'amis vous
auez, & combien ils vous esti-
ment. Le personnage qui a de
si grands sentimens de sa per-
sonne, n'a pas vne si generale
approbation. Et s'il m'en
croyoit, pour n'estre pas tou-
jours dans l'erreur, il vous don-
neroit son amour propre; vn
chacun se pique de vous ay-
mer; & s'il ne deuiant plus
honneste homme qu'il n'est, il
aura peu d'Associez dans l'e-

stime qu'il a de luy-mesme. Il m'a fait l'honneur de m'escrire, où il me parle de vous assez honorablement. Cela me fait croire que vous auez changé de raillerie, & qu'au lieu de mots piquans, vous luy donnez des loüanges. Bien qu'il soit fort bizarre, ie m'assure qu'il ne se lassera iamais de vostre diuertissement. Celly qui me donna sa Lettre, me dist que vous auiez pris resolution de me venir voir, & que nous demeurerions ensemble tout l'Esté. I'espere que ce temps-là nous fera bien-heureux, nous l'employerons à la bonne chere, &

602 LETTRES DE MONSIEVR
au repos ; mais particuliere-
ment à nous entretenir sur le
sujet des belles choses. Je suis
rauy que vous fassiez dessein
de reprendre vos anciens di-
uertissemens , & que les rares
& hautes connoissances vous
occupent. I'ay vne si grande
opinion de vostre esprit , que
ie me persuade qu'il n'y a que
les secrets qui sont reseruez
aux Demons , qui vous puis-
sent estre cachez. Ceux à
qui le Ciel a donné de si
beaux talens , sont bien mise-
rables de les mépriser , & les
estouffer dans la paresse. Il y a
peu de ces fauoris de Nature,
& ceux des Roys sont bien en

DE PLASSAC. 603
plus grand nombre. Adieu,
ie vous attend.



*A MONSIEVR
le Marquis de Chateaurenaud.*

LETTRE CIII.

MONSIEVR,

Je ne sçauois vous dire la joye que m'a causé vostre Lettre. Vne si chere faueur me rend heureux ; & ie vous suis bien redevable de vous estre souuenu de moy dans vostre grand-Monde. Vous estes si obligeant, qu'il semble mesme que vous en estes dégousté, parce qu'il ne me plaist

pas. Croyez-moy, ce n'est pas dans la Cour, où vous estes qu'on rencontre cette pure & profonde ioye, qui fait la felicité de l'homme. C'est vne confusion, & vne tempeste continuelle; & qui veut y trouuer du bon-heur, il faut autant songer à perdre les autres qu'à se maintenir, & à s'auancer. Les plus gens de bien s'y corrompent, ou du moins s'y alterent. N'y ay-je pas veu des Capucins aussi ambitieux que de ieunes Princes, & plus fourbes qu'un vieux Citoyen de Florence? Quelque habile que soit un homme, l'Interest, & l'Enuie luy donnent de

606 LETTRES DE MONSIEVR
mauuaises rencontres; & pour
y trouuer du remede, il tra-
uaille son corps iusqu'à la de-
faillance, perce les nuits à se
tourmenter l'esprit d'inuen-
tions, qui sans la Fortune, qui
est presque toujourns extraua-
gante, luy sont fort inutiles.
Cette mal-heureuse ambition
réueille toutes les passions de
l'ame; & peu de temps apres,
la tristesse les estouffe au mi-
lieu du cœur. Mais quand ils
seroient bien traitez de la For-
tune, la seruitude qu'il leur
faut rendre à tant de person-
nes, n'est ce pas vn mal hon-
teux, & tout à fait insuppor-
table? Il n'y a point, Monsieur,

d'adresse qui puisse conseruer la liberté en ce lieu-là. Cette liberté si naturelle aux belles ames, offence toutes les puissances; & qui est celuy, ie vous prie, qui peût s'auancer, les ayant pour contraires? Sans vous faire le pourtrait des choses que vous voyez continuellement, ie croy que vous demeurez d'accord que la Cour n'est pas le sejour d'un homme qui veut iouïr de luy-mesme, & viure en tranquillité. Venez donc en Touraine la chercher, & asseurez-vous que vous n'aurez point de regret des choses que vous avez quittées, & que c'est dans la

608 LETTRES DE MONSIEVR
vie priuée, que l'Innocence, &
la Paix se trouuent. Ne vous
estonnez pas de ce conseil, il
est bien d'amy, puisque ie l'ay
pris pour moy, qui suis.



A M A

A MADAMOISELLE
de Laubonniere.

LETTRE CIV.

MA CHERE SOEVR,

Je suis bien aise de sçauoir
que vous auez quité la Cam-
pagne. Elle n'est pas sup-
portable en cette saison;
& les plus solitaires s'y en-
nuient. Les villes ne sont
point sans quelque forte de
diuertissement. On va au
Bal, & à la Comedie: &
parmy tant de gens, à moins
d'un mal-heur extreme, il
est impossible de rencontrer

610 LETTRES DE MONSIEVR
toujours mal. Il ne faut
qu'une personne de bonne
conuersation, pour faire
valoir toutes les autres. Par
son moien, les mediocres
se releuent, & les ridicules
en valent mieux. Je suis fâ-
ché que les personnes de qui
vous me parlez, ne vous
tiennent compagnie. Les
Tristes trouuent de la joye
avec eux: & ce que i'admi-
re particulièrement, c'est
que leurs actions ne font
point des pieces réjouïées.
On ne sent venir ny les
bons mots, ny les bonnes
choses qu'ils disent, & les
plus preuoyans en font tou-

jours surpris. Je me repens de n'auoir pas logé dans vostre quartier, pour auoir plus de sujet d'entretenir vos bonnes amies, qui m'en demandent si instamment des nouvelles. Dites leur de ma part que le Donneur des mauuaises colations, est encore bon menager: & que toute la vanité de Paris ne sçauroit l'obliger à changer de vie, à cause que les chambres y sont cheres. Il a fait meubler vne espeece de cabinet, & a trouué l'invention de placer vn lit dans vn lieu où il n'y en auoit iamais eu. Lors que le temps

Qq ij

612 LETTRES DE MONSIEVR
n'est pas beau, ses prome-
nades sont courtes. Tout
son exercice se fait entre
des portes: Car la voiture
des Carrosses ne luy plaist
pas. Je decouvris hier ce bel
appartement: & pour luy
faire voir l'endroit de vostre
lettre qui parle de luy, i'y
fus vn peu matin. Je le trou-
uay révant sur vn tabouret,
& il meditoit sans doute
quelque reformation pour
sa despense. Après m'auoir
fait asseoir, il me fit part de
son feu qu'il approcha de
moy. Car c'estoit vn re-
chaud, qu'il appelle vne
cheminée portatiue. Mais

DE PLASSAC. 613
afin de ne pas souffrir le froid
en s'habillant, qui n'est pas
doux icy, il auoit mis la
couverture de son lit sur
ses épaules, qui luy seruoit
de robe de chambre. En cét
estat il ne laissa pas de se
monstrer fort honnesté, &
de faire vn agreable souris
aux marques du souuenir
que vos Dames ont de luy.
Pour venir à l'autre article
de vostre lettre, ie n'ay veu
qu'vne seule fois cette illu-
stre Galante. Ie me trouuay
au commencement d'vn
repas qui fut fait pour l'a-
mour d'elle. Rien n'y man-
quoit, & l'eau mesme qu'õ y

Qq iij

614 LETTRES DE MONSIEVR
versoit, étoit parfumée. Que
fist-elle apres s'estre lauée,
son mari present, & mari ja-
loux, au lieu de s'effuyer
comme on a de coustume,
elle passa la main dans les
cheueux d'un ieune homme
qui a la teste fort belle, &
qu'elle ne hayt pas. Je de-
mande à vos amies que leur
semble de cette nouveau-
té; est-elle delicate & har-
die, & ne la trouués vous
pas digne d'elle? Que ie
souhaiterois que Madame
de Chaluffet eust veu faire
vne pareille chose à la per-
sonne que vous sçauéz, qui
pense mal d'une femme, lors

DE PLASSAC. 615
qu'un homme en dit du
bien: & qu'il y auroit de
plaisir à considerer son eston-
nement! Si elle connoissoit
le cœur de cette Seuere,
peut-estre qu'elle s'en eston-
neroit peu. Les plus rete-
nuës ne sont pas toujourns les
moins sensibles. Je ne puis
croire que les sentimens
qu'elle en a, soient les mes-
mes qu'elle nous dit. Elle
a trop d'esprit pour s'arre-
ster aux simples apparences:
mais elle est de ces bonnes
& intelligentes qui n'ont
n'y enuie, n'y chagrin con-
tre leur sexe, & qui ne font
iamais de mal. A mon,

Qq iiij

616 LETTRES DE MONSIEVR
goust, c'est vne digne per-
sonne. Si ma lettre n'estoit
honnestement longue, ie
vous manderois toutes les
nouuelles, & toutes les ga-
lanteries que ie sçay. Ce fe-
ra pour vne autre-fois.
Adieu ma chere Soeur, ie
suis à vous de tout mon
cœur.



A CLIMENE.

LETTRE CV.

I'Ay treuvé ce matin nostre Amant de Touraine dans le faux - bourg Saint-Germain. Quoy qu'il fust à pied on pouuoit aisément iuger par son habit, & par son visage qu'il ne faisoit pas de l'exercice pour acquerir de l'appetit: Neantmoins pour nostre honneur, ie veux m'imaginer qu'il a toujours quelque Maistresse de si difficile accès, qu'il luy faut continuellement estre

618 LETTRES DE MONSIEVR
déguisé en gueux pour la
voir, & qu'il sert quelqu'In-
fante, encore plus glorieu-
se que vous. Mais laissons
l'honneur à part, aussi bien
il ne vous en a pas trop fait
à croire. Je ne doute point
ques'il vous prenoit fantai-
sie de reparer le tort que
vous luy fistes, en ne le re-
ceuant pas pour vostre fa-
uory, vous le pourriés fai-
re en l'acceptant pour vo-
stre domestique. A mon
auis, & ie diray cecy sans
faire tort à sa vanité, ie ne
voy point de condition qui
ne luy fust plus honnora-
ble que ces belles seruitudes:

& il ne mentoit pas, quand il nous dist sur le sujet de son deguisement, qu'il faisoit consister toute sa gloire en son obeyssance. Maintenant qu'il a plus besoin de vos faueurs que iamais, faites-luy en part; l'entens de ces faueurs qui d'elles-mesmes portent leur prix, que les Incommodez souhaitent plus que les Amoureux; car ie l'ay treuué dans vn temperament d'esprit, qui me fait croire que ce sont celles-là qu'il estime le plus aujourd'huy; & qu'il s'est défait de tout son train, & de toutes ses broderies

620 LETTRES DE MONSIEVR
qu'il nous figuroit , com-
me des visions fâcheuses,
& qui ne luy plaisent plus.
Vous ferez-bien de pren-
dre soin de cét Amant , &
si cen'est par amour , que ce
soit par charité. Ne pen-
sez pas que ie me mocque.
Je vous donne le bon-jour
pour luy & pour moy : foyés
obligeante d'vne façon , ou
d'autre.



A CLIMENE

LETTRE CVI.

JE vis hyer le pourtrait
qu'on vous a pris : Mais
ie pense qu'il soit plus faci-
le de vous enleuer que luy.
Ce qui me le fait croire,
c'est que depuis ce vol , ce
vieux Gouverneur a dou-
blé les Gardes de son Cha-
steau. De plus il le mon-
stre à tous ceux qui le vont
voir , le loüe sans cesse , &
ne se lasse point de le con-
siderer. Cela fait voir que
vous luy auez gasté l'esprit,

622 LETTRES DE MONSIEVR
& qu'un mal d'imagination
pourroit bien trouver du
soulagement dans vne pein-
ture. Il est si vieux d'ailleurs,
que vous le devez croire in-
capable d'un contentement
plus solide. Je vous iure
qu'il n'a pas tout le tort que
nous luy reprochons: cette
representation est puissan-
te. Je ne sçay si c'est la ja-
lousie, où ses propres graces
qui vous ont touchée: mais
vous ne me parûtes iamais
plus belle qu'en ce pour-
trait, & ie crois que vous
vous fistes peindre le iour
que vous promites de m'ai-
mer. I'y ay remarqué cét

air de consentement & de flaterie: cét air qui me donna tant d'amour, que i'en auray pour toute ma vie. Si vostre presence m'estoit defenduë, ie ferois vn estrange effort pour le raurir. Je ne vous conseille pourtant pas de me chasser d'auprés de vous, afin de m'y obliger. Car cette difficulté venant de vostre part, peut-estre le desirerois-je encore moins que ie ne fais. Laissez luy cét amusement, il vous visitera beaucoup moins; & vous ne sçauriez trop acheter son absence. Je vous auoüe que vous auez

624 LETTRES DE MONSIEVR
embelly sa Chambre, & il
semble qu'il fort de la lu-
miere de vostre peinture.
Tout y rit de ieunesse, & de
grace: & vous causez de
la ioye dans vne ruelle de
lit, qui estoit si triste, qu'on
ne la pouuoit voir sans pen-
ser à la Mort. Abandonnez-
donc ce tresor à ce pauvre
vieillard. Vous deuez estre
glorieuse de rechauffer des
esprits presque esteints. La
volupté que vous luy cau-
ferez, fera bien innocente:
& si ie vous ay parlé de ja-
lousie, ien'ay pas consideré
que c'estoit vn excez de mon
amour.

A

A CLIMENE.

LETTRE CVII.

IE n'ay point changé, ie vis encore comme i'ay vescu, toujourns tres-persuadé des belles & rares qualitez de vostre personne. Si Monsieur * * qui a passé par icy, vous reuoyoit, il vous pourroit asseurer quel contentement i'ay receu à luy entendre parler de vous, & avec quel soin ie l'ay interrogé sur les moindres choses qui vous regardent. Vous sçauriez que cette beauté,

Rr

626 LETTRES DE MONSIEVR
que vous possédez toujourns
avec estonnement, ne m'a
pas donné moins de plaisir,
qu'autresfois d'inquietude.
Je ne vous dirois point ces
choses, si ce mel-heureux
Amant qui m'a dit de vos
nouvelles, estoit en estat de
vous entretenir sur vn au-
tre sujet que le sien; mais il
est trop interessé, & il a les
yeux si rouges qu'on ne
peut douter de sa douleur.
Cen'est pas, s'il vous en fou-
vient, la premiere fois que
vous leur avez donné cette
couleur, & qu'il vous a fait
present de ses larmes. Je
ne iuge point de ce qu'elles

Iuy ont valu, ie suis certain
que vous le réjouyriez fort
de l'asseurer que c'est la pre-
miere fois qu'elle vous ont
touchée. Il n'a pas bonne
opinion du passé, & ie m'i-
magine qu'à l'ayenir vous
ne prendrez gueres plus de
soin d'adoucir son affli-
ction. Il faut pourtant que
ie vous die cecy, m'ayant
obligé de parole, de vous
écrire en sa faueur: car il ne
sçait pas que la mauuaise
fortune m'a chassé d'aupres
de vous. Sçachés-donc que
quelque gras, & vermeil
qu'il soit, vous le perfecu-
tez grandement, & que bien

R r ij

628 LETTRES DE MONSIEVR
toft il vous demandera iuf-
que à la vie. Faites luy grace
comme vous auez fait à tant
d'autres: il merite bien quel-
ques vnes de vos feintes, &
vous n'aurez non plus de
raison de le defesperer que
de le rendre feul heureux.
Vous en connoiffez qui vous
ont plus aimée qu'eux-mef-
mes, & fi leur paffion vous
eftoit de quelque prix, elle
ne feroit pas tousiours le fe-
cret de leur cœur.



A MONSIEVR
de Venours.

LETTRE CVIII.

MONSIEVR,

Je voy bien que vous estes mal fatisfait du Monde, & que vous medités vne retraite. Mais i'apprehende que vos plaintes ne soient des plaintes d'un Amoureux, qui ne peut abandonner la cause de sa douleur. Pour vn tel dessein il faut estre maistre de foy, autrement vous ne trouuerez point de repos, & empor-

R r iij

630 LETTRES DE MONSIEVR
terez avecque vous, le Cha-
grin qui vous tourmente.
Vous pestez particuliere-
ment contre deux choses,
les hommes & le jeu. Com-
mençons par le dernier : I'ay
de l'impatience, de vous en-
tretenir sur ce sujet, & vous
dire que ie ne vous croyois
pas assez foible pour auoir
attendu vn bien certain
d'vn si miserable commer-
ce. Ceux qui jouent, sont
d'ordinaire ou Pipeurs, ou
Dupes, qui sont deux mau-
uaises conditions, & sur
lesquelles ie m'asseure,
vous avez peu révé, pour
en acquerir l'vne, & vous

deffendre de l'autre. Vous me direz peut-estre qu'il y a des personnes à qui on ne les peut reprocher : mais ie répons qu'on n'est pas moins à blâmer : & que sans nous abandonner à la Fortune, elle n'a que trop d'empire sur nous. Le Monde est remply de ses disgraces, & ses faueurs ne paroissent quasi point : & faueurs encore qui font touûjours la matiere d'un desespoir : car après auoir gagné, il faut de necessité perdre. Ce coup receu, adieu les belles meditations, adieu tout le raisonnement, l'ame la plus

632 LETTRES DE MONSIEVR
resoluë est estonnée du mal-
heur, & a besoin d'vne gran-
de patience, qui, à dire vray
est vne triste vertu : mais
tres-necessaire à tous les
joueurs. Ie m' imagine que
les Debauchez & les Aua-
res sont les inuenteurs de
ce beau Commerce, &
qu'ils ont choisi cette voye
pour arriuer plustost à leur
fin. Cela vous doit bien fai-
re connoistre leur bon sens,
veu la seureté qui s'y trou-
ue. A mon auis la vie me-
diocre, & réglée est bien
plus seure, si l'on n'acquiert
des moyens pour aller au
plaisir, & satisfaire à son

humeur, au moins l'on conferue ce qui est à foy; & ce qui est à foy, est si necessaire, que celuy qui le hazarde, n'a point d'entendement. Cette occupation seroit condamnable. Quand elle n'auroit que ce deffaut de nous attacher si fort à elle. Le jeu arreste l'esprit comme fait la besogne les mains de l'Artisan; & le détourne de toutes les belles, & agreables choses de la vie. Si ie voulois vous représenter tous les inconueniens qui le suiuent, ie n'aurois iamais fait. Souuenez vous seulement, & n'en

634 LETTRES DE MONSIEVR
doutez pas , ie vous prie,
que c'est vn Tyran, & vn
Tyran si cruel qu'à la fin il
estrangle son Esclaue. Pour
les hommes dont vous fai-
tes tant de plaintes , ie vous
diray qu'il y en a peu qui
n'abandonnent leur amis,
quand ils sont mal-heureux,
& qu'il ne faut attendre
du secours que de foy-mes-
me. Ils ne tendent tous
qu'à des fins presentes ; les
plus Officieux ne veulent
rien hazarder, & peut-estre
autant faute de iugement
que d'honneur : Car sou-
uent il se fait des reuolu-
tions qui remettent les cho-

ses dans leur premier estat. Le peu de connoissance que j'ay des hommes, fait que ie les employe avec beaucoup de retenuë, & vse toujours de pressentiment. La mauuaise volonté officieuse, & vn refus tout net, me sont également insupportables. A ne rien dissimuler, il y a peu de personnes de qui ie ne sois mal satisfait, & que ie ne donne pour peu de chose. L'amitié & la fidelité ne se trouuent plus que dans les vieux liures, & ie pense encore que ce sont de belles inuentions que les

636 LETTRES DE MONSIEVR
Anciens nous ont voulu
laisser pour nous faire ad-
mirer leur siecle. Ce n'est
par tout qu'Interest, Four-
be, & Enuie, & ie voy tous
les iours faire des friponne-
ries à des gens qui passent
pour des Heros parmy les
simples, qu'un honneste fi-
lou auroit honte de faire.
Croyez-moy, establissons
nostre repos plus seurement.
La Philosophie empêche
les desordres de l'Esprit, &
n'y souffre ny les craintes,
ny les esperances qui les
causent. En faisant voir
que toutes les choses du
monde sont perissables, elle

fait gouster aux sages les moindres biens qui se trouvent en cette cruelle nécessité. Sans elle on n'est jamais content, & le plus grand bon-heur est toujours imparfait. Si vous avez de la prudence, vous serez heureux, & jouïrez de la vie avec toute la tranquillité que nostre condition est capable de recevoir.



AV LECTEUR

Les Lettres qui suivent, sont celles dont il est parlé dans la Preface, & qui ont donné sujet à la publication des précédentes. Elles furent mises au jour au desceu de Monsieur de Plassac, & ce qui luy a autant déplu, c'est de voir que les Imprimeurs ne selassoient point de les inserer en quelque nouveau volume.

A ERASTE.

LETTRE CIX.

S'il est vray, ce que vous m'avez souuent dit, que d'ordinaire les honnestes-gens ne sont pas bien avec la Fortune, vous ne sçauriez mieux faire que de vous retirer de la Cour, & de fuyr vn lieu qui fait tant de Mal-heureux. Ce n'est pas estre sage que d'engager à l'auanture le repos de sa vie. Vostre bon-heur dépend de vostre conduite, & vous n'avez besoin que

640 LETTRES DE MONSIEVR
d'un peu de sens, pour vous
passer des choses qui vous
donnent de la peine. Si vous
treuvez cette façon de vi-
ure agreable, pensez qu'elle
est encore plus dangereu-
se, & qu'un ieune-homme
n'y scauroit conseruer de
moderation. A force de
riches esperances on y de-
vient pauvre: & d'allieurs les
Princes ne s'interessent gue-
res dans les mal-heurs qu'ils
ont causez. Ce qui me fâ-
che le plus, c'est que vous
estes moins de la Cour que
de Paris: & que vous aimez
toujours estrangement la
débauche. Ce n'est pas ce
que

que vous me promîtes en partant de Fontaine-bleau. Desirez-vous plustost offencer les bonnes mœurs, que de me tenir parole ; & recevoir du mespris que de l'estime ? Vous ne devez pourtant rien attendre de meilleur des lieux que vous frequantez : vn nombre de vilains maux feront les marques de vos folies. Qu'il vous fera beau voir quand vous n'aurez plus de cheveux, & que vostre voix sera si foible que vous ne pourrez raconter vos belles auantures ! Ce n'est pas le moien de plaire aux Dames, &

642 LETTRES DE MONSIEVR
pour vaincre celles que vous
voyez , il ne faut point se
reduire à l'extremité de la
vie. Croyez moy , ce pro-
cedé vous des-honore , &
si vous estes porté à aymer
tant les femmes , attachez
vous auprès de quelqu'une
de condition , qui soit ve-
ritablemēt aymable. Quand
mesme elle ne vous donne-
roit point d'esperance , sa
vertu vous deuroit retenir ;
Et vn honneste homme n'est
iamais mal-heureux auprès
d'une honneste femme. Il
faut, Erasme , se faire iusti-
ce , & se contenter de rai-
son. Au reste on ne trouue-

pas par tout de la dureté, &
 bien souuent celle qu'on
 trouue ne dure pas tousiours.
 Vous auez des qualitez qui
 ne sont pas communes: &
 à vne personne bien faite,
 le cœur d'une grande Da-
 me ne couste pas plus à gai-
 gner que celuy d'une Bour-
 geoise. Pardonnez - moy
 donc si ie n'aprouue pas
 vostre vie; C'est vn témoi-
 gnage que ie suis bien fort.



A ERASTE.

LETTRE CX.

QVe pensez vous faire
d'aller à Paris ? nous
touchons au Prin-temps,
& la Campagne est déjà si
belle, que ie tiens mal-heu-
reux tous ceux qui se ren-
ferment dans les villes. Cet-
te agreable saison me fait
ressouuenir du temps que
nous nous entretenions
d'Aminte, & que passans
les nuits en cét entretien
nous estions surpris du iour
en nous promenant. Si

vous estiez icy , nos diuertissements ne seroient pas moins doux : car si vous croyez encore qu'Aminte ne soit plus , parce qu'elle mourut l'an passé , defabusez-vous : elle est ressuscitée , & paroist dans le monde sous le nom de Melite. Pour vous parler serieusement , ie n'ay point veu deux choses plus semblables. Elle m'a témoigné beaucoup d'enuie de voir ces lieux où vous auez esté si heureux. Vous me distes vne fois , que cette Morte y auoit laissé des impressions , qui vous la remet-

646 LETTRES DE MONSIEVR
toient toujourns deuant les
yeux avec douleur. Je ne
doute point qu'elle ne les
ranime: & que celle-cy ne
vous surprenne, comme si
l'autre estoit reuenue d'un
lieu d'où l'on ne reuiet
point. Quel bon-heur de
rencontrer des choses que
vous croyez auoir perduës
pour iamais, & des choses
qui ne vous estoient pas de
moindre prix que vostre vie?
A dire verité, vn si grand
rapport vous doit bien fai-
re esperer de ses inclina-
tions, & s'il vous fâche de
recommencer des seruices,
après auoir possédé, quel

plaisir maintenant valent les peines qui vous feront meriter vne si belle personne ? Souuenez-vous d'ailleurs de nostre riuere : vous sçauiez que ses bords ne semblent estre faits que pour les Amants, & qu'ils inspirent de la douceur à tous ceux qui les frequentent. Iamais le desespoir n'y finist de passion, & les plus Affligez y treuuerent tousiours de la joye. Si après cela vous allez à Paris, ie maintiens que vous n'estes plus Eraste, & que ie ne sçauerois estre avec raison.

A MELITE.

LETTRE CXI.

IL faut que ie vous aime bien, Melite, pour me refoudre à vous écrire encore avec respect; & m'empêcher de vous dire des iniures. Vous me traitez si mal que ie ne sçaurois retenir mes plaintes, quand mesme vostre colere seroit plus à craindre que celle de la Reyne Elizabet, qui fit mourir celuy qu'elle auoit tant aymé. Je maintiens donc que vous estes la plus

ingrate personne du monde : & que vous m'auez de telle sorte fait perdre patience, que si vous tardez tant soit-peu à me satisfaire, vous ferez d'un Amant qui vous adoroit, le plus cruel de tous vos ennemis. Je ne reçois plus de vous que des mépris, & peut-estre que toutes vos faueurs ne meritent pas vne partie de ma seruitude. Les Fauoris des Rois se lassent bien souuent de leur bonne fortune; & ne sont pas fâchez des disgraces qui leur donnent le moyen de se diuertir ailleurs. Cela veut dire, Melite, que

650 LETTRES DE MONSIEVR
tant de soins que ie vous
rends inutilement me font
tres-facheux; & lors que ie
ne vous verray plus, ie n'au-
ray pas sujet de regretter vo-
stre tyrannye. Pensez - y
deuant que ie méchappe; &
puis que vous m'auez pres-
que reduit au desespoir, vous
sçauiez bien ce qui me peut
consoler.



A MELITE

LETTRE CXII.

L'Absence ne m'a point
guery : & ie reuiens aussi
miserable que quand ie pris
congé de vous. Vous m'a-
ués aimé si peu de temps,
qu'il me seroit plus auan-
tageux que vous m'eussiez
toujours mal traité. Je n'au-
rois pas le déplaisir de vous
auoir perduë , & vous la
honte d'estre infidelle. A di-
re vray , ie rougis de voir
que vous receuez mes serui-
ces comme des perfec-

652 LETTRES DE MONSIEVR
tions, & que les loüanges
que l'amour me contraint
de vous donner, vous offen-
cent comme des iniures.
Vous me direz fans doute
que ie ne deurois plus son-
ger à vous: mais ce conseil
n'est pas moins inutile que
de dire à vn homme qui se
meurt, qu'il feroit beau-
coup mieux de n'estre plus
malade. Pleust à Dieu que
ie fusse capable d'vn si sage
conseil, ie mépriserois de
bon cœur tous vos agré-
ments, & tant d'artifices
qui ne seruent qu'à faire en-
rager ceux qui vous aiment.
C'est vne chose impossible,

& l'embarras que vous causez ressemble aux prisons de ces Criminels, d'où l'on ne sort que pour aller au supplice. Il faut que vous m'ayez enforcélé; ie voy ces choses, & ie ne les puis fuyr. N'aués-vous point de peur qu'on vous accuse de Magie ? On a fait le procez à des personnes qui ne faisoient rien de si estrange. Ie ne vous en diray pas davantage, quelque dessein que ie puisse auoir de vous gagner: le moins que ie vous sçauois entretenir, sera toujours le meilleur.

A MELITE.

LETTRE CXIII.

JE voy bien que ie ne doy plus rien esperer de vostre bonté: & que c'est inutilement que ie pretens d'estre aimé de vous. Vostre humeur est si contraire à la mienne, que ie m' imagine qu'à la fin vous vous hayrez à cause que ie vous aime. Si ie me trompe en cecy, ce n'est pas sans apparence: & vous estes fort dissimulée, si vous aués la moindre bonté pour moy. Ne

m'auouërés vous pas que vous ne m'aués iamais rien donné , qui ne soit plustost vne marque de mon malheur , que de ma bonne fortune? Cela estant, me croyés vous assez recompensé de permettre que ie vous voye. A la verité mes yeux n'y reçoient pas peu de contentement , & ie ne sçaurois leur souhaiter rien de plus agreable. Mais ce plaisir coute trop : & si vous n'aués d'autres presens à me faire , ie vous les rends de bon cœur. Les plus chagrins aiment vostre visage , & les plus douces humeurs dete-

656 LETTRES DE MONSIEVR
stent la vostre. Iamais rien
ne fut si dissemblable que
vous l'estes à vous mesme.
Croyés moy, Melite, ayés
soin de vous rendre complai-
sante, & vous serés louée de
tout le monde. En faisant
vostre bien, vous me recom-
penserés, puis que ie ne vous
demande que de la douceur,
& qui est la seule qualité qui
vous manque, pour meriter
d'estre parfaitement aimée.



A

A MONSIEUR
*le Cheualier**.*

LETTRE CXIV.

Bien que nous soyons si éloignés l'un de l'autre, que nous ne puissions voir le Soleil en mesme temps, vous m'estes toujours present à l'esprit, & toutes nos anciennes conuersations me sont encore si recentes, que de ma part, l'absence ne sçauroit nuire à nostre amitié. Je ne laisse pas neantmoins de souffrir beaucoup de vous voir si éloigné, & ie

Tt

658 LETTRES DE MONSIEVR
peuple que ie ne connois
point , possede vne person-
ne qui m'est si chere. Tous
vos amis en sont affligez , &
ie pense que si vous tardés
long-temps à nous venir re-
voir , nous ferons dessein de
vous aller enleuer au milieu
de ces Barbares. Sans la
bonne chere nous serions
trop mal-heureux : nous n'a-
uons de consolation que de
boire à vostre santé. Iugez
de nostre impatience , puis
que le vin la tempere , & si
ce remede est bien seur pour
nous empêcher de rien en-
treprendre mal à propos.
Ne souffrez pas que vos amis

se mettent au hazard de faire naufrage en trauerfant tout l'Occean, & vous fouuenés de l'histoire de celuy qui se perdit en passant vn filet d'eau, pour entretenir vne personne qu'il aimoit. Si nos vies vous sont considerables, il n'y a que vostre retour qui les puisse mettre en seureté. Nous ne sçaurions viure fans apprendre ce que vous faites, & nous ne voyons plus que les Astres à qui nous puissions demander de vos nouvelles. Adieu.

A LISI MENE.

LETTRE CXV.

Que ie suis triste, Lisi-
mene! & ce qui m'af-
fige le plus en mon mal-
heur, c'est que ie n'espere pas
que vous preniés le soin de
m'en consoler. Je n'ose pas
mesme vous le decouurir.
Vous aimés si peu mon con-
tentement, que i'aprehen-
de qu'un songe que i'ay fait
de vous cette nuit, & qui
est le seul bien que vous m'a-
ués iamais causé, ne vous
des-oblige. Ce n'est pas

que ce songe ne dût vous instruire de ce que vous desirés faire: car meritant les faueurs que ie m'jmaginois receuoir, n'aurez vous pas de la gloire à me les faire, & vous ne pouuez douter que pour estre absolument maistresse d'un Amant, *il faut se donner soy-mesme.* Ie croy neantmoins que vous ferez tousiours iniuste, & moy tousiours infortuné. Si vous estes interessée en cecy, comme sans doute vous l'estes, trouués-bon que ie vous raconte vne chose dont le souuenir m'est encore si aimable. Representez-vous qu'il

662 LETTRES DE MONSIEVR
m'a semblé vous auoir ren-
contrée seule dans ce beau
lieu retiré, que vous sçauiez,
& qui est si propre à inspirer
la joye, & à receler des
Amans, qu'on diroit qu'il
n'est fait que pour y donner
des recompenses. Or soit
que la vertu de ce lieu, ou
mes prieres, m'ayent causé
ce bien, vous m'avez fait
des presens; mais des pre-
sens, s'ils estoient veritables,
qui n'auroient point de
prix. Et bien que ma for-
tune fust secrette, elle feroit
la plus grande du monde.
Pensez ce que ce peut estre;
l'en suis presque mort de

plaisir en dormant. Je vous ay veuë sensible à ma bonne fortune, & cette part que vous y preniés, auoit de telle forte occupé tousmes sens, qu'apres mon réueil ie vous ay long-temps cherchée sans reconnoistre cette tromperie. Quelle disgrâce, & quel desespoir ! Et que c'est vne chose cruelle qu'vne si grande possession ait si peu duré. Pleust à Dieu ne m'estre iamaïs éveillé, & que mes iours se fussent écoulés dans vn sommeil si agreable !

*Puis que ce dieu de la lumiere,
Qui verse au monde tant de
bien,*

*Ne m'éclaire aujourd'uy que
pour m'oster le mien.*

Je n'aurois pas le déplaisir
de vous dire des choses qui
me semblent si raisonna-
bles, que ie ne m'en puis con-
soler, & voir que vous ai-
més mieux conseruer vostre
mauuaise humeur que ma
vie. Je souhaite de tout mon
cœur que l'une des deux fi-
nisse bien-tost, que ie meu-
re, ou que vous fassiez de ce
songe vne verité.

A MONSIEVR
Faret.

LETTRE CXVI.

MONSIEVR,

Je vous demande le iugement que vous me promîtes de faire, sur certains ouurages que ie vous donnay d'un de mes amis. Ne pensés pas luy annoncer la mort, quand vous les mettrez au nombre des mauuaises choses qui se font aujourd'huy. Ils luy ont peu coûté: & il ne s'est iamais proposé d'en

666 LETTRES DE MONSIEVR
tirer beaucoup de gloire.
Il peut bien se consoler d'a-
voir fait de mauuais fon-
ges, que i'appelle ainsi, puis
que le iour ne les a iamais
veus : & que vous estes le
seul témoin deuant lequel il
a failly. De sorte, Monsieur,
que vostre faute seroit plus
grande que la sienne, & vo-
stre reputation y seroit beau-
coup interessée. La chari-
té que vous auriés pour luy,
ne ressembleroit pas mal à
celle qu'eut le bon Saint-
Martin qui s'incommoda,
sans obliger personne. Gar-
dés vous donc de l'exposer
mal à propos, & qu'il ne

soit pas si mal-heureux d'a-
voir fait de grandes fautes,
en ne commettant que de
simples erreurs. Je me per-
suade que c'est bien inutile-
ment que ie vous donne ce
conseil, vous estes aussi iudi-
cieux que fidele. Croyez
qu'il tirera plus d'auantage
d'vne condamnation, que
des loüanges que quantité
d'autres luy pourroient
donner, qui ont vne mau-
uaise complaisance, ou qui
ne connoissent pas le prix
des choses qu'on leur presen-
te. I'attens là dessus de vos
nouuelles.

A ISIDORE.

LETTRE CXVII.

IE suis tres-sensible en toutes choses, ie ne scaurois voir de malades, sans souffrir vne secrette douleur, ny d'aucugles que ie n'aprehende les precipices. Estant si delicat de mon naturel, & prenant vne particuliere part en ce qui vous touche, iugez si les nouvelles de vostre mariage, me font indifferentes. Sans mentir, ie fais seul plus de plaintes, que toute vne Pro-

uince qui s'afflige du danger où vous estes. Je vous le declare, & il faudroit estre vostre ennemy, pour vous le celer. Auriez vous si peu de cœur que d'abandonner vostre fortune à si bas prix: vous qui deués tout esperer, & qui estes si ieune qu'à moins de rencontrer vn Prince, ou vn fort honnestehomme, vous deués estre encore dix ans Reyne de vous mesme, c'est à dire de la plus belle chose du monde. L'Amoureux qu'on vous presente, est si difforme & d'esprit & de corps, qu'il ne merite qu'vn Monstre, &

670 LETTRES DE MONSIEVR
vous estes si bien faite, que
ie connois peu d'hommes
qui soient dignes de vous.
Cét Impudent deuroit estre
puny de son attentat, com-
me d'vn crime de leze Maje-
sté, & ie vous assure que
sans estre chicaneur, i'ay
enuie de le mettre en pro-
cés. Je suis certain que s'il
attend vn iugement, on le
renfermera dans vn Con-
uent de moines, au moins
s'ils'en trouue qui le veüil-
lent receuoir, & qu'il ne per-
secutera iamais vne person-
ne qui merite d'estre adorée.

FIN.

Extrait du Priuilege du Roy.

P Ar grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 28. Mars 1648. Signé, Par le Roy en son Conseil, LE BRVN. Il est permis à Antoine de Sommauille, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuër les *Lettres du Sieur de Plassac*; & ce pendant le temps & espace de cinq ans entiers & accomplis, à compter du iour que lesdites *Lettres* seront acheuées d'imprimer. Et deffences sont faites à tous autres d'en vendre ny distribuër d'autre Impression, que de celle qu'aura fait, ou fait faire ledit Sommauille, ou ceux qui auront droict de luy, sous les peines mentionnées ausdites *Lettres* de Priuilege; qui sont, en vertu du present Extrait, tenuës pour deuëment signifiées.

Acheué d'imprimer le 30. Avril 1648.



TABLE DES LETTRES contenuës en ce Volume.



<i>Orante Lettre I.</i>	page 1
<i>A Oronte Lettre II.</i>	page 5
<i>A Monsieur de Balzac Let. III.</i>	page 10.
<i>A Climene, Lettre I V.</i>	p. 16
<i>A Climene, Lettre V.</i>	p. 19
<i>A Climene, Lettre V I.</i>	p. 23
<i>A Climene, Lettre V I I.</i>	p. 27
<i>A Climene, Lettre V I I I.</i>	p. 33
<i>A Monsieur de la Thibaudiere Lettre I X.</i>	p. 43.
<i>A Monsieur le Marquis de l'Isle de Roüet, Lettre X.</i>	p. 44
<i>A Monsieur l'Abbé d'Vzez, Lettre XI.</i>	p. 49.

T A B L E.

<i>A Melite, Lettre XII,</i>	p. 57
<i>A Melite, Lettre XIII.</i>	p. 61
<i>A Melite, Lettre XIV.</i>	p. 64
<i>A Melite, Lettre XV.</i>	p. 68
<i>A Melite, Lettre XVI.</i>	p. 74
<i>A Mr. de Beau-Lieu Mozé, Let. XVII.</i>	
p. 80	
<i>A Monsieur** Lettre XVIII.</i>	p. 88
<i>A Monsieur de Chataunay, Lettre XIX.</i>	
p. 92	
<i>A Monsieur de Montade, Lettre XX.</i>	
p. 103	
<i>A Vne Bourgeoise, Lettre XXI.</i>	p. 113
<i>A Monsieur de Roussinnes, Lettre XXII.</i>	
p. 116	
<i>A Mr. le Comte de Neüillan, L. XXIII.</i>	
p. 122.	
<i>A Lisimene, Lettre. XXIV.</i>	p. 129
<i>A Lisimene, Lettre XXV.</i>	p. 132
<i>A Lisimene, Lettre XXVI.</i>	p. 137
<i>A Lisimene, Lettre XXVII.</i>	p. 140
<i>A Lisimene, Lettre XXVIII.</i>	p. 144
<i>A Lisimene, Lettre XXIX.</i>	p. 150
<i>A Lisimene, Lettre XXX.</i>	p. 153
<i>A Lisimene, Lettre XXXI.</i>	p. 158

TABLE.

<i>A Monseig. de Nemours, Lett. XXXII.</i>	
p. 161	
<i>A Monseig. de Nemours, Lettre XXXIII</i>	
p. 166	
<i>A Monsieur l'Abbé** , Let. XXXIV.</i>	
p. 169	
<i>A M. des Barreaux, L. XXXV.</i>	p. 174
<i>A Monsieur de la Riviere Bonneuil, Lettre</i>	
XXXVI.	p. 181
<i>A Monsieur de la Riviere Bonneuil, Lettre</i>	
XXXVII.	p. 185
<i>Lettre d'une Dame, Lettre XXXVIII.</i>	
p. 189	
<i>A Monsieur** , L. XXXIX.</i>	p. 192
<i>A Madame** , Lettre XL.</i>	p. 200
<i>A Monsieur de Touchelay, L. XLI.</i>	p. 207
<i>A Monsieur de Touchelay, L. XLII</i>	p. 215
<i>A Monsieur de Balzac, L. XLIII.</i>	p. 222
<i>A Monsieur de Balzac, L. XLIV.</i>	p. 230
<i>A Dorinde, L. XLV.</i>	p. 236
<i>A Dorinde, L. XLVI.</i>	p. 240
<i>A Dorinde, L. XLVII.</i>	p. 244
<i>A Dorinde, L. XLVIII.</i>	p. 248
<i>A Dorinde, L. XLIX.</i>	p. 256
<i>A Monsieur de Pannes, Lettre L.</i>	p. 261

T A B L E.

<i>A Madame **</i> , Lettre LI.	p. 267
<i>A ***</i> Lettre LII.	p. 276
<i>A Monsieur le Comte de Ciuray Chemerant</i> , Lettre LIII.	p. 284
<i>A Monsieur le Marquis de la Roche-Posay</i> , Lettre LIV.	p. 292
<i>A Olimpe</i> , Lettre LV.	p. 301
<i>A Olimpe</i> , Lettre LVI.	p. 306
<i>A Olimpe</i> , Lettre LVII.	p. 309
<i>A Olimpe</i> , Lettre LVIII.	p. 313
<i>A Monseig. Le Duc de Nemours</i> , L. LIX. p. 326	
<i>A M. le Marquis de **</i> Lett. LX.	p. 337
<i>A Monsieur Humeau Medecin à Poictiers</i> , Lettre LXII.	p. 343
<i>A Monsieur Humeau Medecin à Poictiers</i> , Lettre LXIII.	p. 347
<i>A Monsieur Humeau Medecin à Poictiers</i> , Lettre LXIV.	p. 352
<i>A Monsieur le Chevalier de Mairé</i> , Lett. LXV.	p. 359
<i>A Monsieur le Chevalier de Mairé</i> , Lettre LXVI.	p. 368
<i>A Monsieur de Saint Surin</i> , Let. LXVII. p. 372	

T A B L E.

- A Mademoiselle de Chemerand fille d'honneur de la Reine, Lettre LXVIII.*
 p. 580
- A Messieurs * * Lettre LXIX.* p. 391
- A Messieurs * * Lettre LXX.* p. 394
- A Monsieur de Balzac, Lettre LXXI.*
 p. 397
- A Monsieur de Balzac, Lettre LXXII.*
 p. 403
- Traduction d'une Lettre Latine de Monsieur de Balzac à Monsieur le Chevalier de Mairé, Lettre LXXIII.* p. 408
- De Demostene, Lettre LXXIV.* p. 417
- A Monsieur * * Lettre LXXV.* p. 429
- Au Mesme, Lettre LXXVI.* p. 435
- Au Mesme, Lettre LXXVII.* p. 438
- A Madame des Roches Saint-Quentin, Lettre LXXVIII.* p. 442
- A Monsieur de Montrueil Cheurotiere, Lettre LXXIX.* p. 447
- A Monsieur de Saint-Estienne sous Gouverneur du Roy, Lett. LXXX.* p. 452
- A Monsieur de Miséré, Lettre LXXXI.*
 p. 461
- A Monsieur de Miséré, Lettre LXXXII.*

T A B L E.

p. 468	A Madame * * * Lett. écrite pour vn amy,	
	Lettre LXXXIII.	p. 478
	A Monsieur le Marquis de Ionzac Maistre de Camp, Lettre lxxxiv.	p. 481
	A Monsieur le Comte de Neüillant, Lettre lxxxv.	p. 486
	A Madame * * Lettre lxxxvi.	p. 490
	<i>Histoire memorable arrinée en Grece.</i>	
p. 495	A Monsieur de la Thibaudiere, L. lxxxvii.	
	p. 505	
	A Monsieur de la Thibaudiere, L. lxxxviii	
	p. 512	
	A Monsieur de la Thibaudiere, L. lxxxix.	
	p. 517	
	A Monsieur Miton Conseiller du Roy, & Tresorier Prouincial de l'Extraordinaire des guerres en Picardie, Let. xc.	p. 524
	Montagne de la Vanité des paroles.	p. 531
	A Monsieur de Mommor Professeur en lan- gue Greque, Lettre xci.	p. 545
	A Monsieur * * Lettre xcii.	p. 550
	A Dorinde, Lettre xciii.	p. 554
	A Dorinde, Lettre xciv.	p. 557

T A B L E.

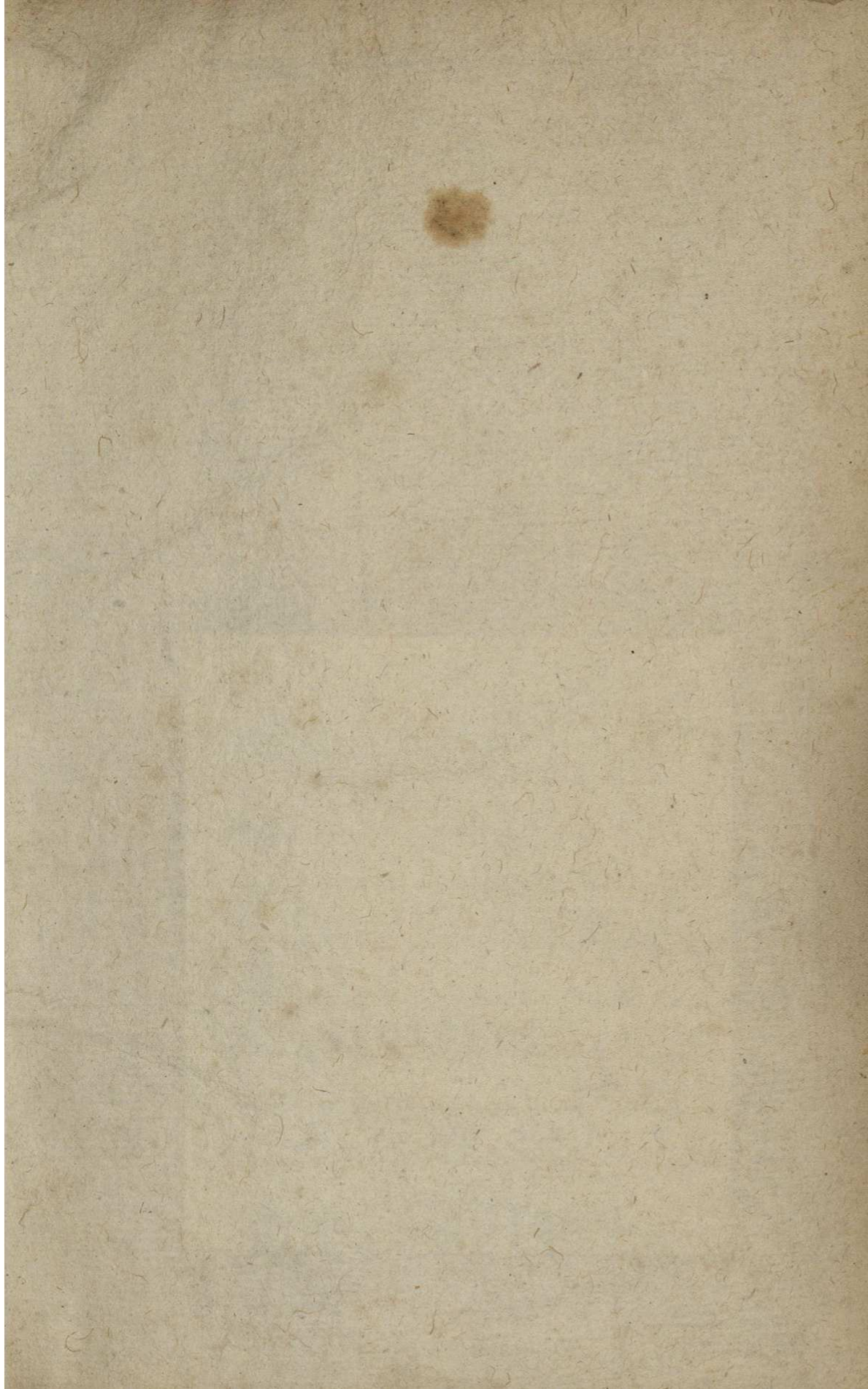
A Dorinde , Lettre XCV.	p. 568
A Monsieur * * * Lettre XCVI.	p. 566
A Monsieur de * * Lettre XCVII.	p. 570
A Monsieur l'Abbé de * * Lettre XCVIII.	p. 576
A Theandre , Lettre XCIX.	p. 581
A Theandre , Lettre C.	p. 589
A Theandre , Lettre CI.	p. 594
A Theandre , Lettre CII.	p. 599
A Monsieur le Marquis de Chateaurenaud, Lettre CIII.	p. 604
A Mademoiselle de Laubonniere, Lett. CIV.	p. 609
A Climene , Lettre CV.	p. 617
A Climene , Lettre CVI.	p. 621
A Climene , Lettre CVII.	p. 625
A Monsieur de Venours , Lettre CVIII.	p. 629
A Eraste , Lettre CIX.	p. 639
A Eraste , Lettre CX.	p. 644
A Melite , Lettre CXI.	p. 648
A Melite , Lettre CXII.	p. 651
A Melite , Lettre CXIII.	p. 654
A Monsieur le Chevalier * * Lettre CXIV.	p. 657

TABLE.

A Lisimene, Lettre CXV.	p. 660
A Monsieur Faret, Lettre CXVI.	p. 665
A Isidore, Lettre CXVII.	p. 668

En la page 311. au lieu de miserable, il faut lire mesprisiable.







UNIVERSITÉS DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE

13, RUE DE LA SORBONNE - 75257 PARIS CEDEX 05
TEL : 01 40 46 30 27 - FAX : 01 40 46 30 44

Inv. :

SIGB bibl. :

SIGB ex. :

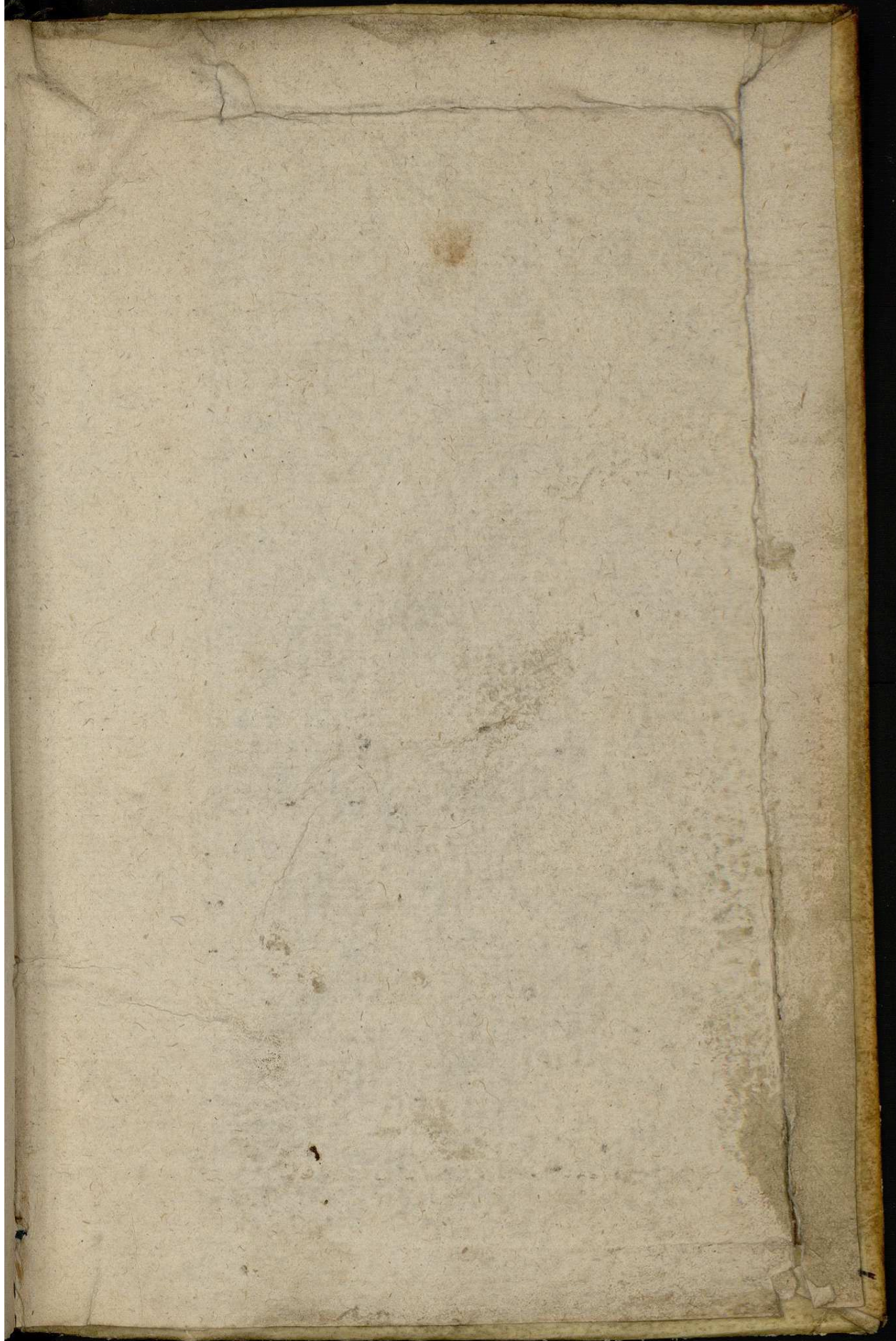
SU ppn : 130299995

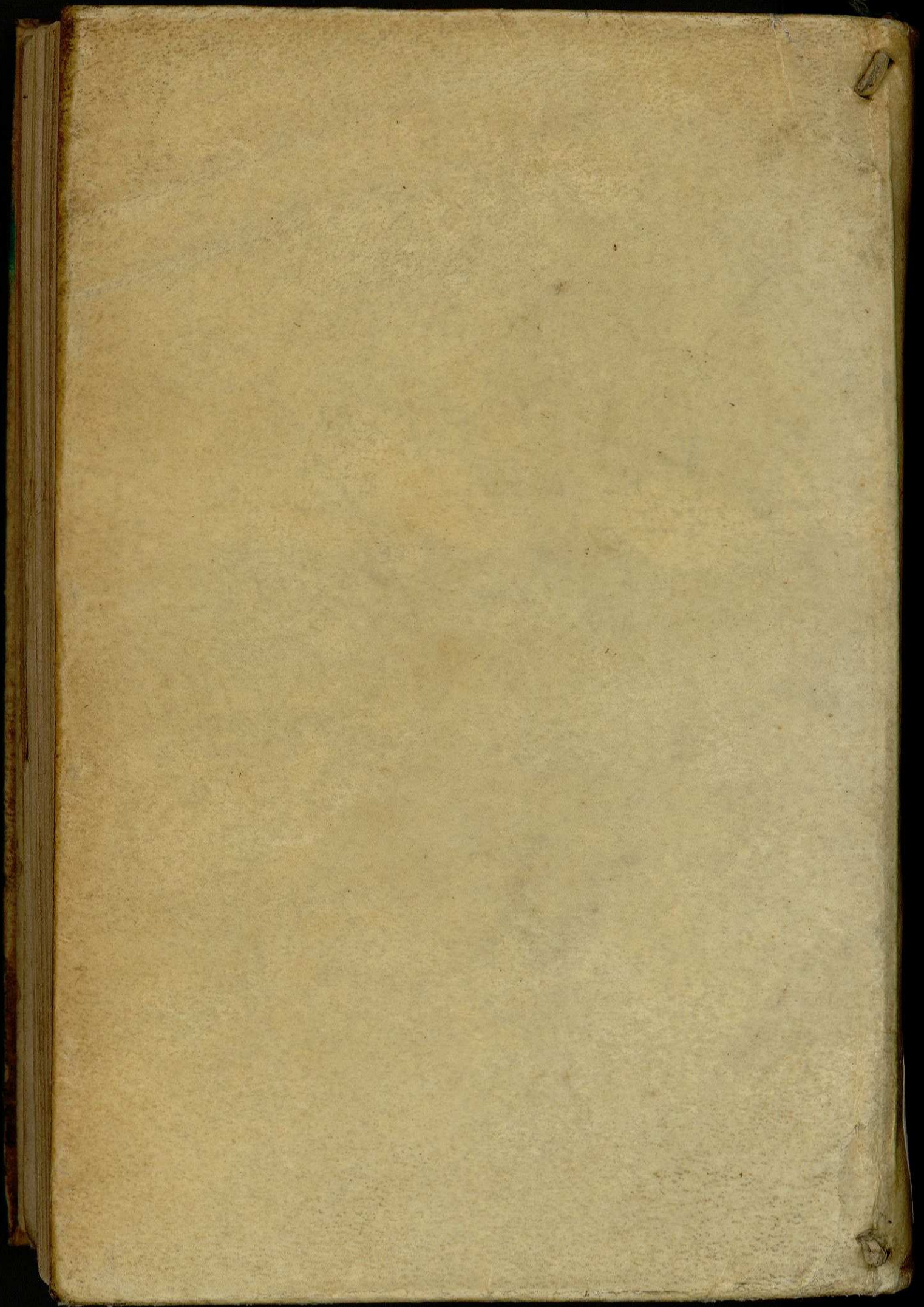
SU epn :

Cote : LFD 24 in-12

1156519407







Lettres de
J. Cassin

